

Le Fil



**BULLETIN DE LIAISON DE LA
COMMISSION NATIONALE**

PLONGEE SOUTERRAINE



N° 11 - DECEMBRE 2002

SOMMAIRE

- P1 Éditorial du Président Claude Touloumdjian**
- P2 La vie de la Commission Nationale**
- P3 Les commentaires du vice-président J.Pierre Stéfano**
- P5 En bref - Marc Douchet**
- P5 Lu pour vous - Frank Vasseur**
- P6 Infos**
- P9 Accidents**
- P9 La vie des régions (Provence, Lmrp, Est, Cias, Raba)**
- P56 Sauvetage**
- P57 Les membres de la CNPS**

LES EXPLORATIONS

- | | |
|--|------------------------------------|
| P24 La Sapoie | P32 Peyraou |
| P25 Le Mejanel / Pegairolles | P33 Blandas |
| De Bueges | P33 Goul du Pont |
| P26 Aven-Event de Bez | P40 St Marcel Bidon |
| P27 Le gouffre des Encanaux | P51 La Fontaine de Nîmes |
| P28 Réseau 3 de St Marcel | P54 La Grotte de Thais |
| P29 Font Vive | |

Responsable de la publication : Claude TOULOUMDJIAN, Président de la Commission
125 rue Jaubert - 13005 MARSEILLE - tél 04 91 48 97 10

Rédaction et diffusion : Laurent CAILLERE, Secrétaire
1 rue Philippe Bellocq - 67450 MUNDOLSHEIM - tél 03 88 20 20 10

Fédération Française d'Etudes et de Sports Sous-Marins - 24 quai de Rive-Neuve 13007 MARSEILLE

EDITORIAL Claude Touloumdjian, Président de la CNPS

Un nouveau drame a marqué les activités de notre communauté. Le 19 août 2002, au début même de la campagne d'explorations en Bosnie, Christophe Lajoux a trouvé la mort au cours d'une plongée préparatoire dans la source de la Buniça. Vous lirez à l'intérieur de notre bulletin le compte rendu de cet accident.

Christophe était moniteur fédéral (MF2) et souhaitait devenir instructeur régional de plongée. Il avait déjà participé à l'expédition « Dalmatie 2001 » au cours de laquelle il avait exploré la plupart des grands objectifs visés. Cadre supérieur de production, il était loin d'être « une tête brûlée » et son attitude réfléchie et consciencieuse en faisait un futur leader. Captivé par la plongée souterraine, il s'était complètement investi depuis 2 ans dans ce domaine. Progressivement, il s'était lancé dans l'acquisition des moyens matériels et techniques de notre discipline, ainsi que des connaissances nécessaires. Il s'était attaché aux problèmes liés aux grands systèmes hydrogéologiques de Bosnie et avait participé activement à l'organisation de cette expédition.

Christophe laisse derrière lui sa petite fille et son amie Anne-Sophie dans une cruelle situation. Le groupe d'amis que nous formons essaie actuellement, dans la mesure de nos possibilités, de les aider dans la douleur qui les frappe.

Les enseignements tirés de cet accident doivent nous mener à nous méfier de nos certitudes et des habitudes que nous avons prises à tous les niveaux. Une trop grande confiance peut être néfaste et notre vigilance doit être redoublée notamment en matière de contrôle des logiciels de décompression utilisés et des mélanges effectués. Afin d'éviter d'autres drames analogues il est impératif que nous trouvions une solution pour veiller sur le terrain à la bonne application de nos recommandations. La présence d'une tierce personne, destinée à vérifier cette bonne application, pourrait être une des solutions pour éviter d'autres drames.

Une affaire grave vient de surgir au sein de la CNPS. Pierre Boudinet, Président de la CRPS Ile de France, a profité de ce drame pour saisir les instances fédérales en vue d'une sanction à mon encontre, voulant ainsi régler des différends complètement étrangers à ce triste accident et visant ma position de Président de la CNPS. Pour cela, il inonde les différentes instances de courriers recommandés. Cette attitude inqualifiable est indigne d'un responsable de commission régionale, à qui la possibilité de s'exprimer lors des réunions de la CNPS, n'a jamais été refusée, bien que la plupart de ses propositions y aient été démocratiquement rejetées. Plusieurs échanges avec des membres de la Commission IDF m'amènent même à douter de la représentativité effective de Pierre Boudinet. Cette querelle intestine que P. Boudinet entretient, occasionne l'envoi de nombreux messages transmis actuellement par Internet et notre énergie est gaspillée dans des échanges qui n'arrêtent pas. Notre image est discréditée tant sur le plan de la région IDF que sur le plan national. Les retombées vont être extrêmement dommageables pour la plongée souterraine française qui n'a pas besoin de cela.

Actuellement, nous sommes confrontés à la dénonciation de la convention secours qui liait la FFS avec le Ministère de l'intérieur. Les contacts que nous avons avec Joëlle Locatelli, Présidente de l'EFPS, visent à travailler sur un projet d'organisation du secours en plongée souterraine, dont se sont chargés Hubert Foucart et Daniel Nouaillac. A cet effet afin d'unir nos points de vue sur la politique à mener pour la plongée souterraine en France, nous envisageons d'organiser de nouvelles séances communes de travail. Enfin, je rappelle aux plongeurs que chacune des commissions régionales a présenté pour 2003, des projets ayant trait à des stages, des réflexions, des travaux ou à des explorations de cavités noyées. Les personnes intéressées par les activités régionales ou nationales doivent se rapprocher des responsables régionaux.

Compte- rendu succinct de l'accident mortel de Christophe LAJOUX.

"La 4^{ème} expédition nationale de plongée souterraine de la FFESSM en Bosnie, menée par Claude Touloumdjian, avait pour but d'explorer 7 cavités noyées, dont la source de la Buniça, (voir le Fil n°10), déjà connue sur 180 m (- 73 m). Cette cavité noyée est située à 5 km de Blagaj, base de l'équipe. Depuis les véhicules, une marche de 5 mn sur un chemin plat permet d'accéder au plan d'eau.

Une plongée préliminaire pour l'équipement en fil Ariane, arraché par les crues précédentes est organisée le 19 août par l'équipe composée de Hervé Chauvez, Michel Guis, Christophe Lajoux, Sylvain Ruffier, Laurent Tarazona et Anne-Sophie Kessler, compagne de Christophe. Le matin, la vérification complète du contenu et de l'étiquetage des bouteilles est effectuée, par chaque plongeur, grâce à 2 analyseurs d'O² et un analyseur d'Hélium. La mise en place de l'oxygène (B 50 munie d'un narghilé et bouteille d'O² de secours immergée à proximité à -6m), et de 2 bouteilles de «nitrox 40% » pour les paliers est effectuée par un plongeur assistant. Celui-ci installe aussi le fil d'Ariane, arraché par les crues précédentes, jusqu'à -50m.

Laurent Tarazona et Christophe Lajoux, qui ont déjà exploré cette source les années précédentes, font une plongée aux mélanges "ternaires", jusqu'à -70 m, en emportant chacun, pour la descente, une bouteille de 20 l. contenant du «nitrox 30% » pour la décompression. Après l'avoir quittée à -40m, avec leur scaphandre dorsal contenant le ternaire, ils installent 65 à 75m de fil jusqu'à - 70m. Ils reviennent ensemble au palier de - 40 m (où la visibilité était de l'ordre de 2m), pour reprendre leurs bouteilles de "nitrox 30 %", utilisées lors de la descente. Plus de 75mn de palier sont nécessaire pour regagner la surface.

Après avoir fait, ensemble, une décompression à -40m, -37m, - 33 m en échangeant chaque fois le signe "OK". Laurent, parvient le premier à - 30 m. Constatant l'absence de Christophe, alors qu'ils étaient toujours côte à côte, il retourne immédiatement à - 33 m, où il le retrouve inconscient. Après avoir essayé de le ranimer sous l'eau, il le remonte à - 30 m, où le corps

de Christophe lui échappe pour se mettre en plafond. Il doit malheureusement continuer à faire se paliers.

L'arrivée de Sylvain Ruffier, plongeur d'assistance dans la zone des 24m, permet à Laurent de transmettre la mauvaise nouvelle à l'aide d'une ardoise. Sylvain regagne immédiatement la surface où il récupère Michel Guis qui était prêt à partir. Ensemble, ils retrouvent très rapidement le corps de Christophe et le remontent en surface. Sylvain (infirmier réanimateur hospitalier) disposait, au bord de la vasque, d'une valise complète de réanimation et d'un appareillage d'oxygénothérapie. Malgré tous les soins prodigués avec Michel Guis, Hervé Chauvez et par Anne-Sophie Kessler, malheureuse compagne de Christophe, notre ami n'a pas pu être ramené à la vie.

Après récupération des bouteilles placées en paliers et analyse de leur contenu, il s'avère que l'accident est dû à l'utilisation d'une bouteille appartenant à Christophe, marquée "nitrox 30.W, mais qui en fait contenait de l'O² PUR. Avant de venir en expédition, il avait personnellement transvasé, depuis une B50 d'O² qu'il détenait chez lui, avec sa propre lyre de transfert spécialement dédiée à ce type de gaz, l'oxygène dans une de ses bouteilles de 20l. Celle-ci, possédait des inscriptions «Nitrox 30% », mais malheureusement, l'étiquette et les marquages n'avaient pas été enlevés.

De plus et surtout, pour des raisons que nous ne comprenons pas, cette bouteille a échappé à SON analyse et à celle qui a été faite de toutes les autres bouteilles de mélanges avec les 2 analyseurs d'O² dont l'un appartenait personnellement Christophe.

L'oubli incroyable de Christophe d'effacer les indications figurants sur sa bouteille lors du transfert effectué chez lui, l'absolue certitude d'avoir pris sa bouteille de «Nitrox » l'a entraîné à ne pas refaire l'analyse qui s'imposait et à y placer un de ses détendeurs « air ». L'utilisation inconsciente de l'O² qu'elle contenait lors de ses paliers à partir de - 40m a causé son décès.

Claude Touloumdjian et toute l'équipe.

LA VIE DE LA COMMISSION

ASSEMBLEE GENERALE DU 9 MARS 2002 BORDEAUX

Présents

Comité Provence : Marc Douchet, Claude Touloumdjian, Président

Comité Est : Lucien Ciesielski, Laurent Caillère, Secrétaire

Comité Ile de France : Christine David, Serge Césarano, Alain Germain

Comité Atlantique Sud : Bernard Gauche, Jean-Pierre Stefanato, Vice-Président & Trésorier, Bertrand Lefèvre, Laurent Rouchette, Eric Morin, Nelly Moutard, Gilles Jollit,

Comité Languedoc Roussillon Midi Pyrénées : Ludovic Giordano, Hubert Foucart

Comité Centre : Yannick Guivarch,

Comité Rhones-Alpes-BourgogneAuvergne : David Bianzani, Laurent Ylla

Autres présents : Jacques Tersinet CDN

Excusé : Frank Vasseur

A l'ordre du jour

Point 1 : Approbation du PV de la réunion du 3 février 2002 à Marseille.

Adopté à l'unanimité.

Point 2 : Rapports des membres du bureau

Claude Touloumdjian, Président . Outre le rapport diffusé à l'ensemble des clubs et des membres de la CNPS et des CRPS, Claude rappelle son calendrier d'activités, les problèmes rencontrés dans la présentation du budget auprès du CDN, sa situation auprès de la CMAS et l'état des brevets CMAS plongeurs et cadres. A ce propos, il indique que les cartes d'instructeur niveau 1 ou 2 permettent de délivrer des brevets et ne s'adressent donc qu'aux moniteurs étant prêts à cette délivrance. CT fera un courrier au comité technique de la CMAS pour éclaircir cette situation.

Adopté à l'unanimité.

• **Laurent Caillère, Secrétaire,**
"l'organisation des réunions a donné meilleure

satisfaction durant l'année écoulée. Ces réunions qui ont eu lieu à Reims en mars, à Montreuil en mai, à Marseille en septembre et en février ont permis d'avoir quelques soucis en moins que lorsqu'elles étaient systématiquement organisées à Paris. L'utilisation généralisée de la messagerie électronique pour les convocations et la diffusion des pv, facilite le travail du secrétaire. Par ailleurs, cet outil permet d'être informé en temps réel et continu sur nos dossiers en cours. Cependant, son usage ne doit pas devenir excessif pour diffuser des messages insultants ou polémiques. Le Fil continue de paraître à raison de 3 ou 4 numéros par an. Son avenir ne suscite aucune inquiétude vu l'effort réalisé par les présidents de CRPS et les chefs de projets pour produire des articles. Encouragements et félicitations continuent à parvenir après chaque diffusion. Le Fil est devenu le bulletin de liaison indispensable en plongée souterraine. L'arrêt du publipostage par le secrétariat général de la Fédération nous a obligé à une réorganisation m'imposant plus de travail mais qui ne devrait pas induire des difficultés particulières. " Adopté à l'unanimité

• **Jean-Pierre Stefanato, Trésorier.** demande à ne pas tarder à envoyer les justificatifs, même s'ils sont partiels

- commente le bilan budgétaire 2001

Adopté à l'unanimité

- puis JP Stefanato problèmes du budget 2002

- intervention de Alain Germain à propos du règlement intérieur et de la production de rapports

C. Touloumdjian s'engage à refuser en septembre les projets non déposés dans les **temps**

- **JPS** précise qu'il ne faut pas mettre

l'hébergement dans les justificatifs des

stagiaires et que l'affiliation à la FFESSM

est une obligation pour les participants.

Concernant « le bateau » (Christophe Depin)

et St-Marcel (Philippe Brunet), il leur est

demandé de fournir un rapport détaillé avant

fin mars

Point 3 : Point sur les groupes de travail

a) Marc Douchet sur les recommandations mélanges . Après avoir enregistré un tolé par crainte de

réglementation, un consensus a été obtenu pour la plongée complexe. MD est « gêné » à propos des recycleurs qu'il ne pratique pas ; il est difficile de donner des directives sur ce sujet, mais on peut cependant faire allusion à la spécificité de l'usage des recycleurs. La CNPS donne le feu vert à M. Douchet pour finaliser son étude

b) Les logiciels de décompression l'étude a bien avancée et ils ont été utilisés pour les plongées trimix en 2001. Une journée d'information pourrait avoir lieu prochainement à Toulouse et serait animée par Hubert Foucart et Jean-Marc Belin.

c) Secours plongée : non abordé faute de temps

Point 4: Divers

- stockage scooter et matériel en MLRP chez Frank et Ludo
intervention de Bernard Gauche sur l'accès aux sites de plongée qui devient de plus en plus préoccupant. Un effort médiatique doit avoir lieu pour compenser les effets médiatiques des accidents. Une convention type pourrait être élaborée par JPS Stefanato et F. Vasseur.

La classification comme activité à risque de pratique de la plongée souterraine est à l'étude (JPS)

C.Touloumdjian interrogera le DTN à propos des équivalences trimix.

PV adopté à l'unanimité lors de la réunion CNPS du 29 septembre 2002.

Commentaires : Jean-Pierre Stefanato Vice-Président

Claude évoque dans son édito « l'affaire » Pierre Boudinet. Celui-ci a transmis à la CNPS deux documents : le 16/11/2002 une note sur les « **référentiels d'enseignement de la plongée souterraine** » et le 25/11/2002 une « **lettre ouverte à Claude Touloumdjian** ». Le bureau de la CNPS (Claude Touloumdjian président, Laurent Caillère secrétaire, Jean

Pierre Stefanato trésorier) s'est posé la question de la parution de ces documents dans ce numéro du Fil.

Nous avons opté, dès le lancement du périodique de notre commission, pour qu'il reste un organe consensuel afin de ne pas tomber dans le piège des polémiques à répétition qui sont probablement à l'origine de la perte d'audience d'autres publications concernant la plongée souterraine. Ainsi les opinions qui y sont publiées ont en principe l'aval de la CNPS. J'écris « en principe » car le rédacteur en chef n'a pas toujours la possibilité matérielle de soumettre chaque article à l'ensemble de la Commission.

Après avoir recueilli l'avis d'autres collègues de la CNPS, et dans l'esprit de cette règle éditoriale, nous avons décidé de ne pas publier les documents de Pierre Boudinet pour les raisons suivantes

En ce qui concerne la note sur les référentiels : ce document représente une contribution riche et argumentée au débat toujours actuel du contenu des référentiels d'enseignement de la plongée souterraine et de leur évolution. En revanche il n'a pu être discuté ni par la CNPS ni par la CIA (Commission Interfédérale FFS/FFESSM). Lorsqu'un document abouti et consensuel existera sur ce sujet fondamental pour notre discipline nous pourrons le publier.

En ce qui concerne la lettre ouverte : Pierre Boudinet a largement diffusé cette lettre par internet aux membres de la CNPS, sur le forum spéléo, à divers officiels de la FFS et de la FFESSM. Cette diffusion a suscité diverses réactions, réponses, contre-réactions, etc... Cette lettre contient, à côté d'attaques personnelles, des questions sur le fonctionnement de notre Commission qui pourront être discutées (re-discutées car la plupart concernent des décisions déjà entérinées par CNPS) lors de la prochaine réunion de la Commission le 26 janvier 2003.

Enfin ces deux documents sont signés personnellement par Pierre Boudinet et ne semblent donc pas provenir de la Commission Régionale Ile de France qu'il représente.

Bonne lecture.

LE FIL

Ce n° 11 est produit en 230 exemplaires et est diffusé gratuitement. Pour les non abonnés qui désirent recevoir les prochains numéros, il suffit d'adresser une demande écrite, accompagnée d'une photocopie de la licence en précisant clairement nom et adresse au Secrétaire

Laurent Caillère- adresse en couverture -
télécopie : 03 88 19 02 03 mël :
laurent.caillere@wanadoo.fr

EN BREF

Marc Douchet

1 000 pieds pour un seul homme : John Bennet est descendu à 308 mètres de profondeur en mer dans les Philippines en scaphandre autonome. La plongée a duré 9 h 36 minutes. Son téméraire concurrent à la chasse au record du monde Mark Andrews annonce 330 m pour juin 2003. Leigh Cunningham et Pascal Bernabé sont également sur les rangs pour 2003. Aie Aie Aie !

Pénurie d'hélium : Récupérer votre hélium après usage, il va faire défaut ou il va s'enflammer. Tout le monde s'y met l'industrie spatiale, l'imagerie médicale, la cryogénie, l'électronique, la soudure et les plongeurs. La demande mondiale explose, +10% par an, et l'offre ne bouge guère, malgré un nouveau site d'extraction en Algérie. Les pessimistes annoncent le doublement des prix dans les 5 à 10 ans à venir.

Sorgente del Mulino à Castelcivita (Italie) En août 2001, Luigi Casati s'était arrêté à 550 m de l'entrée à -117. Cette année il a poussé l'explo jusqu'à 828 -113. A suivre.

LU POUR VOUS

Frank Vasseur

Cave-Diving Group Newsletter n°143, Avril 2002 : Mention d'un secours en plongée

souterraine en Hongrie durant lequel l'eau a été éclaircie grâce à l'usage de flocculants (voir rubrique "Accidents").

Les plongeurs souterrains anglais, qui ont instauré un système de diplômes de plongée souterraine, envisagent d'ajouter une expérience en spéléologie dans la liste des prérequis au premier niveau.

La spéléométrie des siphons français (version 01/2001) a été reprise et partiellement actualisée en fonction des explorations anglaises uniquement.

« **The cenotes of the Riviera Maya** » de

Steve Gerrard (Janvier 2000) : que l'ami David Bianzani nous a rapporté de son voyage de noces.

Joli guide sur les caractéristiques des cavités de cet "Eldorado" de la plongée souterraine. Organisé en trois parties, calquées sur les types de pratique : le snorkeling (balades en tuba), le cavern-diving (limité aux parties éclairées par la lumière naturelle) et le cave-diving (comme on l'aime).

Joliment illustré de photographies, mais dénué de topographies, si ce n'est un plan d'ensemble à grande échelle. L'auteur consacre une part importante à la protection de l'environnement, la sécurité et les techniques de plongée souterraine. L'organisation de l'activité y est bien détaillée, ainsi que les principes de sécurité.

L'ouvrage est terminé par 50 pages consacrées à l'analyse des accidents en plongée souterraine, les risques de l'activité, 13 conseils de base relatifs à l'équipement du plongeur, les accidents de décompression et leur prévention, les techniques de progression (palmage), revue des problèmes éventuels en plongée, leurs causes et les remèdes. Et enfin l'exploration : les « personnes-ressource » pour orienter les prospections, les engagements vis-à-vis des propriétaires, les organisations et projets actuels, les perspectives d'avenir, les règles de déontologie, des conseils pour l'organisation d'expéditions à l'étranger et une check-list à copier.

Le livre, dont le contenu dépasse largement celui d'un topo-guide, termine par une présentation détaillée des diverses structures, fédérales et professionnelles, qui participent de la gestion de la plongée souterraine dans cette partie du monde.

« **Tecnicas de Espeleobuceo** » de **Fidel Molinero (1999), 208 p.**: Réédition du document original de 1991. Un manuel

technique de plongée souterraine complet et bien illustré, réalisé par nos homologues d'outre Pyrénées. Milieu souterrain, équipement individuel « léger » et « lourd » ; configuration à l'anglaise, usage de l'oxygène, équipement en fil d'Ariane et dévidoir ; équilibrage, conditionnement du matériel pour les plongées en fond de trou. Un chapitre détaillé est consacré à la présentation et l'analyse des accidents de plongée souterraine en Espagne. Des parties traitent de la topographie, la photographie et la bibliographie, ainsi que la décompression et des conseils médicaux rédigés par des spécialistes. Un livret de photographies en couleur termine cet ouvrage agréable et bien mené, comme on aimerait en avoir en langue de Voltaire.

Cave-Diving Group Newsletter n°144, juillet 2002 : Dans l'éditorial, nos homologues britanniques s'inquiètent du développement de la plongée souterraine récréative (par opposition à la plongée d'exploration), de l'arrivée de plongeurs souterrains issus de la plongée mer plutôt que de la spéléologie, et de l'apparition des intérêts commerciaux et des cours spécialisés « plongée souterraine » dispensés par les organismes « Tek ».

Résurgence de la Follatière (30) : à proximité de la sortie amont du S.1, M.B.Thomas a trouvé une cloche d'air prolongée d'une galerie argileuse de 10m terminée par un siphon clair colmaté par des graviers à -2. Explo en cours.

Exsurgence de Lacaunhe (46) : Le S.4 est plongé jusqu'à une cloche d'air à 20m du départ. Le siphon se prolonge ensuite sur une quinzaine de mètres toujours très étroit. Arrêt sur manque de fil et retour sans visibilité. Le taux de CO2 est élevé dès la sortie du S. 1.

Fontaine de Lussac (16) : compte-rendu de l'expédition nationales de la CNPS puis de la plongée de J. Meynié en Février.

Fontaine Saint-Georges (46) : Compte-rendu de l'exploration post-S.7 d'avril 2002.

Gouffre du Grand Souci (24) : compte- rendu de la plongée à -133 de J. Meynié en avril 2002.

Source de la Buèges (34) : ou comment trois plongeurs anglais, après avoir vainement cherché sur site un panneau d'interdiction de plonger en connaissance de cause, se mettent finalement à l'eau et se font vertement réprimander par un représentant de la municipalité locale.

Source de Marnade (30) : Compte-rendu de la plongée à -128 dans le S.3 en février 2002.

Cave-Diving Group Newsletter n°145, octobre 2002

Un appareil de communication souterraine sans fil a été testé : le "Heyphone". Un plongeur anglais a été contacté par les nouveaux propriétaires anglophones et résidents permanents de la source du moulin de Cacreay. Ils interdisent les plongées dans la source et refusent de délivrer des autorisations. Plongées dans l'abîme du Mas Raynal (12), la grotte de la Follatière (30), dans le Goul du pont (07) ainsi qu'en côte d'or, dans le Doubs, l'Aveyron et l'Hérault.

INFOS

Frank Vasseur

- **Résurgence de Saint Georges (46)** : Le 30 avril 2002, Jason Mallinson et Rick Stanton ont franchi le S2 de Saint Georges au propulseur et recycleur à circuit fermé. Chaque plongeur avait préalablement déposé trois bouteilles relais à 900m de l'entrée pour alléger la progression le jour de la pointe. La plongée des deux premiers siphons a duré de 2 heures décompression incluse. Une fois derrière le S.2, les plongeurs ont utilisé des circuits ouverts, 2x11 litres (Rick) et 2x10 litres (Jason). En remontant l'actif principal, ils ont plongé le S.7. Le fil des précédents explorateurs s'engagerait dans une galerie non active. La rivière proviendrait d'un conduit, 30m avant sur la droite (?) dans le siphon. Rick Stanton a déroulé 240 m de fil jusqu'à salle surmontée d'une surface qui pourrait déboucher sur une galerie exondée. Arrêt sur manque de fil. Jason Mallinson a franchi la trémie terminale (à 75m de l'entrée du S.7) par une étroiture en décapelant une bouteille. Après avoir déroulé 150 m de fil, il émerge dans une étroite galerie qui lui impose de se déséquiper. Rapidement, il recoupe une galerie plus vaste parcourue par une rivière, terminée en amont comme en aval par des siphons. Cette portion exondée totalise environ 300m. Environ 700 m ont été explorés. Une nouvelle tentative est prévue fin juin avec de petits recycleurs de fabrication artisanale post-S.2. Temps passé sous terre : 11h00. Le 5 juillet, les mêmes franchissent le S.9 (190m) suivi de 260m de galerie jusqu'au S.10(175m). Arrêt sur S.11 après 223m de galerie exondée. Le débit de la rivière est ici supérieur à celui de la vasque de Saint-Georges. Temps passé sous terre : 14h30.

· Plus tôt dans la semaine, la même équipe a dépassé le terminus de **l'œil de la Doue (46)** de 50m, après un passage bas, arrêt dans une vaste galerie à -55 dans le S.5. Des recycleurs ont été utilisés pour franchir les quatre premiers siphons, le S.5 a été plongée à l'anglaise en circuit ouvert.

· **Dans la source de Crégols (46)**, R.Stanton a trouvé la suite dans le S.2 et exploré environ 640m de siphon au-delà. A 320m du départ du S.2, dans la branche remontante explorée par Jean-Marc Lebel, un passage étroit a livré 320m de galerie immergée à faible profondeur jusqu'à une cloche d'air 120m après laquelle le conduit se divise :

Vers la droite, un trémie obture le siphon 100m plus loin. Vers la gauche, 140m de siphon se terminent par un passage bas.

· **Résurgence de Gourneyras (34)**

Une expédition d'une équipe européenne D.I.R. a permis en deux week-end aux plongeurs allemands R. Buchaly et M. Waldbrenner de réaliser deux plongées de pointe en recycleurs (redondant) et propulseurs.

Le 23.03.02 une plongée de 501 min; a permis de dérouler 80m de fil d'Ariane. La profondeur n'est pas précisée.

Le 28.03.02 : une plongée de 561 min, les deux plongeurs ont exploré 485m de plus. Vue à -130m ?

Le terminus actuel serait à 1200m + 80m + 485m = 1765m.

· **A la Doux de Coly (24)**, R. Buchaly et M. Waldbrenner et leur équipe européenne D.I.R. (European Karst Plain Project) ont poursuivi l'exploration jusqu'à 5675m de l'entrée le 22/08/2002.

Ils se sont mis à l'eau à 7 heures le matin pour en sortir à 1 h 23 le lendemain 23/08 au matin.

Les deux plongeurs utilisaient chacun deux recycleurs RB80 avec un 2 x 20l dorsal (trimix 16/80), ainsi que deux relais de trimix 22/70, un de trimix 16/80 et 5 propulseurs Gavin modèle Magnum.

Les recycleurs étaient équipés de poumons optimisés pour la profondeur de la cavité.

La plongée a débuté avec une visibilité de 15 à 20 mètres. Suite aux violents orages survenus deux jours plus tôt, la visibilité s'est réduite à 4m à environ 1000m de l'entrée, puis est tombée à deux mètres.

Après 2300m, l'eau s'est éclaircie, puis troublée à 4500m durant 200m pour s'éclaircir à nouveau. Après le terminus de l'année précédente (5000m)

la galerie a continué à descendre pour se stabiliser entre 65 et 60m de profondeur. A 5300m, la galerie diminue de section en se dédoublant. En suivant la galerie de droite, une galerie modeste et ensablée s'engage vers l'est jusqu'à 5675m de l'entrée. Arrêt sur manque de fil ?

Temps de progression : 8 heures.

Temps de décompression : 9 heures 15 min.

Plus de détails prochainement sur leur site web.

D'après un message électronique de Reinhardt Buchaly sur les listes DIR

le 27/08/2002, communiqué par Josep Guarro.

· Durant l'été, Mike Thomas et Phill Short (CDG) ont repris les explorations dans le **Calaven de la Séoubio (34)**. Dans le siphon aval, après 105 minutes de désobstruction, ils ont franchi le colmatage de galet et exploré 200m de confortable rivière souterraine jusqu'à un second siphon.

En amont, la suite est trouvée à la fin du S.4 vers le S.5 qui plonge immédiatement à -16 dans un laminoir avant de remonter dans un éboulis jusqu'à une cloche d'air. La galerie se prolonge par un S.6 qui plonge à -16 dans une vaste salle avant d'entamer une remontée. Arrêt sur manque de fil après en avoir déroulé 200m. Info. Phil Short.

· Récemment, Jason Mallinson assisté de Richard Hudson, a poursuivi l'exploration du **Pozo Azul** en Espagne (Burgos). Le second siphon, exploré jusqu'à 1250m (-50m) en 2001, a été prolongé jusqu'à 1950m (-60) en deux pointes lors d'un séjour sur place d'une semaine. Le développement de la cavité dépasse 3000 m dont 2700m noyés.

Trou souffleur (84)

Le siphon Androgène, situé à -594, à plus de 3000 mètres de l'entrée est accessible via 750m de dénivelé cumulé. Début octobre, une sortie de 46 heures, incluant deux bivouacs souterrains, a permis à Régis Brahic de progresser jusqu'à 90m de l'entrée (-11) dans une vaste salle argileuse. La visibilité (1m à l'aller) est réduite à néant au retour. La topographie, levée durant l'exploration (28 minutes de plongée) confirmée la relation de ce siphon avec le siphon de l'abbé, situé en amont.

Participants : Régis Brahic, Marc Faverjon, Jean-Louis Galera, Gianni Guidotti, Thierry Monges, Patrick Perez, Olivier Sausse, Laurent Ylla.

• Dernièrement, Rick Stanton aurait franchi l'étranglement terminale de **Landenouze (46)** et

exploré au-delà une vaste galerie. Il aurait décapelé son recycleur à -90 et aurait poursuivi à l'anglaise.

- Au **Rupt du Puits (55)**, Michel Pauwels (Belgique) poursuit les explorations dans l'amont : S2 (15 m., -1,5) S3 (420 m., -4) S4 (> 1050 m., -6).

A l'amont du système le gouffre de la Béva a été plongé sur 350 m., -6 sans jonctionner, alors que la distance en ligne droite entre l'amont du Rupt et l'aval de la Béva n'est théoriquement que de 1300 m.

- **Pozzo del Merro (Lazio, Italie) par Serge Delaby** (président de l'Union Belge de Spéléologie).

Nouveau record mondial de profondeur sous eau...

Incroyable descente d'un robot dans un gouffre noyé, le «Pozzo del Merro» situé dans le Lazio de Rome. Selon des informations concordantes de la presse, de la liste e-mail italienne et de plusieurs sites Internet, la profondeur de 392 mètres a été atteinte le 19 mars 2002.

Outre le verdict des chiffres, ce phénomène pourrait apporter des éléments nouveaux sur le mode de creusement profond en régime noyé. Processus hydrothermaux mis à part, l'origine profonde du karst noyé est souvent attribuée soit à un réservoir à faible transmissivité, soit à un noyage postérieur à sa genèse (remontée du niveau de base). Dans le cas présent, le fond se situe à environ 322 mètres sous le niveau de la Méditerranée, toute proche ! Le «Merro» n'est pas une source, il s'agit d'un gouffre d'effondrement dans lequel affleure la nappe phréatique. La genèse n'est pas clairement

établie, mais selon les caractéristiques morphologiques et hydrochimiques, des processus hydrothermaux interviennent. Il existe de nombreux gouffres d'effondrement dans cette région du Lazio, le Merro étant le plus profond. Certain de ces phénomènes sont de formation très récente, le dernier s'étant brutalement ouvert en janvier 2001.

L'exploration du siphon est toute récente. La chronologie des descentes est la suivante : - 100 mètres (G. Caramanna et R. Malatesta, 1999), - 210 mètres en février 2000 (Remote Operated Vehicule «Mercurio»), -310 mètres en avril 2000 (ROV «Hyball 300») et finalement - 392 mètres en mars 2002 (ROV «Prometeo»). Le Prometeo est un robot construit par une société italienne située non loin de Savone ; un des concepteurs est un spéléologue (R. Dall'Acqua) du *Gruppo*

Grotte CAI Savona. Plus d'info sur l'excellent site <http://web.genie.it/utenti/s/simonant/mcrrro.htm> réalisé par Giorgio Caramanna et Riccardo Malatesta que je remercie pour les informations et les documents fournis.

- **FUENTE AZUL** (Hortiguela - Burgos, Espagne) : après quatre plongées de préparation en septembre, Martin Burgui a atteint au trimix la profondeur de -120 (arrêt sur rien à 215m de l'entrée) le 09/11/2002 lors d'une plongée de 145 minutes. Il a bénéficié du support des plongeurs du Grupo de Espeleobuceo Tritón de Pamplona, Josi Olave, Miguel Castro et Carlos Castro, ainsi que l'aide en surface de Joseba Mufioz (Club Izurde), Enrique Olazabal et des membres du G.E. Edelweiss.

D'après une information communiquée par Josep Guarro. Plus de détails sur www.grupoedelweiss.com.

- Durant l'été, Serge Delaby (B) a poursuivi l'exploration du siphon terminal de **Dushnika (Bulgarie)**, exploré et topographié lors de l'expédition nationale de la CNPS en 2001.

Il a porté le développement à +/- 220m (-26) « En gros il y a quatre points d'interrogation - une cloche à 90 m, argile avec laminoir ;

- la galerie principale : à la fin du fil (80m) la galerie continue mais elle est obstruée de gros blocs, je n'ai pas encore réussi à passer (maigres bouteilles sur le côté) à revoir et ne devrait pas poser de problème avec un équipement ad hoc.

- le laminoir des "30mètres" j'y ai mis un spit pour sécuriser le passage du laminoir. Il est long de +/- 10 metre et aboutit dans une galerie encombrée de blocs et limons. Après 50 mètres, un puits que l'on peut traverser jusqu'à une galerie de petite dimension ou que l'on peut descendre (arrêt à -26) mais de préférence avant de l'avoir traversé car visi presque nulle. A mon avis le plus prometteur est l'objectif 2. A suivre et pas facile »

ACCIDENTS

Frank Vasseur

Sauvetage dans la Grotte de Rakoczi (Bodvaradko- Hongrie)

D'après un article de John Cordingley (CDGN n° 143, p.1) et les informations de Edith Marek-Limagne.

Pour les documents originaux

www.managerie.co.uk/bcrc/private/NLFEB02/HungInfo.pdf

Le 26/01/2002, lors d'une plongée en fond de grotte, un groupe de plongeurs coupe le fil d'Ariane dans l'eau troublée. Un plongeur de 26 ans ne ressort pas du siphon.

Les recherches débutent immédiatement et rapidement, plus de cent sauveteurs sont mobilisés dont des équipes de plongeurs spécialisés Tchèques et Slovaques.

Finalement, les secouristes localisent, à partir de la surface, le disparu et communiquent à la voix avec lui par une fissure étroite. Il a trouvé refuge dans une fracture exiguë exondée jusqu'alors inconnue.

Mais l'eau est troublée par des particules en suspension est totalement opaque, « noire comme du café, impossible de lire mes instruments » selon le responsable des plongeurs.

La cloche dans laquelle le plongeur s'est réfugié demeure introuvable par les sauveteurs à cause de l'annulation de la visibilité.

Le 28/01/2002, une société de produits chimique hongroise (Ciba Speciality Chemicals Hungary) livre sur site une importante quantité (plusieurs containers de la taille des bidons d'huile industriels) de « Magnofloc 2025 » avec un conseil technique (deux ingénieurs).

Il s'agit d'un floculant, produit chimique facilitant le procédé de séparation des éléments solides et liquides.

Après avoir défini le mode et la quantité de dilution, le floculant est déversé dans le siphon durant une nuit.

Progressivement, l'eau s'éclaircit et dès les premières plongées, des signaux lumineux émis par le disparu sont repérés dans le siphon. Il faudra encore plusieurs heures pour que l'accès à la cloche d'air soit découvert.

La victime est retrouvée dans une étroite fracture verticale, calée tant bien que mal en opposition pour se maintenir hors de l'eau.

Son état de faiblesse lui interdit de repasser le siphon. Il sera « hospitalisé » (réchauffé artificiellement et nourri avec des aliments soigneusement choisis) dans la cloche et évacué (après 120 heures passées sous terre) suite à l'ouverture de la fissure par laquelle il communiquait avec l'extérieur. La cavité étant surmontée d'une ancienne carrière (tirs de mine et broyages), cette solution était envisageable sans logistique lourde.

Accident en Floride, dans une grotte de Jackson county (Etats-Unis) D'après <http://www.jcfioridan.com/>

Au printemps 2002, un groupe de plongeurs subaquatiques non formés aux techniques de plongée souterraine s'engage dans une source avec des bouteilles de faible capacité. Ils n'utilisent pas de fil d'Ariane continu et ne gèrent pas leur réserve de gaz. Un plongeur s'égare dans la cavité après s'être séparé de ses collègues. En arrivant à court d'air, il rejoint une cloche d'air qu'il avait repéré précédemment durant la plongée. Il émerge et s'installe sur une dune de sable jonchée de cadavres de chauve-souris. Il sera retrouvé et secouru 6 heures plus tard par des plongeurs locaux.

Sur les 480 plongeurs disparus en plongée souterraine aux Etats-Unis, seuls 4 ont été retrouvés vivants.

Accident à Crno Vrelo (Mostar, vallée de la Neretva-Bosnie)

D'après les informations communiquées par Arne Hodalic et Matej Mihailovski. Le 08/07/2002, deux plongeur bosniaques partent filmer la source jusqu'à -50. Leur équipement est neuf et en bon état, mais inadapté à la plongée souterraine : monobouteille, surlestage, seulement un maillot de bain sous la combinaison sèche. Ils descendent jusqu'à la fin du fil d'Ariane, à -50 et stoppent pour remonter. Mais l'un d'eux continue, sous l'emprise de la narcose, à descendre sans fil d'Ariane. Son collègue essaie de le rattraper pour l'en dissuader, sans succès, puis remonte car sa réserve d'air atteint un niveau critique. L'autre plongeur descend à -71 et décède lors de la remontée à -65, avec encore 25 bars dans sa bouteille. Le corps sera retrouvé et évacué par une équipe slovène.

Accident aux Baléares (Espagne)

D'après les informations communiquées par Josep GUARRO

Un plongeur spéléo espagnol pourtant formé aux techniques de plongée souterraine s'est noyé cet été dans un siphon de l'île de Majorque. Il s'était engagé en mono-bouteille dans un siphon étroit et trouble. Il a été retrouvé à 175 m de l'entrée (-10).

Accident en Roumanie

d'après les informations de maxime de Gianpietro
04/10/2002 - Source Izbucl de la Taz (Monts de Bihor) : de retour d'une plongée au trimix à -80 à environ 120m de l'entrée, un plongeur polonais décède à -80m dans le deuxième siphon. La hauteur de la galerie est de 0,6m et la largeur inconnue. Le premier siphon est long de 20m(- 13) terminé par un lac. La visibilité est faible. Son équipement semble fonctionner, ses bouteilles dorsales (trimix) sont vides. Il devait déposer ses deux relais d'air à -40, mais il les a emportés à -80. Il semblerait qu'il ait épuisé son trimix en profondeur, et qu'il ait alors respiré un relais d'air à -80. D'après le médecin qui a effectué l'autopsie : " les tissus ont été analysés et ont démontré que le plongeur avait principalement respiré un trimix 11-12% ce qui est convenable pour cette profondeur. Les embouts des détendeurs ne présentaient aucune marque de morsure, ce qui tend à écarter l'hypothèse d'une attaque de panique. La cause probable du décès est un manque de mélange respiratoire. Le plongeur n'a pas déposé ses bouteilles air à -40m ce qui lors de la remontée lui a causé une fatigue supplémentaire. Le plongeur est en effet remonté de 2m puis est resté sur place. Il a alors vidé complètement ses bouteilles de mélange de fond et est mort. L'autopsie a démontré que le plongeur malgré son âge (30 ans) avait une faiblesse cardiaque. On peut donc légitimement émettre l'hypothèse que les efforts consentis ont provoqué en quelque sorte une "angine de poitrine". Pour ne pas redescendre en profondeur (glisser) il a fixé le fil d'Ariane à sa ceinture de plombs et sans doute à t'il commencé à respirer sur les bouteilles d'air jusqu'à ce que les spasmes l'assaillent. Il semblerait aussi que le plongeur était atteint de diabète ».

LA VIE DES REGIONS

PROVENCE

Marc Douchet

Rappel : toutes nos actions sont ouvertes à tous les licenciés de la FFESSM sous réserves des

places disponibles, des compétences des plongeurs et de l'accord des chefs de projets.

Calendrier Prévisionnel (mise à jour le 15//10/2002)

Projets 2003

Toutes les dates sont données à titre prévisionnel. Les opérations peuvent être annulées, remplacées ou reportées pour des raisons météo ou en fonction des impératifs d'une autre opération en cours.

Février et mars

FORMATION A L'UTILISATION DU CAISSON

Séance dirigée par Serge Ximenes dans l'enceinte du GRASM (Anse du Pharo 13007 Marseille)

**Renseignements: Marc DOUCHET
04/91/78/04/52**

AVEN-EVENT de BEZ (Gard)

Campagne d'étude et d'exploration de l'Aven-évent de Bez. L'Aven-évent est un système au potentiel considérable qui emprunte une gigantesque faille de 10 km de long visible en surface. Après 300 m de grotte semi-active, nous butons sur un siphon de quelques mètres, s'en suit 600 de diaclose avant d'arriver sur le réseau actif. Pour le moment le SII a été exploré sur 560 m (-48).

- Levée topographique du réseau actuellement connu.
- Poursuite des explorations du SII avec une logistique importante pour une plongée longue et profonde.

Chef de projet : Michel GUIZ 04/94/75/75/33

Dates à préciser : BAUME DE NEOULES (Var)

La Baume de Néoules est une grotte défendue par un siphon d'entrée de quelques mètres, suivi par une galerie exondée de 600 m environ avant d'arriver au siphon terminal. Celui-ci a déjà été exploré par notre groupe jusqu'à 1270 m de l'entrée.

Nous envisageons de poursuivre l'exploration au-delà du terminus actuel. **Chef de projet : Marc RENAUD 04/94/74/71/18**

Avril/mai/juin

POU MEYSSIN

Exploration dans le gouffre de PouMeysin (Rocamadour-Lot)
Poursuite des explorations au-delà du terminus de Marc Douchet et Frédéric Bernard dans le S3.

Chef de Projet : Marc DOUCHET
04/91/78/04/52

RIVIERE DE L ALLIOU

Franchissement du siphon suspendu à environ 700 m de l'entrée (400 m -78) et poursuite des explos post-siphon

Chef de projet : Michel PHILIPS
04/42/06/04/02

Sardaigne

Campagne internationale (Italie, et France) du 12 au 21 avril 2003 Reconnaissance dans le nord de la Sardaigne pour une expédition plus lourde en 2004

CAMP DE LA GROTTA DE PAQUES Copias-30- (Camp CNPS).

Du 8 au 11 mai et 25 et 29 mai, du 7 au 9 juin les 14 et 15 juin

Poursuite des explorations au-delà du terminus 2001 (arrêt dans S8 250 m -30) et poursuite de la levée de la topographie.

Chef de projet : Marc DOUCHET
04/91/78/04/52

GOUFFRE DES ENCANAUX Auriol -13-

Franchissement du siphon de -98 (400 m -40) et poursuite des explorations

Chef de projet : Michel PHILIPS
04/42/06/04/02

Juillet- Août

CAMP D'ANGLAS. (Camp CNPS) Du 12 au 21 juillet et du 9 au 18 août

10 jours en juillet et 10 jours en août. Possibilité d'étendre la campagne sur 2 ou 3 week-ends supplémentaires en fonction de la météo et des résultats.

1. Poursuite des explorations à la Coudoulières au delà du terminus de 2002 (1040 m -95).
2. Poursuite de la levée topo dans la galerie Touloum et dans la galerie de Bobo,
3. Vérification de deux départ vers 750 m - 75.
4. Poursuite de l'exploration de l'aven-évent de Bez.
5. Exploration dans les siphons amont et aval du Boulidou de Coucolières.

Plongées trimix en circuit ouvert avec utilisation de scooters dans le strict respect des recommandations en la matière de la CNPS.

Le Boulidou de Coucolière : conduit vertical étroit qui recoupe un grand collecteur, à l'aval, 500 m de galerie énorme arrêt sur siphon déjà plongé jusqu'à -58 et qui jonctionnerait avec le Lirou des Matelles; à l'amont 2000 m de méga galerie arrêt sur siphon vierge. Attention à l'amont et à l'aval présence épisodique de C02.

Chefs de projet : Patrick BOLAGNO
04/42/85/31/51 et Marc DOUCHET
04/91/78/04/52

EXPEDITION « Bosnie 2003 » (Camp CNPS)

BUT : Continuer l'oeuvre dans laquelle s'était impliqué Christophe LAJOUX

Cette expédition sera organisée en collaboration avec les Fédérations de Spéléologie et de Plongée de la Bosnie. Elle aura pour but de poursuivre l'exploration des cavités déjà plongées ou repérées les années précédentes c'est à dire
* en Bosnie : - les sources alimentant la Neretva (Crno Oko, Crno Vrelo,)

le système de la Buna avec les gouffres-pertes situés dans le polje de Nevesinje (siphon à -120m)

- perte résurgence d'Obod
- au nord-est de la Bosnie Crno Ruka,

Dabarsko vrelo, Krusnica

* éventuellement en Croatie : les sources sous marines de la cote.

Trois des objectifs principaux de la région de Mostar sont profonds (-75m et plus) qui nécessitent l'utilisation de l'hélium.

La période prévue se situera la fin du mois d'août 2003 et se déroulera sur une quinzaine de jours avec 10 ou 12 plongeurs français et lou 2 spécialistes Bosniaques pris intégralement en charge par la C.N.P.S. Elle portera éventuellement sur 3 semaines avec possibilité de faire chevaucher les équipes sur 1 semaine.

Certains plongeurs ou spéléologues Bosniaques viendront également nous rencontrer.

Il est naturellement envisagé de former certains plongeurs de Mostar aux techniques françaises de plongée souterraine et trouver d'autres cibles dans les montagnes Dalmates.

Chef de projet : Claude TOULOUMDJIAN
04/91/48/97/10

Entre le 25 et le 31 août : GOUFFRE DU PETIT SAINT CASSIEN

Equipement du gouffre et portage du matériel devant le siphon.

Septembre

Tous les WE de septembre : GOUFFRE DU PETIT SAINT CASSIEN

Plongées dans le gouffre du Petit St Cassien (-310 m), réseau aval, plongées dans le S8 encore vierge. Tentative de jonction avec la Foux de Nans.

Chef de projet : Marc DOUCHET
04/91/78/04/52

Octobre

Dates à définir : VOULIAGMENI-LIMNI, GRECE. Camp international.

Poursuite de l'exploration de ce qui pourrait être le plus grand vide souterrain noyé du monde.

Plongées profondes entre -70 et -120.

Camp incertain soumis à de nombreuses autorisations.

Responsable de l'équipe France : Marc DOUCHET 04/91/78/04/52

Novembre

Du 9 au 11: STAGE D'INITIATION

Stage d'initiation et de Perfectionnement à Cassis

Renseignements: Patrick BOLAGNO
04/42/85/31/51

LRMP

Frank Vasseur

- **Fevrier-mars : Source du Rautely (34) :** plusieurs plongées ont été nécessaires pour reéquiper et topographier ce siphon situé en fond de grotte, dont certaines passages ensablés on complexifié les plongées. L'exploration sera poursuivie l'année prochaine, au-delà du terminus actuel : 200m; -45.

La source du Poussarou n'a pu être plongée à cause du comblement de l'entrée suite au crues phénoménales de 2001.

- Les 20, 22 et 24 mars, la Commission souterraine du Comité Départemental de l'Hérault a organisé une **stage d'initiation** dans l'Hérault et le Gard (Cyril Marchai). Les huit stagiaires ont été encadré par Gérald Beyrand, Serge Gilly, Frank Vasseur et Cyril Marchai qui entame sa formation en tant que cadre-stagiaire.
- Le 24/05, Patrick TONOLINI dans le cadre de son club « Saint-Estève Plongée Catalane », a organisé une **conférence sur la plongée souterraine et la plongée profonde sur épaves** à l'IUT de Perpignan. La soirée a débuté par la projection du film tourné en 1956 à Font Estramar suivi des commentaires de André Bonneau sur le matériel révolutionnaire mis au point à l'époque (éclairage du siphon par des lignes électriques alimentées depuis la surface, film en 24 Asa, système de communication subaquatique à base de haut-parleurs de récupération, conception de combinaisons néoprènes... etc). Christian Deit, représentant local de l'Association de

Recherches sur Font Estramar, a ensuite présenté la cavité (description, historique, modalité d'accès et impératifs de salubrité vis à vis de la pisciculture qui utilise l'eau de la source) et la logistique nécessaire à une plongée au Trimix dans la zone terminale (planification, choix des tables et des mélanges, propulseurs, plongeurs d'assistance.etc). Cette association, consciente des plongées réalisées sans autorisation dans la cavité par des plongeurs non formés à la plongée souterraine, a développé un système efficace afin de sensibiliser ces plongeurs au danger de la plongée souterraine. La zone éclairée par la lumière du jour a été solidement équipée (corde d'escalade + amarrages de canyon) jusqu'à ce que le conduit s'engage sous la voute. A cet endroit, la corde est remplacée par une cablette de 2mm, dont le changement de diamètre incite le plongeur à réfléchir à l'opportunité de s'engager plus avant dans une configuration inadaptée. Un diaporama sur les spécificités du milieu souterrain et les principes de sécurité en plongée souterraine a été commenté par Frank Vasseur, avant que François Brun ne termine par un diaporama sur une plongée au Trimix sur l'épave du Dornier (83) à - 98. Une soirée instructive et conviviale fort réussie, qui a rassemblé plus d'une soixantaine de plongeurs.

- Le 26/05, organisation au Crès (34) par la CRPS LRMP de la journée technique « formation de cadres - techniques de pointe » de la CNPS consacrée depuis l'année 2000 à l'utilisation des logiciels de décompression en plongée souterraine. Avec le soutien de la mairie du Crès, du club « Objectif Bleu » et de Eric Bahuet. Le but de cette première réunion était d'étudier une première sélection de logiciels utilisables en plongée souterraine et de définir l'approche et l'utilisation de ces instruments. L'objectif est d'étudier les possibilités d'utilisation pour les profils spécifiques de certaines explorations souterraines dans le but de les sécuriser et d'éviter des accidents générés par une mauvaise interprétation. 4 logiciels ont été présentés (paramétrage, conservatisme, paliers profonds, calculs intermédiaires) Decoplaner, GAP, Abyss, et Vplanner ainsi que les modèles sur lesquels ils

s'appuient (Haldane/Bühlmann ou VPM - RGBM). Les résultats d'une réflexion sur le choix des mélanges, notamment ceux respirés lors de la décompression ont été également présentés. Animée et préparée par Jean-Marc Belin, elle a rassemblé 22 participants des régions RABA (2), Provence (6), Centre (1), LRMP (6), IDF (1) ainsi que des plongeurs de la Fédération Catalana de Espelologia de Barcelone (2). Des cadres de la commission technique Régionale LRMP étaient également présents (4).

Février- mars - mai : Massif de Montgri (Espagne) : en collaboration avec nos collègues de la fédération catalane, repérage, prospection et plongées de sécurisation dans les grottes sous-marines situées entre l'Estartit et l'Escala (Cova del Frances, cova de la Sardina, tunnel de l'isla Pedrosa, Cova de la mujer et découverte de deux nouvelles entrées). Explorations en cours.

printemps : Trou du Renard (64) rééquipement et sécurisation en vue d'une poursuite de l'exploration des siphons en fond de gouffre, au Trimix.

juin : Neste (65) : plongées dans les résurgences de la vallée de la Neste avec l'exploration de la Hount de Larrieu (210m 20), de la source du Moulin de Léchan (18m ;5.6). La source thermale du vallon du salut a été plongée et topographiée jusqu'au terminus (60m ;- 18) avec un prélèvement de sédiments qui a livré une riche variété de gastéropodes aquatiques. La source du Vivier a été repérée jusqu'au précédent terminus. De nombreuses autres sources ont été repérées

et pointées au GPS pour de futures

explorations.

Moulin de Corp (12) La Roque Ste Marguerite - Millau - Aveyron : Cavité soumise à autorisation du propriétaire (c'est leur seul point d'eau). La résurgence provient du Causse Noir, en amont : l'Avenc de La Tride (Alpina), l'Avenc des Patates (Alpina), l'Avenc de l'Ega (Spéléo Club des Causses).

Plongée S 1 et S2, Mehdi, Bernard Bdc et Eric.

- Nettoyage des vieux fils et rééquipement SI
- S2

*Topographie S 1 S2 et post siphons.

- Visite du terminal : galerie étroite puis trémie impénétrable
- Exploration en cours d'une galerie supérieure par escalade de 10 m environ avec araignée qui pourrait shunter la trémie

Juillet : grotte de la Salindrinque (Anduze30)

: Le SI, plongé par Quichou est maintenu vide par un tuyau amorcé en permanence. Exploration de 150 m d'exondés entre le S2 et le S3 dont 100 dans un réseau supérieur infâme étroit et boueux ou la seule récompense est une galerie d'une dizaine de mètres garnie d'excentriques et d'aiguilles de gypse. Les photos sont faites on n'y retournera plus ! Le S3 développe pour l'instant 230m à - 8 maxi (entre -2 et -3m la plupart du temps), section moyenne 2m x 3m. Les 100 derniers mètres du siphon obligent une plongée à l'anglaise à cause de 2 étroitures et le profil en "faux laminoir" de la galerie. Pas mal d'argile qui touille le retour sinon super visi, eaux 14°. Participants: Mathias Rosello (ASN), Frédéric Robert(48), Patrick Migoule (SCG), Romuald Barré (indiv), Francois Génévrier (SCG), Marilyn Hanin (SCG), Damien Vignoles (SCG).

Juillet : grotte de Paussan (30) : S 1 vidé par pompage (50m -15) en diaclase arrêt sur S2 après désobstruction.
(Damien Vignoles et SCG).

Juin et juillet : S13 de la grotte de Trabuc (30)S13 :1 (45m; -4,8m), 40 m d'exondé, S 13.2 reconnu sur 50m arrêt sur engagement jugé important pour une seule plongée (visibilité nulle au retour). Azimut plein est pour l'ensemble. Plongée de Michel Pauwels portage SCG.

- Le Docteur Emmanuel Vaucher, qui avait participé au stage d'Initiation organisé en novembre 2001 par le Codep 11, a rédigé un mémoire intitulé « Les accidents de plongée souterraine des débuts à nos jours ». Il s'agit d'un mémoire en vue d'obtenir le diplôme inter-universitaire de médecine subaquatique et hyperbare (Faculté de Médecine de Marseille et Université de la Méditerranée Aix-Marseille II).

Il a pour cela eu recours au site internet « plongeesout.free.fr » et remercie les plongeurs souterrains de leur collaboration.

- Des démarches sont entreprises auprès du Conseil Général de l'Hérault, de diverses municipalités et de propriétaires afin de débloquer l'accès à certaines cavités du département aujourd'hui interdites. Dès à présent il apparaît que les accords oraux ne suffiront plus. Nos interlocuteurs dans ce domaine souhaitent que des conventions écrites soient passées.
- Accès aux cavités : la piste qui conduit à la **source de Marnade** (Montclus-30) est close par deux barrières. Les négociations des plongeurs du Gard ont permis qu'elles ne soient pas fermées. Il est par contre demandé de les rabaisser systématiquement et impérativement après chaque passage.
- La **source du Durzon** (12) sera prochainement grillagée afin de délimiter et protéger un périmètre immédiat de captage. La commission souterraine du Codep 12 participe aux réunions de préparation de cette fermeture afin de ménager un accès aux plongeurs.
- Les sources de **Saint-Sauveur** et de **Pou Meyssen** ont été rachetées par le conseil Général du Lot. Cette collectivité a officiellement pris contact avec le CDS (FFS) du Lot afin de définir des modalités d'accès à la source pour les plongeurs souterrains. Le CDS du Lot a souhaité associer la FFESSM à cette démarche. Les contacts sont pris et la coopération va démarrer. Du pain sur la planche, mais enfin une source qui va peut-être se rouvrir, après les interdictions en série.
- La **source de la Buèges** (34) a été rebouchée. Un arrêté municipal (23/09/2002) y interdit dorénavant la plongée souterraine.
- Dans le Lot, la **Finou** serait bordée de panneaux d'interdictions de plonger (info. S.Friedli).
- La source du Moulin de Caquerey, rachetée par des anglophones résidant à l'année dans la maison bordant la source, serait également interdite à la plongée.

Stages LRMP de novembre

Le stage perfectionnement organisé par la CRPS LRMP s'est déroulé du 1er au 3 novembre au gîte des Cuns, sur la cause du Larzac, dans l'Aveyron.

Le nombre de stagiaires avait été plafonné à huit afin d'évoluer à une échelle gérable. De ce fait, nous avons refusé une dizaine de demandes d'inscriptions.

Les stagiaires, tous licenciés FFESSM, avaient pris connaissance du stage par l'annonce dans Subaqua et le forum internet « aquatek ». Certains nous ont reproché de ne pas communiquer plus ouvertement les dates des stages, et auraient souhaité pouvoir consulter un calendrier annuel.

L'origine géographique était variée : LRMP (4), RABA (3), IdF (1).

Cinq stagiaires avaient suivi un stage d'initiation dans les deux ans précédents, les trois autres pratiquaient l'activité depuis plusieurs années.

Les réflexions menées entre cadres ont conclu à la nécessité de préciser le contenu des stages de perfectionnement, et d'élaborer un document synthétique à remettre aux stagiaires.

L'encadrement regroupait, c'est systématique depuis que notre équipe a repris la CRPS LRMP, des cadres de plusieurs régions Marc Beltrami (RABA), Frédéric Caen (IdF), Ludovic Giordano (LRMP), Laurent Mestre (RABA), Marc Staticelli (RABA), Frank Vasseur (LRMP). Serge Gilly (LRMP) a dû se désister pour raisons médicales.

Afin d'optimiser le déplacement de l'équipe de moniteurs, la commission souterraine du Codep 12 a organisé un stage d'initiation les 2 et 3 novembre, dans un gîte voisin (La Cavalerie). Il a regroupé 11 stagiaires tous résidents de l'Aveyron.

L'encadrement était composé de Jean-Marc Belin (LRMP), Gérald Beyrand (Provence), Medhi Dighouth (LRMP) et Eric Julien (LRMP), tous initiateurs, quotidiennement assistés de deux moniteurs.

Trois cadres-stagiaires ont contribué à l'encadrement : David Bianzani (RABA), Cyril Marchal (LRMP) et Claude Romane (IdF).

Merci à la CRPS du CIAS pour le prêt de son compresseur, au gîte des Cuns pour son accueil, à Mehdi et Eric pour le choix des hébergements et à Touloum pour l'animation de la soirée du samedi (Night Fever !).

	Vendredi 1 Pert	Samedi 2 Initiation	Dimanche 3 Initiation	Perfectionnement	
Matin	10 h : accueil 11h : cours l'autonomie, les bouteilles-relais (Frédo) 11h30 : constitution des équipes pour l'après-midi.	9h30 : Accueil Cours Philosophie de l'activité : Claude, Cyril, Eric Gestion du gaz : Gérald Le matériel : Jean-Marc Stat et Laurent	Plongées d'application Equipement / Déséquipement Source de la Sorgues Frédo et Ludo 5 stagiaires Source du Durzon Marc B. et Frank 3 stagiaires	Cours Le Milieu : David Le fil d'Ariane : Mehdi Le fonctionnement fédéral : Frank Frédo et Frank	Plongées d'application Désemmèlage, recherche de fil, portage de relais ; Source du Durzon Stat et Ludo 5 stagiaires Source de la Sorgues Laurent et Marc B. 3 stagiaires
Après-midi	Plongée d'évaluation	Plongées Source du Durzon 6 stagiaires	Cours Desemmèlage : Laurent	Plongées Source du Durzon 5 stagiaires	Bilan collectif ; Rangement.

	<p>Source de l'Esperelle</p> <p>ment : Frédo, Stat, Marc, -ank.</p> <p>Prise de contact avec la cavité pour les initiateurs et les cadres-stagiaires.</p>	<p>Initiateurs : Gérald, Mehdi, Jean-Marc Moniteur : Laurent Cadre stagiaire : David</p> <p>Source de l'Esperelle 5 stagiaires Initiateur : Eric Moniteur : Stat Cadres-stagiaires : Cyril et Claude</p>	<p>Recherche de fil : Frank</p> <p>Topographie : Frédo</p> <p>Oxygène, utilisation des mélanges et des propulseurs : Ludo</p>	<p>Initiateurs Gérald, Eric Moniteur Frédo</p> <p>Cadres stagiaires Claude et Cyril</p> <p>Source de l'Esperelle 6 stagiaires Initiateurs Mehdi et Jean Marc Moniteur Frank Cadre stagiaire David</p>	
Soir	<p>Cours : le fil d'Ariane (équipement, déséquipement) Marc B. Réunion des cadres</p>	<p>Diaporama sur le milieu, les logiques de sécurité, le fil d'Ariane - Frank Touloumania - Claude T.</p>	<p>Diaporama sur le milieu, les logiques de sécurité, le fil d'Ariane - Frank Touloumania - Claude T.</p>		

EST

Lucien Ciesielski



DECOUVERTE Chatillon sur Seine (Côte d'Or)
Novembre

La limpidité des eaux de la Douix de Chatillon a beaucoup surpris les 8 stagiaires de la région qui voulait découvrir le mystère de cette source. C'était en effet surprenant de voir l'eau de la résurgence, limpide comme du cristal, qui coulait à quelques mètres des eaux caca d'oie de la Seine, à quelques kilomètres de sa source

Si l'eau était limpide il y en avait aussi beaucoup. Tellement que si le puits d'entrée pouvait être

aisément descendu le courant au niveau de la première étroiture était tel que chacun des stagiaires, et des cadres, a mis en pratique la première règle de sécurité : ne jamais se mettre en danger. C'est tout à l'honneur des stagiaires qui malgré ce désagrément se sont bien promis de revenir.

Le stage avait pourtant bien commencé, accueil, cours théorique, présentation du matériel spécifique, repas, préparation et adaptation du matériel individuel.

La soirée a été consacrée à la présentation d'une vidéo sur le premier pompage de la Douix.

PERFECTIONNEMENT Villers sur Saulnot (70) juillet

Depuis quelques années nous organisons nos stages de perfectionnement dans le système de siphons du réseau Sappoie-Lougre(70-25) en préliminaire à l'expédition nationale.

Le but de notre stage de 4 jours est la familiarisation avec les techniques de base

- ayant comme objectif d'amener les stagiaires à franchir un siphon de 200 mètres
- d'examiner les problèmes qu'implique un tel franchissement.

- accueil des 4 stagiaires, préparation du matériel, rappels théoriques
- plongée dans la résurgence afin de tester les acquis des stagiaires.
- préparation matériel (dévidoir,...)
- éléments théoriques sur l'équipement d'un siphon
- pose et récupération de fil sur 50 m dans le collecteur
- suivi du fil en éclairage restreint
- préparation matériel
- plongée sur 150 m ; transport de relais
- préparation matériel
- franchissement du SLI, côté résurgence.

Au cours de ce stage les stagiaires ont pu par expérience personnelle acquérir les enseignements suivants:

a) Matériel:

- Adaptation du matériel à l'activité.
- Nécessité de la double sécurité suite à un choc de robinetterie.
- Intérêt des détendeurs DIN par rapport aux détendeurs étriers.
- Intérêt du vêtement sec.
- Transport d'un bloc relais.
- Modification de l'équipement personnel élément par élément.

b) Comportement:

- Progression en visibilité restreinte.
- Bien repérer le côté sortie dans un siphon troublé par les passages successifs -Satisfaction d'avoir atteint son objectif.

Pour l'année 2003

DECOUVERTE:

Du mardi 23 mai 21 h au 25 mai midi à Châtillon sur Seine (Cote d'Or)

Ce stage comprendra une initiation théorique et l'application pratique avec deux plongées prévues en siphon. Niveau de plongée requis : Niveau 2.

Participation aux frais : 93 E y compris deux nuits, petits déjeuners et repas.

PERFECTIONNEMENT : dans le réseau Sappoie - Lougre (70-25) et à Mouthe (25)

du dimanche 13 juillet matin au mardi 16 juillet.

Programme, selon stagiaires et conditions météorologiques : siphons longs, étroits, à faible visibilité, techniques du fil d'Ariane, transport de matériel, post siphon, zone des 40 mètres.

Participation aux frais : 35 €/ jour.

EXPEDITION REGIONALE : dans le système de siphon du réseau Sappoie - Lougre (70-25)

L'expédition nationale se déroulera du 14 au 24 Août. Avance sur frais 125 E.

SORTIE EN RNIERE SOUTERRAINE ORNANS (25)

Du vendredi 17 octobre 21h au dimanche 19 octobre midi.

Cette sortie ouverte à tous les licenciés de la FFESSM, assurance individuelle obligatoire (si vous n'en disposez pas, nous pouvons souscrire pour vous une assurance temporaire) est destinée à tous ceux qui souhaitent voir à quoi ressemble le milieu souterrain aquatique. Il n'y a pas de plongée, c'est pourquoi la sortie est ouverte à tous sans considération de niveau technique. Mais la spécificité des conditions de cette sortie (atmosphère humide, obscurité, passage répétés dans de l'eau peu chaude et même dans la boue, déplacement et ramping en combinaison, effort peu intense mais long plus de 10 heures) fait qu'elle ne peut être envisagé que par des personnes en bonne condition physique.

Contacts

Laurent Caillère : 03 88 20 20 10

laurent.caillere@wanadoo.fr

Lucien Ciesielski : 03 88 61 52 60

Lucien.Ciesielski@wanadoo.fr

CIAS

STAGE DE PLONGEE SOUTERRAINE DU 9 AU 12 MAI 2002

FFESSM - FFS

1- PROG, & MIVIE DU STAGE

Début du stage jeudi 9 h

- accueil des stagiaires,
- rappels théoriques : le concept d'autonomie, l'adaptation aux conditions (JP Stef)
- mise au point du matériel, gonflage.

Jeudi après-midi

- plongée d'évaluation, - bilan collectif.

Jeudi soir : cours



Bernard Gauche au Ressel (pas pendant un stage !)

- spécificités du milieu, orientation, notions de karstologie (E Morin, G Jolit)
- la gestion du stock d'air (D Nouaillac, D Bonis)

Vendredi matin : cours

- gestion de la décompression, organisation des plongées (L Giordano)
- le fil-guide : contrôle et pose, recherche du fil, techniques de dégagement (D Bonis, L Rouchette)

Vendredi après-midi

- plongée (thème : le fil),
- bilan collectif.

Vendredi soir : cours

- l'organisation des secours (JP Stef)

utilisation de l'oxygène et des nitrox (B Gauche),

- portage des relais. (B Gauche)

Samedi matin

- plongée au choix (utilisation de l'oxygène, post-siphon, bouteille-relais...).

Samedi après-midi

- plongée au choix (utilisation de l'oxygène, post-siphon, bouteille-relais...), - bilan collectif



Démélage en surface (Marina, Philippe Radet)

Samedi soir

- cours à la demande des stagiaires topographie (JP Stef) - diapositives.

Dimanche : plongée au choix, clôture du stage vers 16 h.

Des photocopies ont été remises lors de chaque cours.

2 - LISTE DES PARTICIPANTS

Cadres : BONIS Didier, GAUCHE Bernard, JAMBERT Henri, STEFANATO Jean-Pierre, NOUAILLAC Daniel, GIORDANO Ludovic, MORIN Eric, JOLIT Gilles, FOUCART Hubert, ROUCHETTE Laurent.

Initiateur-stagiaire : WALTER Frank

Stagiaires : JEGOU Pierre, DUCHESNE Paul, SANINE Jean-Claude, MALSOUTE Marie Christine, MOREAU Stéphane, CORBERAND Christophe, COUTURIER Marc, LE BRIS Jean-Michel, DEGEIX JeanMichel, OJEZYK Philippe, LEMESRE

Stéphane, MEGESSIER Bruno, PAIRAUD Ivan.

Autres participants :LASSON Nadir, CASSAR Patrice, DE SOUSA Marina, MOUTARD Nelly, COLLETTE Jean-Claude, CAYZAC Célian.

3 - CAVITES PLONGEES

Les classiques : Ressel, Trou Madame, St Georges, Font del Truffe, Lantouy. Et d'autres, un peu moins classiques Combe Nègre, Cunhac, Crégols.

4 - BILAN DU STAGE

Côté hébergement le gîte des Amis du Célé nous a donné satisfaction. Il faut dire que nous l'avons pleinement investi : dortoirs, réfectoire et cuisine mais aussi les sous-sols où était entreposé notre encombrant matériel

Dix cadres n'étaient pas de trop pour encadrer les treize stagiaires dans de bonnes conditions. Quelques tâches d'utilité collective ont été déléguées : la préparation des petits-déj (Patrice et Marina), la compta des hébergements (Nelly), le gonflage (Célian et Nadir), la collecte et le report des fiches de plongée (Frank). Enfin le samedi nous avons eu la visite de Claude Touloumdjian qui a profité de la présence en un même lieu de quelques têtes pensantes de la plongée souterraine française et acteurs de secours récents pour étayer notre réflexion sur l'organisation des secours.

Côté météo, nous avons bénéficié de quelques éclaircies, comme disent les optimistes. Les conditions de plongée étaient très convenables, avec au dire de certains un léger manque d'eau à Trou Madame et à Landenouse (où personne n'a plongé cette année).

L'exploitation des fiches d'évaluation remplies par les stagiaires donne cette année encore des résultats intéressants

- Les avis sont partagés sur la qualité de l'hébergement, en particulier les pic-nics du midi et leur sandwiches pâté ont eu du

mal à passer. Les repas du soir ont donné satisfaction.

Les frais techniques paraissent justifiés, le confort apporté par les deux compresseurs et leurs préposés est aussi largement apprécié.

Le nombre de plongées est jugé suffisant, un reproche est fait sur leur durée parfois courte dans le cas où le cadre a deux stagiaires à encadrer successivement. Les exposés en salle sont très appréciés nous devons continuer à développer les cours sur projecteur vidéo. Ce support permet de constituer une banque de cours aisément diffusables et évolutifs. L'encadrement a été très apprécié par tous. Certains nous trouvent même trop compétents : faudrait voir à moins frimer ! Tous souhaitent continuer. Beaucoup pensent refaire un stage, quelques uns veulent participer à des expés (certains l'ont déjà fait), tous ont l'intention de replonger sous terre.

Points à améliorer

- Plus d'exercices techniques, en particulier sur le fil
- Plus de jours (une semaine)
- Des stages de perfectionnement à thèmes (sans préciser lesquels)
- Une critique plus approfondie du comportement du stagiaire

A propos des derniers points évoqués : je me demande si le souhait de faire davantage de technique n'est pas une déformation des habitués aux cursus de préparation aux examens. De mon point de vue, on apprend énormément en plongeant sans but technique (et c'est vrai aussi en plongée mer) familiarisation avec le milieu, acquisition de réflexes, adaptation au matériel... Bon, on y réfléchira. Des stages plus longs : il en existe un au niveau national. Sur le plan régional, dans les conditions actuelles, nous aurions des difficultés à réunir des cadres pendant une semaine. Les stages de perfectionnement à thèmes seraient envisageables sur une durée courte (week-end de 2 ou 3 jours), reste à définir un thème politiquement correct.

En conclusion il semble que le message de prévention soit passé et que les participants sont persuadés de la nécessité d'une pratique plus poussée avant de prétendre à l'autonomie. Rappelons notre définition . de l'autonomie : il ne s'agit pas de pouvoir tout faire mais de

savoir ce qu'on ne peut pas faire, autrement dit il s'agit de connaître ses limites. Il est sûr qu'un stage de 4 jours n'y suffit pas. Donc n'hésitez pas à revenir au stage du CIAS ou à un des stages organisés par les autres commissions régionales (voir liste dans SUBAQUA ou dans le calendrier EFS, ou sur les sites fédéraux correspondants).

Encore merci à tous (stagiaires, cadres et accompagnants) pour la bonne ambiance et la qualité de ce stage.



Nota : Ce stage, financé majoritairement par la FFESSM était co-organisé par le CIAS et par le comité régional Poitou-Charentes de la FFS qui nous ont aussi aidés financièrement.

Un compte-rendu complet a été diffusé aux participants et aux instances fédérales et régionales.

Jean Pierre STEFANATO
Jp.stef@jwanadoo.fr

RABA

David Bianzani

Voici une présentation de nos explorations depuis le début de l'année 2002 la relance officielle de la commission souterraine date depuis Mars 2002 et toute les explorations présentés ont fait l'objet d'aucune subvention et elle ont été réalisés dans les règles de sécurité et d'autorisation de plongée par les plongeurs individuels et ceux de l'association les fils d'Ariane qui composent maintenant la commission RABA

Nos explorations ferons l'objet d'une publication plus complète et détaillé dans les prochains numéro

Explorations

Résurgence de **Goule Noire**

Commune de Villard de Lans (38)

Elle se situe en rive droite de la Bourre, c'est réseaux qui ne peut s'explorer qu'en hiver à fort étiage.

Il y au total 5 siphons de découvert, la cavité développe 280 mètres de galeries exondés et 630 de zone noyés pour un dénivelé positif de 80 mètres. Le cinquième siphon avait été exploré par Frédéric Poggia en solitaire en 1980 sur 220 mètres arrêt sur autonomie. Nous décidâmes de reprendre l'exploration. Parallèlement avec Frédo Poggia et Laurent Tarazona qui exploraient le site. Après quatre sortie d'équipement et de portage la pointe fût réaliser par Gabriel Hude aidé par deux plongeurs de soutien devant le S5 Il a sorti le S5 110 mètres plus loin puis il parcouru cinquante mètres de galeries et à franchit un S6 désamorser en voûte rasante. Il c'est arrêté sur un ressaut de 4 mètres. Les infos ont été donnés à fredo et laurent pour la poursuite de l'explo

l'équipe constitué de plusieurs plongeurs de différente région réunis la semaine suivante n'a put poursuivre l'explo, a cause des conditions météo. Nous allons poursuivre l'exploration l'année prochaine tous ensembles afin d'optimiser et de réaliser la pointe et le gros travail de topographie.

Participants : Hude Gabriel, Stéphane Roussel, Ylla laurent, Méniscus Xavier, Frédo Poggia, Tarazonna Laurent, Bianzani David

Nos principales exploration ont été la résurgence du **Goul de pont** à Bourg St Andéol et la résurgence de **Font Vive** à GrosPierre qui sont détaillés plus loin. Nous avons aussi entrepris la reprise du Scialet du Satyre situé dans la Drome. C'est un réseau fond de trou présentant une dénivellation de -120m et 13 siphons plongés avec un développement de 1000 mètres les objectifs ont été la topographie des neuf premiers siphons

Une reconnaissance jusqu'au terminus et plongée dans l'aval du réseau. Nous comptons poursuivre cette hiver l'exploration. Plongeurs : Laurent Tarazona, Bianzani David Porteur : David Lépine, Laurent Ylla, Thierry Briolle, Xavier Méniscus, Stéphane Roussel, Christophe Dusfour, Eric Godard.

La **Baume de** chabanne situé dans le département de l'Ardèche

C'est une exploration qui a été organisée par Jean Pierre Baudu qui avait pour objectif la topographie et si possible de poursuivre l'exploration à la Baume de Chabanne.

Afin d'accomplir un maximum de travail (rééquipement, topographie, photographie, portage de matos, de bouteilles en postsiphon.) Il a fait appel à un grand nombre de plongeurs de la région LRMP, RABA, et des individuels de l'Ardèche, des Alpes Maritimes, nous étions une quinzaine au totale.

Le chemin d'accès à la cavité nous oblige à un portage d'une vingtaine de minute où l'on achemine matériel de plongée, photo et même une échelle qui nous sera nécessaire pour faciliter la progression en post siphon.

Un énorme porche ouvre l'accès au réseau puis 60 m plus loin c'est le SI équipé par un énorme câble électrique d'au moins 10 mm de diamètre mis en place par un précédent explorateur. Nous avons quand même équipé le siphon en fil topo oblige.

L'échelle sera portée par trois plongeurs et accompagnés par les photographes, pour sa mise en place. Elle est bien pratique et nous évite une escalade, et une remontée sur jumard de cinq mètres. Nous étions 6 plongeurs à porter deux scaphandres de 12 l ceci afin de plonger le S2, nous avons parcouru deux cent mètres de galerie tantôt dans une diaclase, un lac ou une galerie boueuse. La suite est un passage d'une voûte mouillante franchit par les deux plongeurs qui partiront après une autre progression en exondé équiper et topographier le S2.

C'est Xavier et David qui seront chargés de cette mission, 250 mètres de fil seront déroulés. Le lendemain c'est au tour de Jean Pierre qui ira plonger le S2 pour essayer de trouver la suite du réseau.

Il sera accompagné de François qui fera la topo de la galerie derrière la voûte mouillante puis remontera dans une cheminée du S3.

La topo post - siphon est réalisée par Damien et Frank au retour du portage, tandis que Laurent et Richard photographient les galeries.

Après une heure trente d'exploration derrière la voûte, Jean Pierre n'a pas trouvé la suite dans la trémie ni dans la diaclase terminale,

on a quand même la topographie du site qui viendra s'ajouter à nos inventaires.

Cette expédition a été très enrichissante et a démontré l'efficacité du travail en équipe.

Plongeurs : JP Baudu, F Vasseur, C Arnaud, F Beluche, R Huttler, K Passerant, L Ylla, D Vignoles, C Marchal, P Metger,

X Mèniscus, D Bianzani

Grotte du Frochet situé sur la commune de St Jean en Royans dans le département de la Drôme.

C'est une Grotte qui se trouve en rive gauche de Combe Laval. Le réseau a été exploré dans les années 78 par M Chiron et J Robert spéléo locaux du Vercors, cette cavité a été reprise ensuite par Frédo Poggia qui c'est arrêté sur une étroiture dans un S3.

Nous décidâmes de reprendre l'exploration c'est Nicolas Oriol et Jo Favre qui les premiers rééquipèrent le S3 jusqu'au terminus à Frédo ce jour là Nicolas continua la découverte du siphon sur 20 mètres, une étroiture lui contraignit à décapeler au retour. La poursuite de l'explo ne pouvait se faire qu'en technique à l'anglaise.

C'est un petit réseau très érodé le S3 est très clair mais il est petit et ponctué d'étroiture.

Nous fîmes 4 sorties ceci afin d'effectuer la topographie et le nettoyage des anciens fils à Frédo qui flottait dans la galerie. Il a fallu équiper le S 1 en corde pour faciliter la progression et la résistance face aux importantes crues.

Au cours du mois de mai après une première pointe nous avons laissé une bouteille dans un kit avec un dévidoir devant le S3 bien à l'abri, 15 jours plus tard nous sommes revenus récupérer notre matos après une crue printanière, qu'elle fût pas notre surprise de retrouver 100 mètres avant le S3 dans la rivière et un gour notre matériel éparpillé.

C'est David Bianzani aidé de Laurent Ylla qui au cours de deux sorties, découvrit 50 mètres de nouvelles galeries dont une salle et un quatrième siphon. C'est un réseau complexe et labyrinthique, mais qui nous assurent pas mal de travail. Une autre sortie au mois de d' Aout dernier nous a permis de découvrir et de

topographier 25 mètres de galeries après le passage de deux étroitures supplémentaires.

Plongeurs : L Ylla, N Oriol, Jo Favre, X Mèniscus, F Mainier, D Bianzani.

Récit de Bianzani David

La fontaine de Nîmes.

Récit de Laurent Tarazona

Preambule.

Dans le jardin public de Nîmes, en contrebas de la tour Magne, la fontaine laisse s'écouler ses eaux claires. La vasque d'entrée, de 10 mètres de diamètre, est entourée de deux hémicycles datant de l'époque romaine et quelques marches permettent d'accéder au bord de l'eau.

C'est au fond de cette vasque, à 10 m de profondeur, qu'une pente de galet et un passage bas livrent l'accès à un réseau souterrain de grande envergure.

Ce réseau s'articule en deux branches : le réseau Ouest et le réseau nord. Dans le réseau ouest, la récente découverte du « puits poubelle », permettant un accès à la fin du réseau connu en plongée a permis de relancer les explorations qui se poursuivent encore à aujourd'hui. Le réseau Nord après un S I de 1200m pour -43m est constitué d'un actif parsemé de petits siphons : S2(15, -2), S3 (65, -10), S4 (10, -4), S5 (15,- 5). Le terminus établi par F. POGGIA en 1980 se situait dans le S6 à 1900m de la vasque d'entrée. Toutes les explorations menées sur le réseau sont pilotées par l'Association Fontaine de Nîmes qui gère entre autres les relations avec la municipalité et garantit une entente cordiale avec le milieu de la spéléologie.

Historique des explorations

Exploration en 2002

Après une tentative d'exploration avortée pour cause de mauvaise météo sur la résurgence de Goule Noire dans le Vercors, nous décidons d'aller « sévir » sous des cieux méridionaux à priori plus propices à notre passion.

Voilà 22 ans que Frédo voulait retourner à son terminus de la fontaine de Nîmes. Nos explorations de l'an passé à la grotte de la Balme (Isère) ayant soudé notre binôme, c'est avec enthousiasme que nous programmons ce nouvel objectif.

Avant toute chose, pour garantir la sécurité des plongées, il nous faudra vérifier ou ré-équiper le premier siphon. Nos disponibilités réciproques étant limitées, Frédo ouvre le bal tout seul et vérifie l'équipement du SI jusqu'à 750. Pas de problème majeur, il faut dire toutefois que le S 1 avait été ré-équipé en partie en 1997 par les plongeurs de CELADON (avec notamment F.VASSEUR). Deux semaines plus tard, avec Christophe LAJOUX, nous partons en Bi 181 et 2 relais de IOL et allons jusqu'à 1050 m.

Visiblement, le fil de la première était de bonne qualité car il est toujours en place. Après ces quelques préliminaires, nous allons donc pouvoir envisager les choses sérieuses. Pour mener à bien cette exploration, nous envisageons de faire la pointe avec un bi 4 litres et un relais de 3 litres avec un NITROX 70%, ce relais nous permettra de franchir le S3, S4 et S5 et de se « rincer » régulièrement les poumons dans les galeries où règne un très fort taux de CO2.

La première plongée en binôme sera donc effectuée mi-avril pour porter nos bi 4 derrière le S 1 ainsi que du matériel divers (corde, boisson énergétique, nourriture). En outre, cette plongée nous permet de tester les propulseurs dans les galeries où la visibilité est parfois réduite (2 à 3 m dans le réseau nord). Le mois de mai sera peu propice à notre exploration finale : pluies régulières mettant la fontaine en crue, feria de Nîmes nous interdisant l'accès à la vasque ... finalement, ça ne sera que le 2 juin que nous pourrons faire notre pointe.

Malgré la journée de l'environnement qui a fait fleurir les stands de toutes sortes dans le parc de la fontaine, nous nous retrouvons ce matin à 9H00 au bord de la vasque avec tout notre barda : bi 18L, 2 relais de IOL chacun, 2 relais de 3L, un de 2L, les propulseurs, sans parler des babioles accrochées directement sur les bi (bouffe, boisson....)

Après une préparation minutieuse, ce n'est que vers 11H30, qu'entourée d'une foule attentive de gens curieux et étonnés que nous nous immergeons tous deux dans la vasque claire. Nous passons le passage « étroit » dans les graviers au fond de la vasque d'entrée et

mettons les propulseurs en action pour parcourir les premiers 450 M.
Au bout de 30 M, le locoplongeur de Fredo tombe en panne. Après une analyse rapide, il l'abandonne et continue à la palme. Pour ma part, je garde l'Apollo et l'attends régulièrement aux points clés. A 250m, nous quittons la large galerie du collecteur pour nous engager dans celle, plus modeste, du réseau nord. Aujourd'hui, la visi est particulièrement bonne et nous en profitons malgré le stress de la pointe. Après avoir lâché l'Apollo, nous continuons tous deux à la palme sur un parcours désormais presque familier. Nous progressons à faible profondeur dans des galeries avec des affleurements de « chailles » peu solides, cédant parfois sous nos tractions.

Vers 700 m, nous nous laissons glisser lentement dans le puits vertical qui nous emmène à -42m.
A partir de ce point, la galerie remonte en pente très douce sur 250m puis la pente se redresse et nous amène vers - 6m, profondeur à laquelle nous finissons le parcours du S 1.

Aujourd'hui, le niveau d'eau assez élevé (ce niveau étant directement lié à l'ouverture des vannes alimentant les canaux extérieurs) nous permet, moyennant quelques efforts de franchir le S2 avec nos bi 181 après avoir bien sûr récupéré nos relais de 4L laissé lors de la plongée de préparation. Derrière le S2, nous nous harnachons dans une configuration plus légère : bi 41 et relais de 3L chacun.
C'est ainsi qu'après une petite heure de préparation, nous reprenons notre avancée vers le S3 distant seulement de quelques 50m.
Derrière celui-ci, nous progressons tout d'abord dans une galerie fossile de dimensions agréables, puis rejoignons l'actif qui nous emmène vers le S4. Nous ressentons toutefois une gêne respiratoire importante due au CO2 et nous arrêtons plusieurs fois pour respirer sur notre 31 de nitrox 70%.

Le S4 est une formalité. Par contre, juste derrière, un passage étroit nous contraint à nous faire passer notre équipement avant de plonger le S5 dans la foulée. 30 m derrière le S5, nous voilà arrivés au but de notre quête : le S6.

Pour se remettre les lieux en mémoire, Fredo va faire les 15 premiers mettre et revient.

Même avec un bi 4L sur le dos, le passage qu'il a entrevu entre les blocs ne passera pas, il décide donc, comme prévu, de plonger avec les 41 à la ceinture, maintenus sur les cuisses par

des élastiques.

Pour ma part, je les ai montées sur mon baudrier à l'anglaise avec possibilité de les décapeler rapidement.

Peu après, nous repartons donc dans le siphon. Je passe en tête cette fois. Arrivé au terminus, j'attache mon fil et part sur 2 m pour atteindre le passage entre les blocs. La configuration des lieux n'est pas attirante. Je suis obligé de décapeler un bloc pour le passer devant.

Peine perdue, une fois passée la lucarne, je ne peux que constater que la suite ne présente absolument aucun passage et suis contraint à faire une marche arrière bien peu commode en décapelé partiel pour m'extirper de cette souricière.

Fredo est là, je lui fais signe que c'est fini et nous ressortons du S6. C'est une grosse déception pour nous qui avons tant espéré trouver la suite de ce réseau prometteur. Aussi passons-nous un bon $\frac{1}{4}$ d'heure à explorer la trémie suspendue au-dessus du S6 en quête du moindre passage. Mais là encore, nos tentatives seront vaines et nous ferons demitour la mort dans l'âme.

Nous repassons donc les courts siphons et les galeries fortement « gazées » nous ramenant au bord du S2, où nous prendrons le temps de vider nos relais de nitrox avant de repartir, bien chargés, vers la sortie.

En effet, notre pointe ayant été assez court, nous décidons de ressortir tous nos relais.

C'est donc avec les deux 31 et la 21 pour Fredo et les quatre 41 pour moi que nous repartons dans le S 1. N'étant pas pressés par le temps, nous progressons lentement mais sûrement, passons le passage bas, remontons le puits, récupérons nos deux relais de 101, l'Apollo et ressortons vers 20H après 8H30 d'exploration.

Serge Gilly nous attend avec son frère Claude et quelques amis spéos. Nous en profitons largement pour leur donner nos nombreuses charges et ressortir de l'eau. Après leur avoir conté nos joies, nos peines et quelques autres anecdotes, nous rechargeons notre matériel, buvons le verre de l'amitié et repartons vers 22H00.

En conclusion, malgré notre déception personnelle, nous pensons avoir mis un terme aux explorations du Réseau Nord. En effet, la

trémie terminale, sauf grosse désobstruction au-dessus du S6, ne laisse que peu d'espoir de continuations. En outre, ce réseau ne comporte pas d'affluent notable ni exondé, ni dans les siphons.

Le plus « simple » serait de rechercher un accès aérien derrière le S6 pour relancer les explorations.

Cependant, le la fontaine reste très prometteuse sur le réseau Ouest où les explorations en plongées donnent des découvertes très fructueuses. Plongeurs : Frédo Poggia, Laurent Tarazona, Christophe Lajoux.

Remerciements

L'association Fontaine de Nîmes et ses membres pour leur soutien et leur portages. Serge Gilly pour ses démarches auprès de la municipalité, sa disponibilité totale, son aide pour les portages et sa bonne humeur. Christophe LAJOUX et Anne-Sophie KESSELER pour les portages et les plongées de reconnaissance.

LES EXPLORATIONS

EXPEDITION NATIONALE FFESSM RESEAU DE LA SAPOTE (25) JUILLET 2002

I° Pompage

a) Reprise du pompage

La tentative de pompage du siphon Colette (SC 1) n'a pu être menée à bon terme en 2001 par suite d'une défaillance technique de la pompe. Ce pompage a donc été repris en 2002 avec des moyens techniques supérieurs (pompe Flygt de 140 mètrecube/heure et l'alimentation électrique suffisante: 40KVA), avec le support d'un Club local de spéléologie (Groupe Spéléologique Marcel Loubens) que nous remercions pour son aide.

La sécurité de nos explorations en siphon a été le facteur déterminant de la décision d'opérer un pompage. En effet ce siphon, a visibilité quasiment nulle, ressemble

particulièrement à un morceau de gruyère avec beaucoup de trous et nous craignons de franchir une trémie instable comme nous avons pu le montrer pour le siphon au fond de la galerie Blizzard, siphon que nous avons renoncé à explorer. D'autre part de nombreux indices nous laissaient supposer que ce siphon était un siphon suspendu alimenté uniquement en période de crue. Il faut rappeler aussi que nous pensons pouvoir rejoindre le réseau principal en court-circuitant le siphon SL7.

b) Résultats

Le siphon SC 1 a été vidé après un pompage de 4 heures.

Nous avons pu constater

1. Que notre crainte d'être dans une trémie n'était pas justifiée. La vision aérienne de ce siphon laisse apparaître de multiples lames inclinées, parallèles, présentant de multiples trous percés par de l'eau sous pression. Ce volume est très complexe et c'est vraiment une chance que nous ayons pu le franchir lors des précédentes expéditions. Cependant l'importance du creusement vertical des lames nous conforte dans l'hypothèse qu'en période de crue le siphon SC1 est le lieu de l'écoulement principal du collecteur dont le débit serait limité par une étroiture dans le siphon SL7 du collecteur.
2. La présomption de siphon alimenté uniquement en temps de crue s'est transformée en certitude. Une semaine après le pompage l'eau n'était que très partiellement remontée.
3. La vidange du siphon a toutefois entraîné l'effondrement du dépôt limoneux se trouvant en aval.

II° Exploration post SC 1

Après évacuation du matériel de pompage et de la sécurisation du passage (évacuation de la boue et rééquipement en gros fil) exploration dans le siphon SC2 qui était le terminus 2001.

Résultats

1. Le siphon SC2 a été franchi : 25 mètres de long, hauteur du passage 0,6 mètre au maximum, méandreux, aux parois lisses sans amarrages naturels possibles.
2. SC2 débouche dans une salle ovale orientée NO-SE qui donne accès au siphon SC3.
3. Reconnaissance dans SC3 sur 25 mètres. Nous rencontrons des problèmes avec le

fil, identiques à ceux de SC2. La est lisse et basse.

Remarques

1. Toutes les plongées se font en port à l'anglaise
2. Toutes les parties plongées ont été topographiées.
3. Poursuite des explorations à l'automne selon météo et calendrier.

Plongeurs : Laurent Caillère, Lucien Ciesielski, Frédéric Gillard, Philippe Radet.

Complément : Les explorations dans les parties exondées du collecteur entre SL3 et SL4 ont permis la topographie de 200 mètres de galerie pour un dénivelé de 30 mètres Topos en cours d'achèvement.

Coudoulières

LE MEJANEL/PEGAIROLLES DE BUEGES (34)

Campagne 2002 CNPS FFESSM

Description

Après une descente entre les blocs instables de l'éboulis, deux galeries se dirigent vers le sud et s'arrêtent sur deux plans d'eau qui jonctionnent par siphon. Un réseau important de conduits noyés se développent en plusieurs branches dont les sens d'écoulement ne sont pas clairement établis, seul son fonctionnement hydrologique en trop-plein de la Foux de la Buège est évident.

Pendant longtemps une seule galerie, la plus escarpée des deux, était connue. La «Galerie Parrot», belle et concrétionnée, a été récemment ouverte artificiellement par les spéléos montpelliérains (GERSAM). Ce qui facilite sensiblement la mise à l'eau. Toutefois, même court, le portage dans l'éboulis d'entrée reste une opération fastidieuse et délicate.

Un réseau important de conduits noyés se développent en plusieurs branches dont les sens d'écoulement ne sont pas clairement établis, seul son fonctionnement hydrologique en trop-plein de la Foux de la Buèges est évident.

Mise à l'eau par la Galerie Parrot

Le plan d'eau est un superbe lac de plus de 20 m, suit une sévère étroiture verticale vers -6, toutefois il est possible de la franchir encapsulé avec un bi-20 qui nous mène par cran jusqu'à la profondeur de 12 mètres, avant d'arriver dans une galerie de 3 à 4 m de section. C'est la zone peu profonde qui oscille entre -12 et -20. Le conduit s'est développé au profit d'une faille verticale, c'est ainsi qu'il y a plusieurs surface le long de ce cheminement. Des particules tapissent la roche en place et le siphon devient très vite opaque lors des plongées répétées.

Au bout de ce conduit, vers le point 100 m (18), nous avons le choix entre 3 options

1. En haut, une remontée en roche franche et lisse mène à une cloche sans suite,
2. En face et vers -15, une galerie à tendance horizontale, c'est le départ de la galerie RiKiki,
3. Dessous nos palmes, un puits de 4 à 5 m de section descend jusqu'à -35 pour rejoindre les galeries principales.

Départs de la base du puits (140 m de l'entrée)

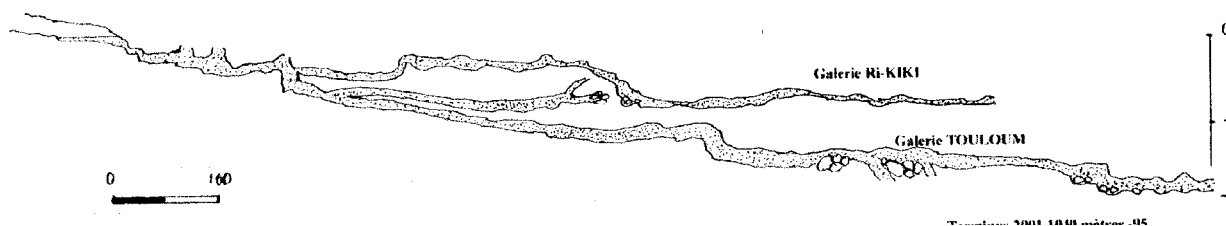
- Départ O/SO, vers -35 vers les galeries explorées par Patrick Bolagno, le conduit en faille verticale fait 2 à 3 mètre de large pour 7 à 8 mètres de haut.
- Départ Sud, le puits continue sa descente en pente douce jusqu'à -38, là commence la Galerie Touloum.

Galerie Touloum

A la base du puits, un amas de blocs réduit la section de la galerie Touloum qui part en pente douce, azimuth 210°. Cette galerie a l'allure d'un conduit taillé par l'homme tellement les angles sont droits et les parois lisses. La section moyenne est de trois à quatre mètres de haut pour 6 à 8 de large. La progression est aisée, mais la profondeur augmente rapidement : -55 à 400 m du départ. Vers le point 450 un accident géologique change la morphologie du réseau. Le siphon descend d'un cran jusqu'à -65 et vire vers 270°, sa base est un amas de blocs. La galerie prend une autre allure, c'est une faille plus étroite mais très haute. Vers 550 m (-70), sur la droite il existe un départ de shunt qui débouche probablement 50 m plus

Event de Coudoulières

Le Méjanel Pégairolles de Buège (34)
Coupe-croquis



loin. Au point 600, un croisement de faille orientée 170/350° encombre partiellement la galerie de grosses dalles d'effondrement. La galerie se développe entre -70 et -79 avec une section moyenne de 3m de large sur 6 m de haut.

Au point 690 mètres à -65 une étroiture pose problème pour la franchir lourdement harnaché. A 850 mètres de l'entrée (-75), nous sommes au sommet d'un redan qui descend à -90, là, la galerie retrouve son allure quasihorizontale. De 900 m à 1040 m le conduit se développe entre -90 et -95 section moyenne 6 x 6, dernier azimuth relevé : 184 °.

Camp du mois de juillet

Nous avons passé beaucoup de temps à installer l'éclairage dans la grotte, la cloche de décompression, et à parfaire l'équipement du siphon jusqu'au puits. Après ces nombreuses plongées et des séances de portage fastidieuses, une seule plongée en pointe a été réalisée portant le développement du siphon à 980 mètres.

Camp du mois d'août

Profitant de toute la logistique mise en place au mois de juillet, en 5 jours, nous avons la possibilité de faire deux plongées en pointe. Le 16/08/02, je me mets à l'eau vers 11 h pour tenter une plongée d'exploration et pour récupérer un Zeep abandonné vers le point 900 en juillet. En scooter et avec 5 fois 20 l de mélange fond, je pars vers la zone profonde. Trop optimiste en ce qui concerne mon autonomie, je dois faire demi-tour à 1040 m de l'entrée, les 200 derniers mètres s'effectuent entre -90 et -95. Je sors de l'eau vers 16 h après un peu plus de 5 heures d'immersion.

Le lendemain, Patrick Bolagno prend le relais et part avec 6 fois 20 l de mélange fond. Lors du franchissement de l'étréture de 690 m, il choque et casse une poignée du scooter. Contraint et forcé il fait demi-tour. Nous n'avons plus le temps matériel d'organiser une nouvelle tentative, la suite sera pour l'année prochaine.

Nous avons déjà établi un programme ambitieux pour 2003 : en 20 jours, nous espérons topographier la galerie Touloum jusqu'à 500 m, revoir les terminus des galeries Bobo et Rikiki, vérifier un éventuel départ vers 800 et un hypothétique shunt à 690 m.

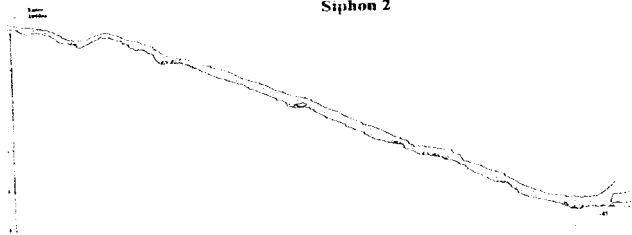
Participants aux campagnes 2002 : ANDRE Olivier, ARRIGHI Patrick et Cinthia, BOLAGNO Andy et Patrick, CARRAZ Serge, CHAUVEZ Hervé, DOUCHET Marc et Maxime, GUISS Michel, MORE Christian, PALOC Jean-Paul, RENAUD Marc, RUFFIER Sylvain.

Aven-Event de Bez (Gard)

Rappel

L'entrée se situe entre de gros blocs, derrière nous suivons une faille sur 150 m, en progressant sur des vires aériennes, puis en fonds de faille où nous barbotons allègrement et avant d'arriver devant le SI (15m -6). Il a été plongé pour la première fois par B. LEBIHAN puis par Marc DOUCHET au début des années 80. S'en suit environ 650 m de faille le plus souvent étroite et déchiquetée. Heureusement le trou change d'aspect, une galerie taillée dans des strates horizontales nous mène en pente douce dans une salle basse entrecroisée de galeries et de conduites

**Résurgence temporaire de BÉZ
(Bez 30 Gard)
Siphon 2**



forcées. Le S2 se trouve à droite de l'une d'entre elles, plongée par Marc Douchet sur 200 m.

Bez, le 20 juillet

Poursuite de l'acheminement du matériel, une partie des blocs se trouve au bord du S2 convoyé par une petite équipe motivée une semaine auparavant.

Vers 12H 00, je m'engage dans le S2. Après 340 m. environ, je tombe sur les restes de mon touret de fil de fer que je déroule jusqu'à 400, ensuite je n'ai plus que des morceaux de fils arrachés et emmêlés sur les blocs, donc une fois de plus rééquipement jusqu'à mon terminus en fil souple.

La galerie prend de la hauteur, 7 à 8 m en forme de faille.

Je stoppe à 600 en butant contre une paroi verticale. Vers le haut la faille monte dans le noir avec un palier à 7/8m de haut et semble se prolonger dans un étage supérieur à l'horizontal.

Au pied de cette paroi sur la droite la galerie en forme l'ellipse de 4m de large et 2m de haut se poursuit en horizontal.

Sur le chemin du retour, j'aperçois une galerie en forme de méandre 1.50 x 2 de haut, sur la droite entre 300 et 400m. l'eau était légèrement trouble à cet endroit, peut-être une arrivée provoquée par les derniers orages.

Finalement j'ai progressé de 40 petits mètres pour 188 minutes de plongée sous la surveillance de Sylvain le plongeur d'assistance. Déséquipement dans la foulée après la plongée, aidé de 3 spéléos locaux qui nous ont été bien utiles à partir du SI. Fin de l'explo 20H30.

S2 : 600 m -48.

Michel GUIS

Participants à l'explo

ANDRE Olivier, ARRIGHI Patrick, BARAL Luc, BOLAGNO Patrick, BOMBARDE Jean-Louis, DOUCHET Marc, GUIS Michel, JAMIN Richard, KESSELER Anne-Sophie, LAJOUX Christophe, MAFFRE Pascal, MORE Christian, NEGRE

Laurent, REAL Christian, RUFFIER Sylvain, VILLEMEJANE Richard.

1

Le gouffre des Encanaux (Auriol 1)

Historique

Reconnu par VERNETTE le siphon dit aval (-98) est sorti après 440 mètres (point bas à - 42m) par CHOUQUET et PENEZ en nov 81, ils explorent 250 m de galerie et s'arrêtent sur une étroiture.

Il faut attendre presque 10 ans avant que Patrick TOULOUSE et Marc DOUCHET s'y intéressent de nouveau, histoire de faire le tour des départs et des étroitures (très utilisées par les architectes et constructeurs de grottes en ces temps-là). Ces derniers découvrent une galerie fossile de belles dimensions (5x8) mais une vire périlleuse sans équipement met fin à leur progression.

Exploration

Été 2002, comme la tradition veut que des plongeurs franchissent ce siphon tous les 10 ans, Michel PHILIPS et moi nous nous dévouons à cette cause. A la sortie du siphon nous suivons une faille E/W qui débouche sur une grosse flaque d'eau déjà répertoriée comme « peu engageante » par nos prédécesseurs, mais qui mériterait quelques coups de palmes. Puis nous gagnons la galerie fossile jusqu'à la vire en question. Je spite et Michel franchit l'obstacle le premier, je le rejoins et nous progressons maintenant dans une belle galerie très concrétionnée sur environ 182,56 mètres et qui s'achève par un siphon S4 (2x3) probablement suspendu.

Sur le retour nous remontons sans résultats quelques cheminées ; et nous descendons le puits que nous avons franchi en vire à aller, sur une dizaine de mètres, il donne sur un nouveau siphon S3 (4x4), c'est lassant.

Voilà maintenant tout reste à faire. Bien sûr les plongées du S2, S3 et S4 sont au programme ainsi que la levée de la topo post-siphon. En fonction des

résultat la topo du S1 dont nous pensons qu'il est un amont et non aval, sera à envisager.

Sylvain RUFFIER

Participants : Marc DOUCHET & Fils, Michel GUIES, Patrick ARRIGHI, Olivier ANDRE, Richard JAMIN, Sylvain RUFFIER, Michel PHILIPS

I Réseau 3 de St Marcel

Jean-Pierre Baudu

(CDS 42 - Commission plongée souterraine)

Participants

SGF : Daniel Couturier (dit Papillote), Christian Drevet, Isabelle Jouet, Michel Soulier (dit Soussou), David Rodier (dit Chico), Carine Sapet, Bernard Thomassery (dit Nanard) et Mr X

CESAME : Jean Pierre Baudu (plongeur)

Depuis plusieurs semaines, le projet de plonger dans St Marcel prend forme. Le Spéléo-Groupe-du Forez me propose de faire un portage dans un siphon encore vierge, dont la seule difficulté réside dans l'équipement du plongeur au niveau du lac. Nous réalisons une reconnaissance. Il faut parcourir 2500 mètres, dont 400 mètres à quatre pattes, un laminoir de 10m, un siphon désamorcé mais qui mouille dès le début, une étroiture... Enfin nous arrivons devant un premier puits de 30 mètres. Nous nous trouvons dans le réseau 3 au-delà des siphons plongés par P. Brunnet (P 70). Il faut, évidemment, presque tout rééquiper. 30 mètres plus bas, un petit pendule permet de rejoindre un méandre qui donne sur le P80. Mes camarades posent quelque spits et la descente commence. J'attends en haut que le passage soit libre. Le dernier tronçon n'est pas encore complètement équipé mais cela me permettra de voir si nous poursuivons nos efforts. Les copains remontent. Je descends devant Soussou. 17 mètres au-dessus de l'eau sur une petite plate-forme de 70 cm par 250 cm (en pente), j'attends mon camarade. J'ai besoin de son pied pour éviter un gros frottement. Enfin, j'ai mes bottes dans l'eau, l'écho de ma voix est impressionnant. J'allume mon phare ! ! ! ! ! ! ! ! Stupéfiant, le lac fait 30 mètres par 10 mètres, je vois les voûtes des deux départs sous l'eau. Avec Soussou nous sommes sous le charme. Mais, il n'y a rien pour s'équiper confortablement. Je rejoins mon copain 17 mètres plus haut. Il me demande si c'est plongeable ? Je lui montre la margelle où nous sommes, ce sera là que je m'habillerai.

Une semaine plus tard, l'équipe du SGF équipe au perforateur les derniers spits utiles à la plongée.

Samedi 22 juin 2002

De forts orages ont perturbé nos plans et il aura fallu une visite le jeudi pour se rendre compte que le siphon désamorcé est passable. Les kits s'alignent, 11 au total, des cordes, des amarrages et trousse à spits, un 'canot (pneumatique pour qu'une personne puisse m'aider et photographe) puis bien sûr le matériel de plongée et de quoi se restaurer et attendre. Mon choix s'est porté sur un bi 10 litres. Mon matériel est adapté pour toutes les configurations possibles (profondeur, étroiture ou post siphon).

C.R d'après Isabelle Jouet (dit morceau de sucre) : *2 personnes de St Marcel devaient nous rejoindre pour nous aider. Elles ne sont jamais venues et nous sommes donc rentrés à 9 lourdement chargés de 11 kits. Ceux qui portaient les bouteilles n'étaient chargés que d'un kit et les garçons de 2 kits. Après quelques dernières hésitations, Cat s'est tenue à son premier choix... profiter du soleil (et soigner sa tendinite). Elle en aura pour son compte.* Nous sommes rapidement arrivés au premier siphon à moitié rempli. Une séance de déshabillage et une bonne partie de rigolade, et nous voilà de l'autre côté, bien motivés. Les parties basses, toujours aussi basses et toujours aussi longues ont eu vite raison de ma motivation. Mon kit relativement léger pesait de plus en plus (que dire des autres qui portaient les bouteilles ou étaient entravés par 2 kits ? ?). Et à l'escalade, je n'avais vraiment plus envie d'aller plus loin. Mais arrivés dans la salle, juste avant l'étréture qui précède les puits, nous avons repris des forces et pour moi du courage. Nanard, Christian et moi sommes partis devant pour finir l'équipement du puits et pour préparer le terrain pour Jean Pierre. Chacun sa mission : Christian a planté son spit pour doubler (grâce à la cordelette du mini kit de Nanard... en espérant que cela serait assez résistant...) celui qui équipait la dernière longueur avant la vire. Nanard en a planté 3 pour faire une main courante pour que tout le monde puisse s'installer en toute sécurité. Comme cela Jean-Pierre pourra s'habiller le plus confortablement possible au-dessus du dernier puits de 17 m qu'il devra descendre avant de rentrer dans l'eau. Et moi, je gonflais le bateau pneumatique au rythme des coups de marteau. Pendant que je mettais le bateau à l'eau, Nanard et Christian montaient une poulie qui nous permettrait de descendre le matériel. Je remontais juste de ma dépose de bateau que tout le reste de l'équipe était là. Seuls Papillote et Mr X étaient restés en haut. J'avais au-dessus de moi, une bonne brochette de spéléos, agglutinés sur une vire de moins d'1 mètre de large et de 2.50 mètres de long.

Au premier plan, de gauche à droite : Carine et Soussou assis face à moi puis Nanard et David debout me tournant le dos. Et tout ce petit monde faisait écran de leur corps pour protéger l'homme du jour : Jean-Pierre. Il devait franchir cette barrière, puis moi et au fond, sur le bateau, Christian avant d'être dans l'eau. La séance a commencé : une première bouteille... ok, bien arrivée dans l'eau. La deuxième... ok, bien arrivée. Les bobinots de fil d'Ariane... ok, bien arrivés. Jean-Pierre... ok, bien arrivé. Il a quand même fallu environ 1 h30 pour qu'il y arrive.

JP : L'habillage est très laborieux, chaque élément sorti d'un kit est soigneusement tenu ou accroché, un détendeur qui tombe à l'eau et c'est terminé. Tout est en kit, je dois monter mon casque avec ces lampes, les détendeurs sur les bouteilles... Les mains autour de moi sont toutes utilisées. Puis, c'est le moment d'enlever le baudrier, accroché à rien j'enfile ma combinaison en équilibre, une corde passe devant moi au cas où et les mains encombrées me retiennent. Enfin dans l'eau, un pont rocheux me permet d'accrocher mon fil. Je suis très concentré.

Isa : Nous nous sommes tous suspendus en haut du puits, sur le Y, pour voir le départ. Et la plongée a commencé à 16h00. Elle devait durer maximum 5h00. Nous avons établi une rotation. Nous ferions 2 groupes de 3 et nous relayerions toutes les 1h30. Christian, Nanard et moi sommes donc remontés. Christian et Nanard en ont profité pour replanter des spits en bas du premier puits, pour permettre un accès plus facile au méandre. Nous avons rejoint Mr X et Papillote, et nous nous sommes un peu restaurés.

JP : La visibilité est médiocre, 5-6 mètres, je nage en descendant vers le point de départ d'une galerie. Il faudra 50 m de fil déroulé pour me rendre compte que je suis dans une galerie de dimensions impressionnantes (8 mètres par 6 mètres) à l'image des réseaux N°1 d'entrée mais plus grand. C'est une galerie monotone, agrémentée de quelques blocs au sol à 100 mètres de l'entrée, et de deux changements de direction. Puis, j'arrive à mes tiers. J'ai déroulé 350 mètres (-22 mètres). Je réalise la topographie au retour. Arrivé dans le puits d'entrée, je sors juste la tête pour donner quelques indications et me voilà dans l'aval. La galerie a la même dimension mais il y a de grands talus de glaise. La visibilité est toujours de 6 mètres. Le fil se déroule et rien pour l'amarrer. Puis une tension me fait tourner la tête!!!! Plus de fil mais quelques bars pour continuer, dommage. Je sors une sardine à neige et fixe mon fil pour la prochaine visite. Je viens de dérouler encore 105 mètres (-10 mètres). Le retour

est consacré à la topographie. Je retrouve mes camarades qui m'aident à sortir.

Isa : Le temps passant vite sous terre, il a fallu repartir rapidement pour la relève. Assaillie par un mal de tête dû au gaz carbonique, j'ai donné volontiers mon matériel à Papillote pour qu'il me remplace. A peine installée sous ma couverture de survie, bien au chaud, Papillote était déjà de retour chargé d'une bouteille de plongée. Il avait à peine posé les pieds sur la vire qu'on lui accroché un kit sous les fesses et qu'on le renvoyait vers le haut. Petit à petit tout le monde est apparu. Objectif atteint : 350 m de plongée vers le nord et 100 m vers le sud... le réseau de St Marcel s'est un peu plus agrandi. Il faudrait revenir, mais l'accès au lac n'est vraiment pas évident... Christian et Nanard ont déséquipé les puits, mais les kits de corde seront récupérés ultérieurement. Nous sommes repartis tranquillement tout aussi lourdement chargés. Sauf pour ma part car le mal de tête s'était transformé en nausée, et dès que je baissais la tête, je me sentais mal. Nous ne nous sommes pas déshabillés pour repasser le siphon. N'étant pas loin de la sortie, il nous tardait d'en finir. Je n'ai repris mes esprits qu'arrivée dans le réseau 1. Et dehors la grosse chaleur résiduelle de la journée, malgré l'heure tardive (22h30) nous a été agréable. Un bon barbecue et nous n'avons pas fait long feu.

JP:

TPST : 12h00 (-120m et 3 km dont 455m noyé) Cette exploration n'a été possible que grâce à mes camarades du SGF qui se sont investis dans ce projet. Les seules aides financières que nous avons obtenues viennent du CDS 42, qui nous a permis d'acheter le fil d'ariane.

C'est un beau cadeau que le SGF m'a fait, un bon moment convivial. Après quelques semaines de repos, nous sommes tous prêt à y retourner au printemps pour poursuivre le terminus dans la branche sud.

Je n'ai pas fait ici la synthèse topographique, mais j'ai donné mes relevés au SGF, à M. Favergon et P. Brunnet. La topographie sera publiée après la plongée de ce printemps.

FONT VIVE

Situation : Grotte de Font Vive ,
commune de Grospierre (Ardèche).
Coordonnées: X :755.45 Y :233.28
Z :160 Carte I.G.N 2839 Est, entrée pointée.
Développement : 2000m env.

Accès : Du village de GrosPierre suivre le fléchage permettant d'accéder à la vasque d'entrée située à 2 km au Sud est du village.

Historique

1974: Bob Destreille explore le premier siphon (21 Om,-32m)

1979: Après désobstruction **J. M Mattlet et**

L.Golenvaux parviennent à 250m de l'entrée. **1980:**

J.M Chauvet franchit le siphon (380m,28m) , plus 400m de galerie jusqu'au S2. **1991: F.Badier** plonge le S2 (160m,-15m) et progresse de 200m jusqu'à la vasque du S3. (Développement 1300m env.).

1996 - 1998 : Désobstruction **F. Ichkanian.**

2001: F. TOURTELIER plonge le S3 et explore 700m de nouvelles galeries.

Après nos aventures dans le vercors nous décidons après plusieurs plongées en Ardèche, d'explorer la résurgence de Font Vive Les différents récits , la beauté des lieux , et le travail de topographie nous incitent à partir pour de nouvelles aventures dans ce réseau.

Dans cette première étape de l'exploration de la grotte de Font Vive, il nous à fallut plus de 56 H de travail sous terre, qui se sont déroulée comme cela

Reconnaissance

Dimanche 20 Janvier 2002

Il est 10h25 lorsque nous arrivons au bord de la vasque . Il fait froid , la neige a pris le dessus sur la végétation mais nous restons toujours aussi admiratif devant la clarté de l'eau. Nous nous motivons et commençons à s'équiper les pieds dans la neige et le corps pétrifié par le vent glaciale qui souffle par rafale . Nous endossons nos 2x121 avec nos 41 à l'anglaise et nous partons pour une reconnaissance après le S1 . Je suis juste derrière Stéphane et j'en profite pour admirer ce si beau siphon de couleur marron / beige parsemé de petits blocs qui animent cette galerie La taille de ce siphon par moment s'agrandit (2m/3m) et grâce à mon éclairage je vois cette magnifique roche qui défile sous mes palmes . Nous sortons du S 1 et commençons notre progression après une vérification des cordes et du fil d'Ariane détendu . Nous avons déjà oublier le froid de l'extérieur et la beauté des lieux nous encourage dans cette nouvelle aventure . Après plusieurs montées et descente sur corde à faire suivre tout notre attirail de plongée nous arrivons devant cette mystérieuse étroiture verticale . Stéphane l'observe et me donne ses premiers sentiments . Je décide de m'engager dans celle ci après avoir enlevé tout mon matériel ainsi que mon

casque. Au bout de 1 Om d'effort je finis par trouvé la bonne clef de cette étroiture et équipe ce passage en corde. Après avoir tiré tout le matériel , Stéphane avec ses 1,95 m et ses 100 kg, quitte sa combinaison Néoprène et commence à négocier des coudes et des jambes pour accéder à ce passage difficile . Après 2 heures d'effort, plusieurs tentatives et malgré sa ténacité nous sommes obligés de faire marche arrière et nous prenons, après une pose casse croûte, le chemin retour.

Nous commençons déjà à penser à notre prochaine sortie et trouvons rapidement le SI ou la visibilité est nulle . Nous arrivons à la sortie du siphon et Stéphane m'aide à passer l'étréiture d'entrée . Puis nous nous dirigeons rapidement vers la voiture pour nous réchauffer et nous alimenter.

(Heure de sortie : 20h25)

(T.P.S.T : 10H)

Désobstruction de l'étréiture

Nous sommes le Dimanche 3 février 2002. Xavier et Stéphane ont décidé d'agrandir l'étréiture, pour pouvoir faire passer le plus de matériels et perdre le moins de temps possible à la franchir pour nos petit gabarit, et surtout, que Stéphane puisse, lui aussi, passer.

La méthode retenue, sera de la casser avec un petit marteau piqueur, branché sur un 1^o étage de détendeur, à une bouteille de plongée. C'est Xavier, Scaphandrier de son métier, qui utilise souvent ce genre d'engin sous l'eau, qui en a eut l'idée et qui l'a bricolé. Ce matin, là, ils plongent ensemble dans Font vive avec 2 x 6 litres chacun, pour agrandir le passage. Pour Xavier, c'est sa 1^o sortie après son plâtre (voir Spéléo Mag N°40), et c'est lui qui commence à casser la roche le premier. L'endroit est vraiment très étréit, et il est difficile de bien se positionner pour pouvoir bien travailler. Il se chargera de faire en sorte que l'on puisse se m'êtré debout à l'intérieur, en enlevant ce qui coince les épaules. Une fois sa bouteille vide, Stéphane prendra sa place et, lui, se chargera d'agrandir pour que son large thorax puisse passer. Les éclats de roche sautent de partout, et blessent Stéphane au front. Le sang coulera abondamment, sur son visage, faisant craindre le pire. Mais rien de très grave, et une fois l'étréiture passée, et arrivés devant les eaux du S2, il aura complètement oublier cette mésaventure. Mais avant cela, il leur aura fallu progresser dans plusieurs ressauts, puits et vires, qu'il faudra rééquiper lors d'une prochaine sorti. Ne pouvant aller plus loin, ils feront demi tour. Le retour sera difficile pour Xavier qui manque de condition physique, dut à sa cheville déplâtrée 15 jours plus tôt, par la chaleur et la déshydratation. 2

bouteilles d'eau trouvées, sur leur chemin, seront grandement appréciées. Le S1 ne sera qu'une formalité, et sur le sentier qui mène au voiture, s'est au tour de Stéphane de se faire une grosse entorse, en glissant sur une racine, avec tout son matériel de plongée sur le dos.

Je crois qu'on a dus l'entendre crier de douleur sur plusieurs km !

(Heure de sortie : 18h 15)

T.P.S.T : 8 Heures

Le rééquipement

Nous sommes le 8 Mars 2002 , il est 11 lorsque j'arrive à la résurgence de Font vive , je décharge tout mon équipement de la voiture et j'en profite pour faire une pause casse croûte . Avant de me métamorphoser en grenouille souterraine j'emmène mon BI 121 qui me servira à franchir le S1 (380m ; - 28)

Je profite de cette instant pour apprécier le paysage qui m'emène vers cette vasque transparente et de couleur turquoise entourée d'oliviers sauvages et de buis . Pour cette excursion souterraine STEPHANE ROUSSEL et XAVIER MENISCUS doivent me rejoindre vers 18H entre le S 1 et le S2, après leur journée de travail.

Après un habillage laborieux et un inventaire rapide du matériel nécessaire pour améliorer l'équipement des différents ressauts et puits , je me dirige vers la vasque d'entrée.

J'endosse mon scaphandre , je me glisse dans l'eau et pénètre dans les entrailles de la terre Une étroiture d'entrée me fait accéder à ce siphon toujours aussi extraordinaire par sa beauté . Je progresse dans le S let mes puissants phares éclairent cette galerie ou la présence humaine est matérialisé par le fil d'Ariane . Je suis le relief et d'un coup de palmes décidé je passe le miroir du siphon qui me fait retrouver l'air ambiant . Je longe mes bouteilles sur la main courante et commence la remontée sur corde des premiers ressauts . Je progresse rapidement et travaille sur le rééquipement du 1^{er} puit . Je continue ma progression et arrive jusqu'à l'étroiture verticale ou le passage y est plus facile . Puis j'accède à cette faille remontante dont la corde d'équipement est fixé sur une vieille sangle endommagée et qu'il faut changer . J'en profite pour planter un spit avec la massette de David que je commence vraiment à trouver lourde . Tout en continuant le rééquipement j'entend au loin les voies de Stéphane et Xavier qui se rapprochent de plus en, plus . Nous nous retrouvons encore une fois de plus avec toujours autant d'enthousiasme . Stéphane prend le relais et finit l'équipement .

Nous mangeons quelques fruits secs et prenons le chemin du retour . Nous arrivons au siphon sans aucun problème et nous nous équipons de tout notre attirail de plongée pour traverser le S 1 et faire surface la nuit tombante .

T.P.S.T : 7 Heures

Topographie du S1

Le 26/03/2002

T.P.S.T : 3 Heures

DAVID BIANZANI, GABY HUDE

Technique du décimètre , continuité de la topo BIBIGE

Portage

Vendredi 5 avril 2002

Après une journée de travail, nous avons décidé de réaliser le portage des bouteilles devant le S2, et ce n'ai qu'à 18 H que nous commençons notre progression dans le premier siphon. Nous apportons avec nous, en plus des 2 bi de 4 litres et de 3,33 litres alu pour plonger la suite des siphons, de la nourriture et de l'eau. Là progression fut très lente dans l'étroiture et surtout dans la vire, et nous mettons plus de 6 heures pour arriver devant le S2. Nous avons fait quelques erreur techniques, et une corde supplémentaire aurait été la bien venue. Mais la mission a été remplie et nous regagnerons nos voitures que vers 2 H du matin, et arriverons à Valence vers les 4 h 30, non sans avoir, plusieurs fois manquer de nous endormir au volant. La leçon a été retenue !

T.P.S.T : 8 Heures

Topographie et exploration

Samedi 21/04/2002, il est 9h00 du matin, XAVIER MENISCUS et moi sommes à nouveau au rendezvous devant la résurgence de font vive. Nous pensons très fort à Stéphane ROUSSEL qui pour des raisons personnelles n'a pas pu nous rejoindre dans les nouvelles aventures des Fils d'ARIANE.

Nous emportons nos bouteilles de plongées jusqu'à la vasque et tout notre matériel. L'expédition débute dans de bonnes conditions lorsque mon petit cerveau s'aperçoit qu'il y a un grain de sable dans l'engrenage : « Merde, j'ai oublié mon matos de spéléo ... »

Notre motivation vient d'en prendre un coup. Heureusement, grâce à la magie du portable, Jean KANAPA président du club spéléo de Grospierres nous dépanne d'un équipement complet du parfait petit spéléo. Nous nous équipons enfin devant la

vasque lorsque je remarque que Xavier a des difficultés avec sa fermeture ventrale de combinaison néoprène : celle-ci s'est dégrafée après la fermeture. On se demande si aujourd'hui le dieu POSEIDON veut bien nous accepter dans ce siphon ??

Après quelques minutes nous finissons par nous enfoncer dans les eaux cristallines de FONT VIVE. Nous traversons rapidement et sans difficulté particulière ce 1^{er} siphon. Après un décapelage fastidieux dans la vasque du S I nous progressons dans la partie exondée et nous passons les différents puits et escalades qui nous amènent au S2. Nous commençons à bien connaître les obstacles de ce passage mais il nous faut être très attentif au risque de déshydratation et de fatigue due à la chaleur et à l'effort physique.

Nous faisons un petit casse croûte rapide avant de s'équiper pour plonger le S2 avec les bouteilles que nous avons transporté précédemment. (2x41; 3x3133

Le S2 est accessible par une diaclase en contrebas d'une dizaine de mètres environ. Le fil d'Ariane est amarré sur un becquet rocheux à l'aplomb de cette vasque si transparente. Lorsque nous pénétrons dans le S2 nous constatons immédiatement qu'un dépôt argileux sournois posé sur la roche vient troubler l'eau si limpide. Nous analysons les différentes sections pièges qui pourraient nous gêner sur le retour sans visibilité. Ce siphon de 160m env. et d'un point bas de -15m, nous amenons au bord d'un toboggan rocheux où la sortie glissante et argileuse complique notre progression. Puis nous continuons notre marche équipée de nos scaphandres pour rejoindre la S3. L'accès au S3 est plus rapide que ce que l'on pensait (100 m sur les 250 m annoncé). Nous ajustons nos masques et nos détendeurs et nous plongeons dans ce siphon très court (S3 ; 20m ; -2M) et d'une faible profondeur, pour palmer dans un lac coupé par sa moitié par une voûte mouillante de quelques mètres.

Nous déposons nos bouteilles et gardons avec nous les cordes et le matériel de topographie et un bi 3,33 litres pour que Xavier puisse plonger un hypothétique S4. Nous topographions la galerie Pti Paul sur 260m et constatons que celle-ci représente 380m au lieu des 700m annoncé. Cela nous prend beaucoup de temps. Nous arrivons enfin au terminus de F.TOURTELLIER sur un puits de 4M recouvert d'une fine couche d'argile. Nous amarrons notre corde sur la roche afin de descendre plus bas. Nous continuons maintenant dans un endroit inconnu où tous nos sens sont en éveil. Le bas de notre combinaison nous est bien utile car nous avançons dans un conduit rempli sur 1M d'eau environ formant un lac sous terrain mais pas de siphon ! Puis nous accédons ensuite après une petite marche et des ressauts à une escalade dans une large faille qui nous

ouvre par sa droite sur une galerie beaucoup plus volumineuse. Celle-ci nous amène au-dessus de 2 puits de 3m de diamètre et 10 m de profondeur. Pas de point d'amarrage naturel pour mettre une corde. Voilà donc notre terminus pour aujourd'hui. Nous profitons quelques minutes de ce spectacle et nous prenons le chemin du retour car nous avons dépassé l'horaire prévue. (Voir spéléo n° 40) Le retour se fait rapidement jusqu'au S2 où l'eau y est très laiteuse et la visibilité est réduite à 0.50 cm. Plusieurs fois, le fil nous amène dans des sections pièges, et il nous faudra rester calme pour ne pas se retrouver coincé. Nous déposons nos bouteilles à la sortie du S2 pour retrouver les puits et ressauts qui ponctuent la galerie entre le S I et le S2.

Ce n'est qu'à 2 H du matin et après 15 H passés sous terre, que nous faisons surface dans la vasque d'entrée, épuisé mais les yeux remplis d'images inoubliables.

Cette aventure nous a permis de topographier le S3 + 260m de la galerie Pti Paul (Longueur : 380m env.

et d'explorer 100m de nouvelles galeries avec un changement morphologique significatif du réseau. Nous continuerons à accentuer nos efforts sur la topographie qui nous donnera des indications primordiales pour les explorations futures.

REMERCIEMENTS

Nous remercions les plongeurs de la commission souterraine de RABA qui travaillent avec ceux de la commission de l'île de France, Franck ICHKANIAN et Philippe BIGEARD pour le FEESM

alors donc un grand merci à la CNPS, pour leur travail de sécurisation, de désobstruction et de topographie de ce site qui nous a permis et nous permettra encore dans l'avenir de palmer sereinement dans ce siphon. Merci au Fils d'ARIANE en collaboration avec la commission RABA, et au Club Spéléo des Pompiers de Grenoble pour leur aide technique et matériel. Merci à Jean KANAPA, président du club de Grospièrres pour son aide matériel. Remerciements au club spéléo et la mairie de Grospièrres de nous laisser poser nos palmes sur ce site si magnifique.

Gaby RUDE, Xavier MENISCUS

*** Peyraou de Chadouillet**

Expédition nationale « Peyraou 2002 »

Saint-André de Cruzières (07)

Deux sorties ont été consacrées à un reportage photographique en vue d'une publication future dans Subaqua.

Trois sorties de familiarisation avec la cavité ont permis aux plongeurs de prendre leurs marques en vue des portages préliminaires à la plongée de pointe.

Le plongée d'exploration n'a pu avoir lieu, du fait de la panne du propulseur et des conditions météorologiques de cet automne. Elle est reportée à 2003.

Participants : Jean-Marc Belin, David Bianzani, Richard Huttler, Xavier Meniscus, Stephane Roussel, Frank Vasseur, Dominique Victorin, Laurent Ylla.

* **Résurgence du Moulin**

Saint-André de Cruzières (07)

Après avoir obtenu l'autorisation du propriétaire et le consentement de la municipalité, une désobstruction a permis d'évacuer 4 m3 environ de blocs et de galets, et d'évaluer les moyens à mettre en oeuvre pour l'opération 2003 qui sera organisée par RABA.

Une circulation en fond de puits (-7) a été constatée, attestant que tout le débit ne passe pas par le déversoir de la vasque. Il y a encore du pain sur la planche avant de galoper dans les corridors hypogées de la Claysse souterraine.

Participants : Mickaël Bappel, Romuald Barré, Catherine et Jean-Pierre Baudu, David Bianzani, Régis Brahic, Laurent Guillaume et madame, Marilyn Hanin, Kino Passevant, Michel Valentin, Frank Vasseur, Damien Vignoles, Laurent Ylla.

* **Dragonnère de Banne**

Banne (07)

Une sortie de repérage a permis de nettoyer et rééquiper les quatre premiers siphons, et d'effectuer 80m de première après une escalade, arrêt sur étroiture à désobstruer.

Le puits d'entrée (60m) devra être spité, ponctuellement élargi et équipé d'une tyrolienne afin de faciliter et sécuriser les portages de matériel pour l'expédition 2003.

Participants : Mickaël Bappel, Romuald Barré, Catherine et Jean-Pierre Baudu, Kino Passevant, Frank Vasseur, Damien Vignoles.

Expédition nationale « Blandas 2002 »

Événement du Calavon

Trois sorties consacrées à l'élargissement et la sécurisation de l'accès au siphon. Le départ de la galerie noyée a du être désobstrué et les 200 premiers mètres du siphon ont été topographiés. Un

nettoyage partiel des anciens fils d'Ariane a été entrepris.

Événement de la Magnanerie

Une reconnaissance confirme que le fil d'Ariane a été « haché menu ». Il faudra rééquiper l'intégralité du siphon.

Événement du Mas Neuf

En dépit des bonnes relations entretenues avec le propriétaire depuis 1991, celui-ci, craignant les accidents et surtout les éventuelles poursuites postsecours ne nous a pas autorisés à plonger la cavité.

Aven de Rogues

La plongée dans le siphon aval du « Grand Collecteur » a du être reportée du fait d'une météorologie catastrophique à l'automne.

Événement de la Tuilède

Météo encore et toujours : les sorties revues ont systématiquement été compromises. Une plongée de repérage dans le S.9 sera tentée fin 2002.

Participants : Thomas baum, Régis Brahic, JeanLouis Galera, Kino Passevant, Frank Vasseur, Dominique Victorin.

GOUL DU PONT

Par Xavier Méniscus

La résurgence du Goul du pont, est située sur la commune de Bourg St Andéol, dans le quartier de Tourne, à une cinquantaine de mètres d'une deuxième résurgence, le goul de la tannerie. Ces deux sources possèdent le même bassin d'alimentation, le plateau de St Remèze.

Habitant dans mon enfance à 5 km, je venais visiter ces lieux, lorsque j'étais au collège, et que nous étudions, en géographie, les plateaux karstiques et leurs résurgences de type Vaclusienne.

Les dernières explorations du Grd Goul, par l'allemand Joseph Schneider qui atteignit la côte - 140m, remontent à 1985 mais depuis plus de 15 ans, aucune plongée n'avait pu se faire, car l'entrée était bouchée par un éboulis. Plusieurs équipes se sont obstinées mais personne n'avait réussi à rouvrir cette résurgence.

La Désobstruction



(Notre matériel de désobstruction devant la vasque du Grd Goul)

Nous utiliserons des techniques professionnelles, pour l'alimentation du plongeur en air, depuis la surface, avec un narguilé et un casque de plongée. Le plongeur sera relié à la surface par des communications, pour prévenir tout accident avec la suceuse, qui est un engin assez dangereux et qui sera manipulé par des mains non expérimentées risque de faire aspirer ou coincer les mains).

Ce soir là, avec l'aide de **Gaby Hude, Laurent Guillaume** et **Alain Tesconi**, nous installons notre pompe, au fond, et je commence la désobstruction, pendant quelques minutes, pour vérifier si tout fonctionne correctement.

Le lendemain, mercredi, c'est Gaby qui part à l'eau le premier et commence les travaux. Au bout d'une heure, il m'annonce par radio qu'il vient de boucher la tête d'aspiration en coinçant une grosse pierre à l'intérieur. Il nous faudra 2 heures d'efforts pour la déboucher. Je commence à me dire que cela risque d'être plus long que prévu, car une fois enlevés les petits cailloux, se trouvant sur le dessus, nous trouvons maintenant des pierres plus ou moins grosses qui ne passent plus dans la suceuse.

L'après-midi, Alain et Laurent réalisent un gros travail, ensemble : l'un en aspirant, l'autre en déplaçant les grosses pierres. Puis le soir, c'est à mon tour de descendre et je réalise l'ampleur de la tâche qui nous attends, en voyant tous ces enrochements au fond et la visibilité qui a considérablement diminué (50 cm)

Nous sommes le mardi 7 mai 2002 et notre association, **les Fils d'Ariane**, a décidé de profiter du pont de 5 jours de l'Ascension, pour réaliser la désobstruction du Grd Goul. Scaphandrier de profession, je dispose de toutes les compétences techniques et matérielles, pour entreprendre ces travaux. Plusieurs mois avant, j'ai pris contact avec la Maire de Bourg St Andéol, pour obtenir son accord, et aujourd'hui, j'ai rendez-vous avec les services techniques pour l'installation de notre matériel, qui se compose d'un compresseur de chantier, loué chez LOXAM, d'une suceuse de 150 mm de diamètre, prêtée gracieusement par ma société de travaux subaquatiques O'CAN et d'une benne à déchets, prêtée par la mairie.

Le jeudi, je retourne au fond le premier, avec l'aide de **Laurent Ylla**. L'eau s'est à nouveau éclaircie et je retrouve le moral, car avec une vue d'ensemble, je réalise que nous sommes proches de réussir. Pendant 3 heures, nous déplaçons et pompons les cailloux. Une ouverture de 20 cm commence à se former et une galerie apparaît derrière.

Puis c'est au tour de David **Bianzani** de continuer, et au bout d'une heure il m'annonce à la radio que le passage est assez grand pour pouvoir faire passer un plongeur. Dans la foulée, je m'équipe d'un bi 9 litres et me jette à l'eau. Une fois au fond, je passe mes pieds puis mon corps par l'ouverture et à l'aide de ma pelle US, fais descendre les cailloux dans la galerie, en les disposant sur le côté, pendant que David continue le pompage. Une fois l'ouverture assez grande, je ne retiens plus, mon excitation, et je pars dans la galerie. Une très grande joie m'envahit de pouvoir palmer dans un lieu qui n'a plus vu de plongeur depuis 17 ans. Le fil est toujours en place, la roche est plutôt sombre et un dépôt de poussière se soulève à mon passage. Je fais 60m dans une galerie de 1.50m par 2m, et je m'arrête par -18m sur un puits vertical, devant la crépine d'aspiration qui aspire l'eau et la rejette au-dessus, sur le côté gauche de la vasque. Je fais très vite demi-tour et je remonte à la surface pour annoncer la bonne nouvelle aux copains. Nous passerons l'après-midi à stabiliser la trémie, sur le dessus. Maintenant un plongeur en gros scaphandre peu passer sans difficulté par l'étréture.

Le soir, je prends sur le dos mon bi 18 et je pars m'enfoncer dans les entrailles du Grd Goul. J'arrive très vite au puits où je me suis arrêté ce matin, et j'attaque ma descente. A -30m, la galerie se redresse à 45° et continue jusqu'à une petite salle et un palier à -52m. Lors de ma descente, une impression de joie et,

en même temps, d'inquiétude se mêlent. Je ne me sens pas très à l'aise dans cet endroit qui m'est inconnu. Mais le plaisir de la découverte l'emporte et je continue ma descente dans un puits qui s'arrête sur un lit de cailloux et un passage étroit par -60m. Je poursuis un peu dans une galerie qui continue en pente douce. Le fil, ou plutôt la câblette, est toujours là, parfois coupée, et je réalise vite que, pris par l'enthousiasme, je me suis aventuré un peu trop loin. Je fais aussitôt demi-tour, et je commence ma remontée, non sans m'être trompé de chemin. Je reprends vite mes esprits, après une petite poussée d'adrénaline. Sur le retour, la visibilité est réduite par mes bulles qui décollent la fine poussière des parois. Je fais très vite surface et nous arrêtons nos plongées, pour aujourd'hui.

Le vendredi matin, nous nous occupons de nettoyer la vasque, de sortir le matériel de l'eau et le ranger. L'après-midi, David et moi commençons à installer un nouveau fil jusqu'à -60m, derrière le passage étroit, et nettoyer l'ancien. Je commence maintenant à me sentir un peu plus à l'aise en plongée à l'intérieur.

Un total de 15m³ de cailloux seront évacués, plus 20m³ d'enrochements seront déplacés dans la trémie pour ouvrir et sécuriser le passage.

Le samedi, je fais une plongée à -50m, avec **Pierre Rousset**, le directeur de la société OTAN, qui est venu chercher la suceuse, pour la ramener à l'atelier.

Les Plongées d'exploration

Dimanche 12/05/2002

Nous nous retrouvons ce matin avec **David Bianzani, Laurent Ylla, Laurent Guillaume, Philippe Moya** et **Yves Billaud** pour réaliser une plongée trimix de rééquipement pour Xavier, une vidéo sous-marine pour David, le nettoyage de l'ancien fil, et une étude archéologique rapide pour Yves.

Après avoir installé la ligne de déco, David part avec moi, la caméra à la main. La visibilité est très bonne et je descends la trémie pour franchir aisément avec mes 2 gros relais et mon bi 20, le passage qui conduit dans la galerie horizontale. Arrivé en haut du puits, je stoppe quelques instants, et nous en profitons pour faire quelques images. Puis j'attaque ma descente. Maintenant, connaissant les lieux, j'évolue avec facilité en appréciant de plus en plus la cavité. Je m'arrête sur le palier à -52m pour déposer mes deux relais et je repars aussitôt pour emprunter le passage étroit, en contre bas, et rabouter mon fil que nous avons laissé là auparavant. David, resté derrière, filmera mon départ pour la zone profonde, puis remontera. Je continue à descendre avec mon dévidoir à la main. Je respire un mélange à base d'hélium, pour garder les idées claires, et j'enchaîne une succession de petits puits, avec des virages à 180° qui se négocient difficilement avec mon gros scaphandre sur le dos. Me voilà maintenant dans une galerie (1,20m x 2m) par -80m de profondeur. Sur le sol, de nombreux vieux fils rendent ma progression délicate. Je déroule 30m et tombe devant un nouveau puits vertical. Je le sonde avec mes puissants éclairages. Malgré une visibilité de plus de 20m, je ne distingue pas le fond. Je regarde mes instruments : tout va bien. J'accroche le fil sur un becquet rocheux et je continue ma descente. Par -86m, je passe devant une petite galerie, mais trop étroite pour m'y glisser. J'arrête ma descente à la profondeur -101m pour couper mon fil à la côte 210m et accrocher un plomb au bout. Je sonde rapidement mon environnement avec mes phares. Le diamètre est de 2,50m sur une pente de 80° et je distingue 10m plus bas des pierres et le départ d'une nouvelle galerie. Il est temps de remonter.

Une fois en haut, à -78m, je trouve une autre petite galerie qui part sur la droite, mais je n'ai pas le temps de l'explorer. Je retrouve David avec sa caméra et Laurent Y., lorsque je commence mes paliers vers -30m. Il était convenu qu'ils m'attendent pour recueillir mes premières impressions sur cette exploration, et récupérer mes bouteilles de déco. Puis suivront Laurent G. et Philippe qui réaliseront un gros travail de nettoyage de la vieille câblette.

Nous finirons la soirée, par un bon repas à la maison, en regardant la très belle vidéo que David a filmée.



(Xavier Méniscus dans la galerie à -35m)

Dimanche 19/05/2002

Une très grosse journée nous attend. Nous réaliserons 2 plongées au mélange, une vidéo jusqu'à -80m et une topographie jusqu'à -40m. J'ai invité beaucoup de monde, pour fêter la réouverture

du Grd Goul, et notre président, **Claude Touloumdjian**, nous fera l'honneur de sa présence.

Tout d'abord, c'est **Jean Marc Belin** qui mettra en place mes bouteilles de déco jusqu'à -52m avec l'aide de **Frank Vasseur** qui fera une topographie de la cavité jusqu'à -40m. Puis je demanderai à Frank de prendre le poste de directeur de plongée, et je commence à m'équiper avec David, qui descendra avec moi dans la galerie profonde, pour filmer.

La descente est rapide, toujours un peu difficile de passer les chicanes vers -70m avec en plus des relais avec moi. Je pense à David qui doit passer avec sa caméra, tout en continuant à filmer. J'arrive très vite au bout de mon fil, à -101 m, après avoir déposé 2 relais à -80m. David filmera mon départ dans le puits, puis remontera. A l'aide d'un mousqueton, j'accroche mon dévidoir, et je poursuis ma descente. Plus bas, vers -110m, j'accroche mon fil sur un tas de pierres, me retourne, et je continue dans une galerie horizontale de 25m de long, en forme de triangle. En bout, un nouveau puits m'amènera à -120m. Je ne trouve rien pour amarrer mon fil, alors je sors

le plomb, récupéré plus haut, de ma poche et j'accroche mon fil. Une fois attaché, je fais demi-tour sur moi-même et regarde la galerie profonde que Joseph Schneider, mon prédécesseur, avait décrite. La profondeur ne correspond pas tout à fait, il me manque 5m sur mon profondimètre, mais il n'y a aucun doute, c'est bien elle. Nos efforts commencent à être récompensés: Mais une mauvaise disposition de mon équipement, me font renoncer à poursuivre plus loin, et, par prudence, je préfère remonter, malgré une importante réserve de gaz restant sur mon dorsal. A -78m je retrouve mes bouteilles relais, pour respirer un mélange plus riche en

(David Bianzani au palier)



oxygène. Puis vers -51 m, je change à nouveau de mélange respiratoire, et je commence mes paliers. Très vite, je retrouve mon premier plongeur d'assistance, **Benoît Poinard**, venu prendre les infos, et récupérer mes bouteilles inutiles. Je lui demande d'abord comment va David, et par un signe OK de la main, il me rassure et je commence à lui écrire mes paramètres sur une ardoise, qu'il remontera en surface. Tout au long de mes 2 heures de paliers, se succéderont **Laurent Ylla**, **Laurent Tarazona**, Jean Claude Pinna, puis **Claude Huret**, qui malgré nos recommandations, descendra à -80m à l'air, dans une visibilité réduite. Pendant mes paliers, défileront en permanence les images de ma descente et de la galerie profonde. Mais, je rage sur la disposition de mon équipement au fond. Il y avait trop de monde sur cette plongée, et par un manque de concentration, j'ai du faire demi-tour plus tôt que prévu. La prochaine fois, je plongerai avec une équipe plus intime.

(Xavier à -60 dans le passage étroit)



Après 2 heures 30 d'immersion, je refais surface et je trouve un nombre important de badeaux ainsi que quelques amis, venus voir ce spectacle peu habituel, d'homme grenouille, plongeant dans des sources. Je m'isole un peu, avec mes amis plongeurs, pour leur faire partager ma plongée, en répondant à leurs questions, tout en rangeant notre volumineux matériel.

Dimanche 02/06/2002

Frank Vasseur, avec l'aide de David



Bianzani, Laurent Ylla, Jean Pierre Beaudu,

François Beluche, Nicolas Oriol, Jean Marc Belin et moi-même, réaliserons une topographie, et un croquis, en s'arrêtant en haut du puits, par -80m. Grâce à ces informations, nous aurons la confirmation, qu'après un parcours vers l'ouest, la galerie fait demi-tour, pour revenir vers la vasque, entre le petit et le Grd goul.

(Jean Marc Belin, Laurent Ylla, Xavier Méniscus Stéphane Roussel II commence à faire très chaud !)



Le Goul du pont et celui de la tannerie sont très proche, mais sont complètement différents. Le premier, descend profond très rapidement, puis l'on trouve une galerie presque horizontale, à grande profondeur. Le second, commence par une longue galerie à faible profondeur, puis, des puits verticaux qui descendent très profond.

Samedi 19/06/2002

C'est le grand jour, nous avons prévu d'aller voir le terminus et plus, par -140m de profondeur. La veille, avec l'aide de **Jérôme Meynié**, nous avons installé la déco jusqu'à -52m. Mais le détendeur d'une bouteille de Nitrox 28%, se mettra en débit continu, et je devrais la remonter en surface. Ce n'est pas grave, le lendemain c'est **Laurent Ylla et Stéphane Roussel** qui, en même temps que la dépose de l'oxy à -6m, et bouteilles, déposeront cette bouteille.

La plongée de pointe

Il est 13 heures, et après une bonne salade de pâtes, je commence à m'équiper. Je m'habille en premier de mes sous vêtements en laine, et par cette belle journée très ensoleillée de juin, une fois dans mon étanche, je transpire à grosses gouttes. Je me dépêche de sauter à l'eau pour me rafraîchir un peu. J'ai disposé mon scaphandre composé d'un tri 20, sur le bord de la vasque, à l'ombre, et aidé par mes assistants, **Jean Marc Belin, François Beluche, Laurent et Stéph**, je m'équipe consciencieusement. J'ai décidé ce faire cette plongée en comité restreint, et il est plus facile, pour moi, de se concentrer dans ces conditions, par rapport à la dernière fois.



(Xavier prêt au départ avec son lourd scaphandre)

Me voilà fin prêt. J'ai avec moi, un total de 7 bouteilles, dont 3 relais, que je déposerai tout au long de ma descente. Un petit signe à mes amis et à ma femme, et c'est parti !

La progression se fait avec facilité, avec tout mon attirail. Connaissant la cavité, maintenant parfaitement j'anticipe mes trajectoires, et après une dernière dépose-80m, je retrouve, rapidement, à -120m, le bout de mon fil, avec son plomb, à la cote 245m. J'accroche mon" dévidoir, je me retourne et je pars dans la galerie profonde, à la palme. Il me reste sur le dos, 2 bouteilles à 60 bars, la troisième n'ayant servie que pour la descente. La galerie est petite, entre 1m et 1,50m de haut et 2m à 2.50m de large. La pente est douce, et de petites marches d'escalier me font descendre, à chaque fois, de 50cm. Les changements de direction sont fréquents, mais jamais très importants. Vers -130m, la pente devient un tout petit peu plus pentue, et j'aperçois une pierre en plein milieu, avec un fil de fer enroulé dessus. Je reconnais le terminus de J. Schneider, décrit dans ses comptes rendus. Mon fil est à la côte de 330m, et mes instruments marquent -135m. Toujours 5m de moins par rapport à ses croquis. J'ai encore du gaz sur mon

dorsal, et maintenant, je palme sur une distance et à une profondeur que peu de plongeurs souterrains ont réalisé. Je suis étonnamment lucide, et réalise que je continue mon exploration où personne avant moi, n'avait été. A Chaque coup de palmes, je retrouve de petites marches, qui, avec mes 2 puissants phares et leur éclairage rasant, me font penser que la pente va s'accrocher, mais ce n'est qu'un effet d'optique, et tout d'un coup je sens une résistance sur mon dévidoir. J'ai déroulé tout mon fil, et je cherche, aussitôt, à l'accrocher. Mais je ne trouve rien pour cela, et décide d'abandonner mon touret en le coinçant dans une anfractuosité à la cote 380m, à -140,10m de profondeur. Devant moi, toujours le même profil de pente que j'estime à moins de 20°, avec, toujours ces mêmes petits ressauts. Il est temps de rentrer, un coup d'oeil sur mes instruments et mes manos, pour valider mes paramètres pour ma décompression.

Cela fait 6mn que je suis dans la zone profonde, j'ai parcouru presque 140m qu'il faut refaire dans l'autre sens maintenant. Sur mon retour, j'examine plus attentivement la galerie, n'ayant plus à me concentrer sur la pose du fil, et remarque que la cavité est tapissée de petites dents, dans lesquelles le fil reste tendu. 4 mn plus tard, je quitte le fond, avec 110 bars sur mon dorsal. Remonté tranquille à 10m/mn, et arrivé à ma dernière dépose, je change de gaz, et j'entame ma décompression à -78m sur mes relais. 10mn plus tard, lors d'un nouveau changement de gaz de déco, je retrouve, par -50m, Jean-marc, venu aux nouvelles. Je lui fais, tout d'abord signe, que tout va bien, et je lui écris les infos sur une planchette, et je lui montre mes instruments. Il repartira avec 2 bouteilles, pour prévenir, rapidement, la surface, que tout va bien. La décompression se passe tranquillement, malgré une certaine excitation, qui me



fait revivre ma plongée, une bonne centaine de fois.... Suivra François, qui restera un bon moment dans l'eau pour mon assistance. Les changements de bouteilles succèdent normalement suivant les tables décompression que j'ai avec moi et arrivé à 6m pour passer sous oxygène, je ressens une vive douleur au genoux. Le signe d'un accident de décompression. reconnais tout de suite un bends, pour en avoir déjà eu à l'épaule, lors de mes activités professionnelles. La douleur passe très vite sous O², et je l'oublie complètement pendant les 90mn qui me reste à faire. Après 4 heures, il est temps de refaire surface; arrivé tout doucement à -4m, la douleur réapparaît. Il faudra 30mn de plus, pour remonter, en gérant douleur. Je suis alimenté en O₂, de la surface, par narguilé, branché sur une B50, et je ne risque pas tomber en panne de gaz. Grâce à François, qui fera allez et retour incessants avec la surface, il prévient tout le monde, de mon petit problème. Dès la tête hors l'eau, on me donnera de l'aspirine, et Jean Marc proposera de redescendre pour effectuer une petite table thérapeutique ; mais me sentant bien mieux, la douleur ayant presque disparue, je décide de me déséquiper, et de sortir de l'eau. Je n'aurai besoin d'aucune aide pour quitter la vasque et marcher, mais par prudence, je continuer respirer de l'O₂, assis sur des marches d'escalier. 20' plus tard, le reste de la douleur ayant complètement disparu, je pourrai quitter mon étanche, et commencer à faire partager mon exploration à mes amis. Ils me dissuaderont de ranger notre matériel par mesure précaution, mais ne pouvant rester inactif, je les aiderai un petit peu.

Dans la soirée, je ne souffrirai plus d'aucunes séquelles et le lundi matin, je reprendrai mes activités de plongeur Professionnel.

(Xavier à sa sortie respire de l'O₂, avec François Beluche)



Conclusion

je suis resté immergé 4h30, j'ai parcouru presque 300m entre -120 et -140m, et j'ai exploré 50m de galerie inconnue en palmant à grande profondeur. Après réflexion, cela expliquerait, mon petit accident, ainsi qu'une décompression au nitrox non adaptée au profil de plongée, par rapport aux trimix suroxygénés, une plongée la veille à -50m pour installer la déco, et le fait, que je passais tous les jours, dans mon travail, 3 heures par -9 m de profondeur.

tables de décompressions, faites sur decoplaneur, GF Lo. : 30 / GF Hi.: 60

gaz utilisé

oxygène (décompression : -6m)
 nitrox 65% (décompression : -15m)
 nitrox 40% (décompression : -30m)
 nitrox 28% (décompression : -51m)
 trimix (progression : -52m)
 trimix 18/40 (décompression + progression : -78m)
 trimix 10/66 (progression)
 Air (gonflage vêtement)

Ce projet ne fut pas le travail d'un seul, mais de toute une équipe.

Je voudrais rendre des ENORMES, ENORMES remerciements à toutes les personnes citées, car sans eux, notre entreprise n'aurait pu avoir lieu.

De plus, je remercie **Alain Artigue** pour le prêt de ses bouteilles de 20 l, avec en plus

- Notre association « **Les fils d'Ariane** », initiateur de ce projet
- La commission de plongée souterraine de la région RABA
- La société de travaux subaquatiques O'CAN et son directeur Pierre ROUSSET, pour les moyens techniques de désobstruction, vidéo et la fourniture & O₂: www.o'can.fr
- La société de location **LOXAM** pour la fourniture à un prix très attractif, d'un compresseur de chantier pour la suceuse.

- La Mairie de Bourg St Andéol et ses services techniques, qui nous ont permis de réaliser ce projet
- AIRTESS et Bernard GLON, pour mes 2 phares HID, 10 w et halogène 50 w, pour leur éclairage puissant, qui n'ont permis de profiter au maximum de la galerie profonde

Pendant le Mois qui suit, plusieurs plongées seront effectuées au trimix, par David, Stéphane et moi-même, à -80m dans la galerie, pour nettoyer les anciens fils et explorer, sur 25m, avec un arrêt à -75m, la galerie qui part en bout, à droite ; mais elle se révélera très étroite, et la visibilité sera quasi nulle au retour.

Jérôme Meynié continuera de filmer la cavité jusqu'à -110m

Les crues du Mois de septembre, nous empêcherons de poursuivre nos plongées, par un rebouchage partiel de l'entrée, mais de nouveaux travaux sont en préparations, et nous reprendrons nos activités au Grd Goul l'hivers prochain, pour continuer d'explorer la zone profonde, et prolonger la topographie de Frank.

MENISCUS Xavier

PS : Je demande à toutes les personnes qui iront, un jour, mouiller leurs palmes au Grd Goul, de respecter ce lieu, d'entretenir la trémie de départ pour ne pas faire tomber les gros blocs qui sont plus haut, de descendre à l'air dans des profondeurs raisonnables, (les galeries sont trompeuses et dangereuses au-delà des -50m), et d'utiliser les techniques adaptées à la plongée souterraine.

Projet Ardèche 2002 GROTTE DE SAINT MARCEL

BIDON, ARDÈCHE

CONTEXTE

Le réseau des grottes de Saint Marcel d'Ardèche est l'un des plus grand de France (43 km en 2002). Son exploration a débuté il y a plus d'un siècle par les grandes galeries du

réseau 1, dont une partie est aujourd'hui aménagée. Depuis, et en particulier dans les années 1970, de nombreuses découvertes permirent de connaître les réseaux 2, 3 et 4. En plusieurs points, parfois très éloignés les uns des autres, l'eau était atteinte sans que le niveau noyé ne soit connu. Les mises en charges et les décrues à priori peu cohérentes laissaient imaginer une structure complexe avec une alimentation multiple provenant de l'Ardèche et par plusieurs origines, des plateaux de Gras.

Depuis 1994, les explorations ont principalement porté sur le réseau noyé. Les premières et topographies réalisées en siphon et post siphon à cette occasion dans le système « Saint Marcel, et des pertes et résurgences proches représentent près de 13 km, dont 7 km pour ce qui devient le réseau 5, c'est à dire l'actif actuel de Saint Marcel. Les terminus de 6 siphons, perte de la Cadière, source de Deloly, source du Bateau et P70 de St Marcel sont à moins de 500 mètres les uns des autres, parfois à moins de 100 m et à des profondeurs proches. Les jonctions restent à faire.

PRINCIPAUX RESULTATS 2002

Le projet Saint Marcel faisait partie des explorations retenues au niveau national par la Commission Nationale de Plongée Souterraine de la FFESSM et reçoit à ce titre une aide financière de la FFESSM. Les explorations du projet St Marcel se sont déroulées sur des WE souvent prolongés, en avril, juin, juillet, août et septembre.

En 2002, l'exploration s'est poursuivie d'une part aux pertes de la Cadière qui alimentent en partie les réseaux noyés de Saint Marcel d'Ardèche et d'autre part aux siphons du « P70 » situé à l'ouest du réseau de Saint Marcel.

La météo cette année encore n'a pas été favorable aux plongeurs spéléos, avec un temps médiocre et souvent froid. La mise en chômage (nettoyage) du lac barrage en amont de Vallon pont d'arc, a interrompu la régulation habituelle l'été, de la rivière Ardèche. Ainsi des petites crues d'environ 1 mètre gênaient régulièrement les explorations. Les plongées prévues le we du 7 et 8

septembre ont du être ajournées malgré la présence du matériel dans la grotte à 7 m au dessus de l'eau au fond du réseau 3, car les pluies régulières en cette fin de l'été, avaient refermé les siphons temporaires qui en défendent l'accès.

Une crue exceptionnelle le week end du 7 septembre 2002 dans le réseau actif de Saint Marcel, a permis d'observer la résurgence des eaux de Saint Marcel par la sortie historique en excavant le remplissage en place. Ce phénomène n'avait jamais été décrit. La mise en charge dans le réseau a atteint près de 47 mètres. Il est certain que les siphons et les galeries d'accès auront été fortement modifiés par cette crue.

15 plongées ont été réalisées, 8 pour le P70, 7 pour les pertes de la Cadière. Ces plongées ont été précédées ou suivies par l'équipement des puits verticaux et le transport du matériel nécessaire aux plongées. Un week-end a été consacré à l'observation de la crue exceptionnelle sur le plateau de Saint Marcel et de ses conséquences et un week-end a permis de réaliser la restitution des explorations vers les différentes autorités.

Malgré les conditions de plongées très difficiles (il ne s'agissait que de plongées en pertes et l'abondance des pluies avait provoqué la turbidité de l'eau et augmenté la force du courant), 993 mètres de premières et 1097 mètres de topographie (une galerie plongée en 2001 n'avait pas été topographiée) ont été réalisés. L'actif s'avère très complexe à l'image de la partie exondée baptisée "le labyrinthe" dans le réseau 2.

L'ensemble des résultats ont pu être présentés à 2 membres du comité scientifique de la réserve, aux maires de Saint Marcel et de Bidon, au directeur de la réserve et au président du CDS 07, lors du colloque ARSPAN sur l'environnement souterrain qui s'est tenu à Saint Marcel au début novembre 2002.

P 70 ou la rivière des Gras

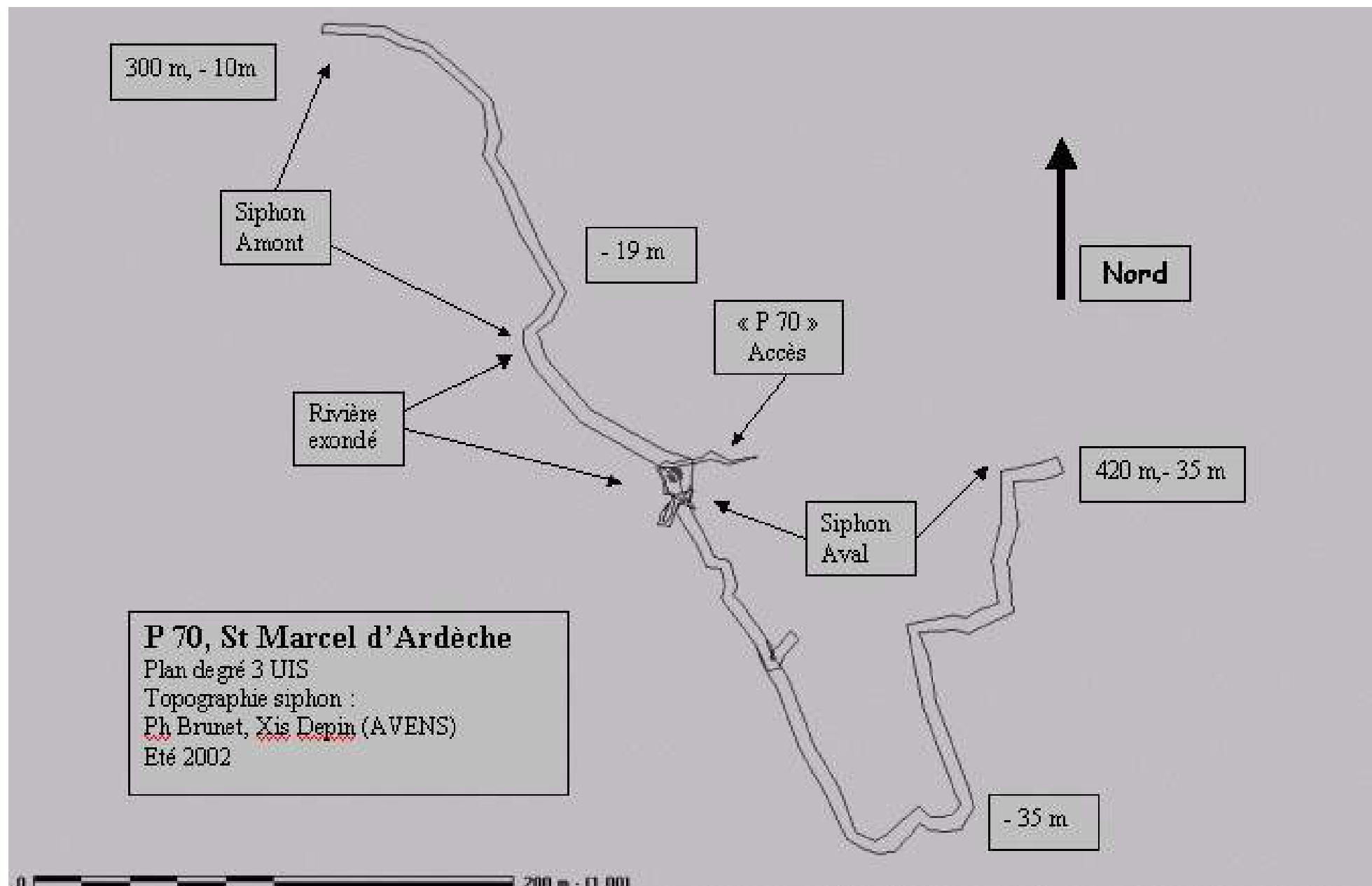
Le P70 est situé dans le réseau 3. Son accès se fait après 3 kilomètres de galeries dont un

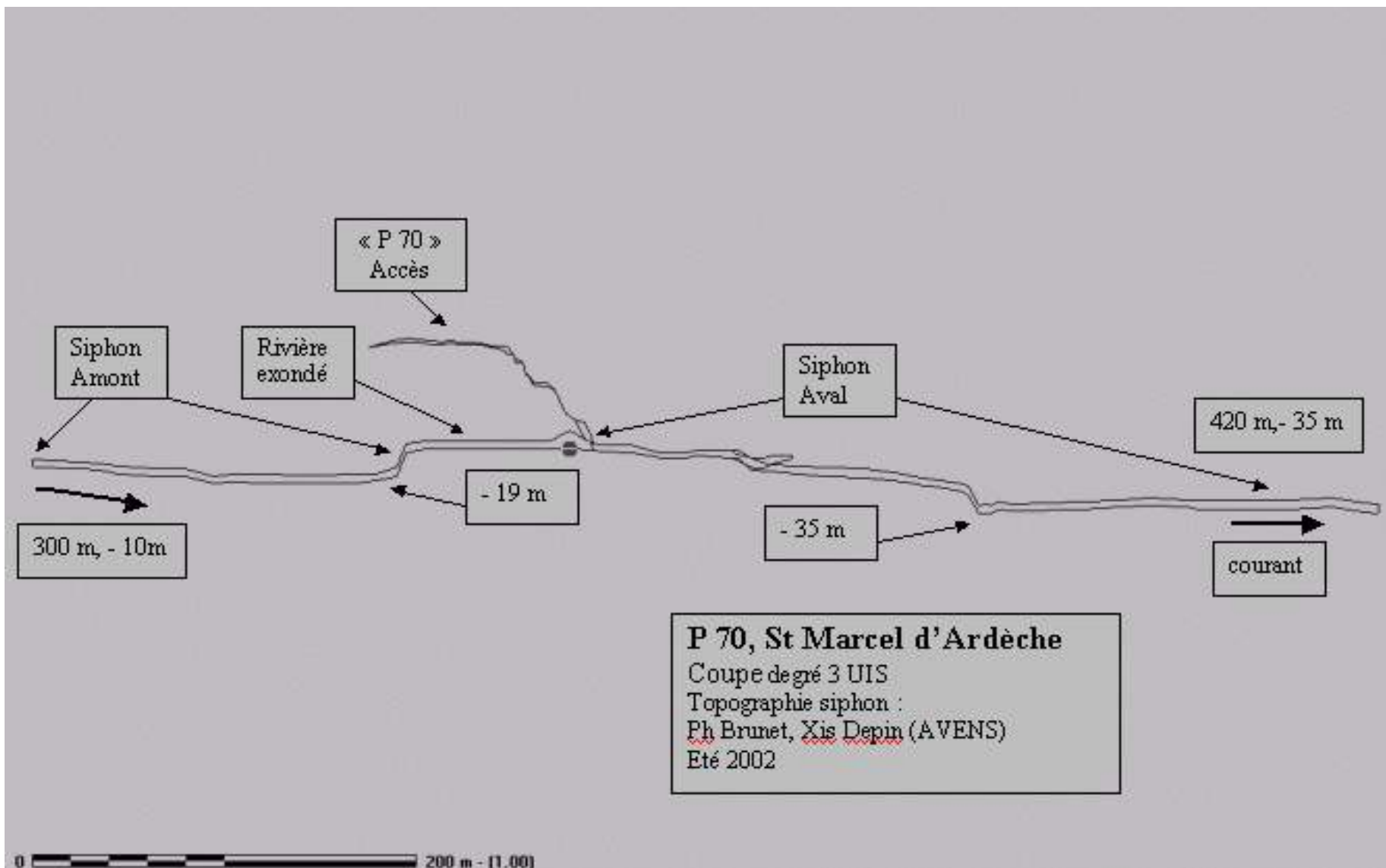
ramping de 400 mètres. Le puits proprement dit, (série de puits totalisant un dénivelé de près de 70 m) débouche à l'une des extrémité d'une rivière exondée de 110 m de longueur . Celle ci donne accès à des siphons amont (205m, - 19) et aval (415 m, -35 m). L'accès délicat (distance, «ramping » et puits d'accès) et la mise à l'eau à partir d'un ressaut glaiseux situé 7 m au dessus de la rivière, compliquent l'exploration.

Le P70 cache bien son jeu. Pour l'atteindre, les 400 m de ramping font en réalité 700 m entrecoupés heureusement de quelques portions normales qui font rêver. La galerie des lacs s'est asséchée. Il ne reste plus de l'équipement des années 70 que des câbles clairs en vires, incongrus, et un pont suspendu métallique enjambant un lac qui se franchit aujourd'hui sans péage en se mouillant à peine les bottes. Juste après, alors que la galerie est désormais très haute, le plafond s'abaisse brusquement pour un nouveau ramping.

Le P70 ne totalise qu'un peu plus de 50 m de dénivelé et encore par crans successifs. Ce serait presque agréable s'il n'y avait cet enduit gluant qui macule les cordes, graisse et enrobe descendeur puis croll, alourdissant homme et matériel. Les topographies seraient plus réalistes si les distances s'étiraient en fonction du temps mis à parcourir les galeries et non pas en fonction des longueurs réelles. Ici la boue est omniprésente, épaisse, grasse, collante, noire. Ce n'est plus l'aridité du causse, les ciselures minérales d'une corrosion actuelle mais les reliefs de crues nourricières. Le limon est riche, abondant, renouvelé chaque année par l'ardèche. Car l'Ardèche est là, du moins elle vient jusque là. Les déchets plastiques en témoignent, emballage de lions échoués 8 m au dessus de la rivière.

La préparation se fait sur le dernier palier du puits en patageant dans un cloaque légèrement putride. Une dernière descente sur corde, palmes aux pieds aboutie dans l'eau, la rivière est là, large de 8 mètres. Les mouvements libèrent de la vase de belles bulles de méthane odorantes. La jonction avec la perte de l'Ardèche est à l'amont, forcément, compte tenu des nombreuses traces. Car pas de doute, il y a ici un aval et un amont.





L'amont donc, vers l'ouest débute paisiblement par une rivière haute de 4 à 8 m, large de 8 mètres, bordée de talus argileux. Une salle proche du départ s'ouvre vers l'Est. A partir de là, l'eau n'arrive plus qu'aux genoux, elle est peu profonde cette année et il faut marcher lourdement dans un sol préhensible. Après 100 mètres de suction, un puits rocheux tranche dans cet univers mou. Il descend d'un jet jusqu'à - 18 mètres. Puis le conduit se redresse et débute une remonté lente. Le courant se fait sentir très nettement au fond alors qu'il n'est pas sensible dans la partie exondé. La visibilité ne permet pas de voir où il se perd. Le conduit est vaste, de section circulaire avec par endroit une zone de lames horizontales bien marquées à mi hauteur. A 207 m, pour - 16 mètres, une belle arche fracturée barre la rivière fournissant un amarrage remarquable.

Christophe arrête l'exploration à 302 mètres pour une profondeur de - 10 mètres, l'eau étant toujours sale et fraîche (14 °C).

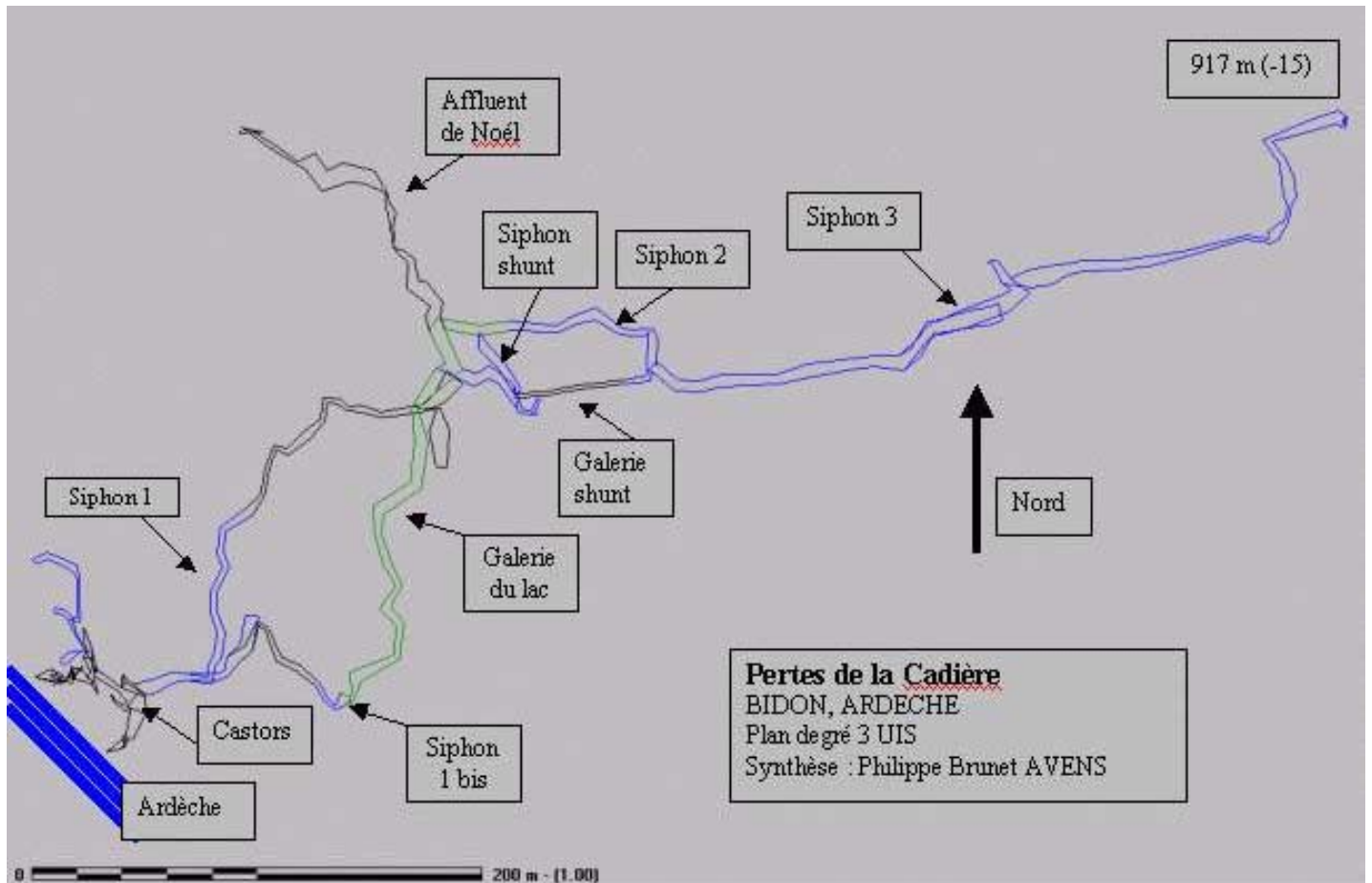
A **l'aval**, au droit de la mise à l'eau, le siphon plonge immédiatement. L'eau est sale. Sale bien sur puisque perte alimentée par l'Ardèche, sale aussi car poissonneuse. Le directeur de la réserve naturelle dit rencontrer des difficultés pour l'évaluation des poissons vivants dans la rivière. La pêche électrique utilisée pour les comptages est de faible portée et n'attire que les plus petits spécimens. Ici, au calme, toutes les tailles sont représentées dans une extrême diversité. Aloses égarés, alosons brillants, anguilles sinueuses, poissons chats verts ou noirs, carpes musculeuses, barbeaux massifs, chevesnes, perches colorées mais pas de truites. Tous ces poissons dansent autours du plongeur, s'approchent, l'évitent, reviennent tour à tour attirés puis repoussés par la lumière. Ils ne font pour autant aucune attention à leurs déplacements, d'une nageoire énergique ou d'un souple déhanchement, ils voguent dans un nuage de « touille ». Ce n'est pas le plongeur qui perturbe l'onde mais le poisson ! Paradoxe.

Je préfère pourtant leurs divagations brouillonnes à l'immobilité putride de leurs congénères occis par la pollution de Noël 2001, qui impriment un peu plus bas, à - 60 m de profondeur, leur empreinte dans la vase molle de la source du bateau. Elle deviendra pour les hôtes de la terre du futur une superbe

dalle de poissons fossiles, témoin d'un cataclysme éphémère.

La **perte aval** débute à faible profondeur, les amarrages se faisant sur la voûte à - 2 m, là où se trouvent de nombreux becquets. Après 100 m environ, à - 6 mètres, le plafond remonte alors qu'un puits perfore le sol de la galerie. Ce ressaut ne descend que de 5 mètres pour aboutir dans une galerie de même faciès que l'amont noyé présentant une pente prononcée (10 %). A 200 mètres, un nouveau puits glisse de - 20 mètres à - 35 mètres. La roche est lisse et ne présente aucune aspérité permettant de fixer le fil d'ariane. Pour la deuxième fois (c'était le cas en haut du puits) il faut sculpter une lame d'érosion afin d'y creuser deux entailles. Le dérouleur parisien montre une autre facette de sa polyvalence, même si l'alu fatigue. Attention, il faut maintenir le fil tendu afin de ne pas le couper entre la roche/enclume et la flasque/marteau.

La galerie prend alors une direction opposée à celle du début et tourne de façon étonnante vers le Nord. Un dernier virage vers l'Est amène à - 35 mètres à 419 mètres du départ du siphon. La visibilité exécrationnelle ne donne aucune certitude d'autant plus que l'espace est vaste. La recherche, vaine, de prises au sol puis sur la paroi permet d'estimer à 4 ou 5 mètres la hauteur de la galerie. La largeur semble approcher les 6 à 8 mètres, ce qui correspond à la partie exondée. Au terminus toutefois, l'impression est d'être au bord d'un espace encore plus grand. Amont du bateau ? Amont de « l'Aval profond » découvert il y a quelques années au nadir de la cathédrale? ou simple psychotage ? L'avenir le dira peut être ! La dernière plongée à durée 2 heures dont 1 heure de paliers bien froids. Les plongées suivantes devront se faire en partie au nitrox et intégrer des paliers oxy. Ceci va alourdir les plongées et obliger à des portages encore plus conséquents. Il faut noter que la turbidité de l'eau empêche le plus souvent de pouvoir lire les informations des manomètres, de la table ou de l'ordinateur. Le risque compte tenu de la profondeur, du courant, de la turbidité rend les plongées étonnantes., et un tantinet engagées. En 2002, nous avons subit lors d'une plongée les pannes successives de la fenzy, d'un détendeur puis de l'ordinateur.



Pertes de la Cadière

Les pertes de la Cadière sont atteintes en remontant l'Ardèche sur 2 km. L'arbre de 20 mètres de long qui avait été perché en 2001, juste devant la faille donnant accès à la cavité, à 10 m au dessus de l'Ardèche, est reparti. Par contre un feu a été allumé par un original ! dans les branchages entassés qui gênaient l'accès. Bien sur le résultat est nul les branchages étant toujours présents, si ce n'est de nous salir à chaque passage !. Le siphon 1 ayant été totalement comblé cette année par les crues, nous sommes passés par le diverticule latéral découvert heureusement en 2001. Malheureusement, cet accès est plus long, impose 500 m de ramping pénible dans une zone comportant plusieurs poissons morts, au fumet prononcé!

Le terminus a été prolongé de près de 200m et est aujourd'hui à 917 m de l'entrée pour une profondeur maximum de - 15 m. Compte tenu des galeries parallèles découvertes, cette distance est donnée en mesurant le parcours « théorique » le plus court de l'entrée au terminus. Ceci ne traduit pas la réalité de la distance parcourue pour aller au terminus qui est en réalité de 1100 mètres environ.

Deux galeries exondées ont été découvertes. L'une est une galerie parallèle à un siphon, l'autre un affluent remontant, d'une longueur de 150 m alternant des boyaux étroits et de vastes salles de décantation (16 m x L20 m x h 6m). Arrêt sur siphon vierge.

La **poursuite de l'exploration** sur le coté Sud de la galerie terminale n'a pas donné de bons résultats : les prises sont inexistantes, le fil de l'année passée arraché et la galerie semble tourner vers le Nord. La turbidité de l'eau finit par empêcher toute progression, la suite est perdue devant ce qui semble être un mur de vase. Demi tour pour de vagues prises de direction en rembobinant le fil déroulé.

La reprise de l'exploration sur le flanc Nord de la galerie donne de meilleurs résultats : Le fil cassé de 2001 est rapidement retrouvé. Le becquet qui finissait idéalement l'exploration précédente a parfaitement rempli son rôle. Il se trouvait auparavant en haut d'une montée sableuse au milieu d'un vaste laminoir bas dont le sol meuble semblait vouloir engloutir la voûte. Aujourd'hui le passage est plus vaste, la dune a bougé, s'est étalée vers l'ouest à l'opposé du sens de la perte ! La section du conduit, au delà est plus vaste, du moins au retour puisque l'aller s'est fait en rampant le long d'une paroi dans une « section piège ». Ce plafond intermédiaire abandonné, la galerie devient plus haute que large, déchiquetée. Ici, les prises sont trouvées facilement.

Une diaclase, sans doute une faille est le lieu de plusieurs départs éventuels. Pas de courant pour aider dans le choix et toujours une visibilité médiocre. La rivière par vers le Nord puis un décrochement repart à l'Est. La profondeur est stable, raisonnable et l'eau reste chaude (17 °C). Toutes les conditions sont réunies pour pouvoir traîner malgré l'éloignement.

La fin 2002 sera dans une cheminée aveugle qui remonte à - 6 m. La suite est perdue, mais se trouve sans doute au bas de la cheminée. En fait l'ensemble du conduit est envahit de sédiments qui se déplacent au gré des crues. Les pertes de la Cadière sont tour à tour pertes et résurgence selon les apports respectifs des eaux météoriques et de l'Ardèche.

Au départ du siphon 3, (actuel siphon terminal) une langue d'alluvion se profile au sol, au milieu de la galerie. Ceci suggère irrésistiblement la présence d'un affluent latéral. En effet, celui ci se trouve derrière un décrochement sur le coté Sud. La galerie de 2 mètres de diamètre se poursuit par une belle galerie exondée « en conduite forcée »

ascendante vers l'Ouest. Celle ci s'arrête après 1'00 m au milieu d'une faille transversale. L'eau envahit le fond de celle ci 4 mètres en contrebas. En transparence, un fil raye l'eau.

Ce conduit est un shunt du siphon 2 et aboutit dans la cloche qui se situe exactement au milieu du « siphon shunt », tout près de la salle du lac. Pour autant ce raccourcis est inutilisable car perché à l'étiage et implongeable lors des crues. Il permet cependant de raccourcir formellement la distance au terminus de plus de 100 m.

Dans l'axe de la faille, mais dans la galerie menant au siphon 2, un affluent exondé provient du Nord et serpente entre des talus d'argile. Frédéric tente de passer et... y arrive. Derrière, les rampings caillouteux succèdent aux salles de décantation. Un ruisseau très clair coule en cascasant sur le sol. Après 150 mètres, le terminus est atteint au bord d'un nouveau siphon. Le report topographique montre que cet affluent se développe exactement sous l'aven Noël.

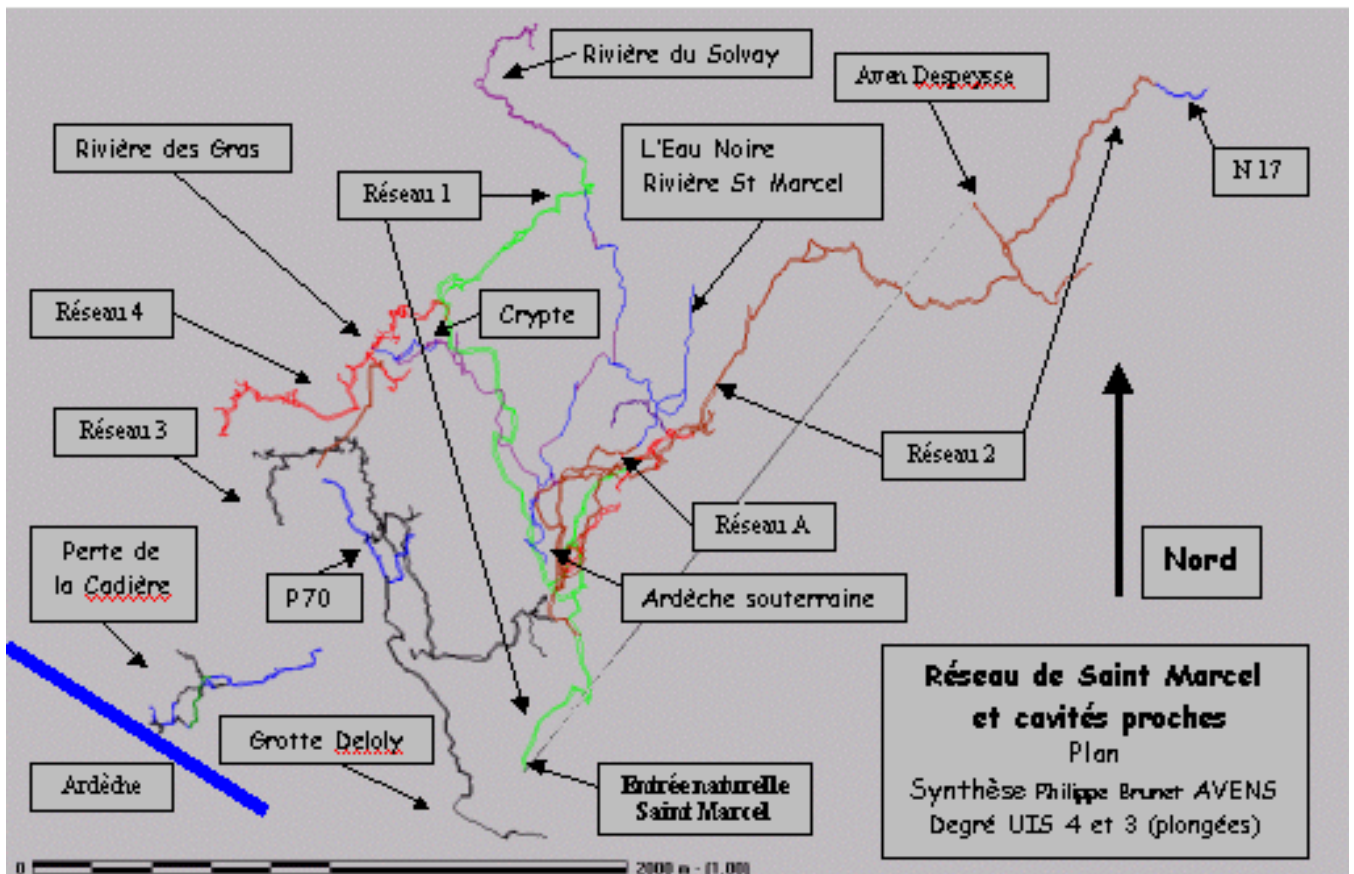
Le développement du réseau en septembre 2002 est de 1850 m. La visibilité exécrationnelle dans la perte et les branchages noyés gênent considérablement les explorations de cette cavité complexe

LE RESEAU 5 DE SAINT MARCEL.

Déroutant, oui le réseau 5 de Saint Marcel est déroutant. Dans les années 70, il était pressenti, intrigant et excitant la curiosité des explorateurs qui l'égratignaient parfois, comme au Solvay sans jamais le déflorer réellement. Dans les années 80, quelques plongeurs pénétraient des siphons très éloignés les uns des autres. L'absence de topographies et de synthèse laissaient orphelines ces pièces de puzzles abandonnés. A partir des années 90, AVENS reprit l'exploration systématique des siphons. Les topographies laissèrent supposer des jonctions qui se firent peu à peu. L'actif, étrié dans ses anciennes limites grandit de toute part pour former un réseau de plusieurs kilomètres, et laissant espérer plus de 10 km très prochainement.

Du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest, il sous mine et double parfaitement son aîné. Certes, ce n'est plus un géant quoique souvent de belle taille mais du moins il s'étend très largement, allant au delà des limites du St Marcel exondé ;

Déroutant car ce réseau 5 est une alliance, une convergence de plusieurs rivières qui s'évitent puis se mêlent avant de s'écouler vers des horizons très différents..



La première rivière que nous avons explorée en 1994 est l'Eau Noire. Noire, certes elle l'est, pourtant sous nos lampes elle scintille et nous émerveille. Première, elle l'est naturellement, car elle s'écoule de l'Est directement du plateau de Saint Marcel. L'Eau Noire est la rivière de Saint Marcel qui coule aux tréfonds du bois des géantes.

On accède à cette rivière à partir du « réseau A », par une galerie d'équilibre. L'argile qui se dépose là à chaque crue s'amoncèle d'année en année tentant patiemment de combler le passage. Cas d'école, les traces d'écoulement sont clairement dirigées vers l'amont. C'est qu'ici elles se sculptent lors de la décrue, lorsque la rivière regagne son lit. De ces épisodes humides reste un lac suspendu qui défend l'accès, obligeant les porteurs naturistes à « s'immerger » jusqu'au cou avant de déraper vers la vasque au sol mouvant qui marque l'étiage. La suite est logique, les 150

premiers mètres de siphon ne dépassent pas et garantissent un retour onirique. L'argile est là, omniprésente en talus profond.

La surprise vient après un dernier virage, brutale, minérale. Le collecteur est là, propre ! Pas seulement propre ou clair, mais acéré, corrodé et vaste. Il s'agit bien d'une véritable rivière. L'absence de toutes traces d'argile ou de sable, le peu de rochers posés au sol témoignent des flots tumultueux qui doivent passer là.

Le cours se remonte en s'enfonçant de plus en plus dans une boucle étrange. L'eau surgit de l'amont, du fond d'un puits énorme, « l' AVENS » qui occupe tout le sol de la galerie. De là, l'eau s'écoule en se divisant, au Nord par la galerie oubliée et au Sud par la galerie du Forez. Deux puits opposés font revenir à -20 m puis les galeries se rejoignent au niveau de l'accès par la galerie d'équilibre. Vers le Nord Ouest, l'aval se poursuit.

A l'exact opposé, au bas de l'AVENS, le collecteur a encore forcé. Il coule durant 400

mètres à une profondeur d'environ - 60 m. La roche toujours propre, très blanche et l'eau cristalline font de ce parcours d' 1 km un véritable plaisir que les porteurs ne peuvent pas imaginer. Eux doivent attendre en tremblant de froid dans la boue. L'exploration s'arrête à - 30 m dans une série de puits remontants. Plus à l'Est encore, la rivière est de nouveau retrouvée au bas d'un vaste puits dans un collecteur exondé qui s'ennoe périodiquement. L'amont qui reste à découvrir est au delà d'un nouveau siphon.

La **rivière du Solvay** est plus modeste. Elle rejoint l'Eau Noire quelques centaines de mètres après la galerie d'accès. La rivière du Solvay est une rivière temporaire formée de galeries exondées séparées par des siphons suspendus. Tout comme l'Eau Noire, la taille humaine des galeries soit 2 m par 3m environ, montrent la faible étendue du « bassin d'alimentation ». Elle vient du Nord, du village de Bidon. Plus jeune, sans réserve, elle dépend rapidement des pluies qui tombent sur la cuvette de Bidon'. Elle aussi surgit d'un puits profond encore vierge de toute plongée. Car le réseau 5 quelque soit son origine, semble toujours venir des profondeurs. Pourtant, l'eau doit descendre rapidement du plateau pour rejoindre en crans successifs l'actuel niveau de base local, là où jadis les 3 grands réseaux préexistants se rejoignent.

Après avoir reçu l'affluent du Solvay, la **rivière de Saint Marcel** coule vers l'Ouest. La galerie a une section d'environ 6 m par 3 m. Elle s'assèche après quelques centaines de mètres et se poursuit à l'air libre, c'est « **le grand passage** ». Pourtant l'actif n'est pas perdu. Il part au Sud par une petite galerie d' 1 mètre de haut d'abord exondée, parcourue en permanence d'1 filet d'eau puis noyée. La taille des galeries prouvent qu'un fort débit est impossible ici. Le fil d'ariane systématiquement déchiqueté montre la violence des courants de crue. Cette galerie qui est l'exutoire d'étiage aboutit à une faille qui s'enfonce très rapidement jusqu'à - 60 mètres où coule un fleuve souterrain majestueux **l'Aval Profond**. Ce Styx est large de 10

¹ Voir plus loin, la crue du 7 septembre 2002.

mètres pour 5 mètres de haut. Les voûtes sont ornés des vagues caractéristiques de Saint Marcel. L'eau est chaude ou froide selon la saison, toujours trouble. Il s'agit de **l'Ardèche souterraine!**

La galerie exondée, « **le grand passage** » se poursuit vers le Nord Ouest sur 1 km environ. Une bifurcation descend sur la crypte qui se termine sur une faille emplie d'eau. A l'ouest la galerie qui a fortement diminuée de section prend un caractère plus juvénile. Des arrivés d'eau au plafond montrent les zones d'alimentation. Enfin le terminus est atteint également sur une faille, la même qu'à la crypte. La descente est plus longue avant d'atteindre **l'antichambre** où un dernier puits donne sur l'eau. Ce Grand Passage voit passer l'eau dans tous les 2 sens selon les débits respectifs des différents affluents et les capacités d'absorption des exutoires.

La **troisième rivière** est boréale, nordique, vive, fraîche, permanente, abondante et cristalline. Elle bondit du plateau des gras et creuse sans complexe une galerie digne des temps anciens. La **Rivière des Gras** descend de la dent de Retz, elle surgit pourtant aux frontières Nord des grottes de Saint Marcel du fond d'un puits déchiqueté exploré jusqu'à -65 m. Elle remonte peu à peu et se divise à 40 m de profondeur. Une galerie sans courant aboutit après 300 m à une faille qui remonte rapidement vers la Crypte.

Vers le Sud, l'aval se poursuit à une température de 13 °C. La suite de la rivière s'atteint par le P80 pour 455 m de rivière toujours claire mais où des talus d'argile dure bordent les parois. La suite est rejointe encore plus loin par le P70. Là, la rivière est sale et plus chaude. Les poissons font également leur apparition. Nous sommes pourtant encore à plus d'1 km de l'Ardèche en ligne droite!! Les eaux d'une perte de l'Ardèche ont donc rejoint la rivière des gras. D'ailleurs la température de l'eau a augmenté d'1 °C.

Les **pertes de la cadière** et leurs eaux à 17 °C sont toutes proches (400 m) mais semblent trop au Sud vers l'aval. Une autre arrivée doit être située dans la portion de galerie restant à explorer entre la rivière du P70 et celle du P80.

L'extrémité de la **grotte Deloly** et son siphon d'1 km située à moins de 100 m de là et qui sert d'exutoire de crue reste lui aussi à jonctionner.

La crue exceptionnelle du 7 septembre 2002 résultant des pluies abondantes sur la cuvette de Bidon a confirmé nos hypothèses sur les écoulements. Le réseau 5 se dessine peu à peu même si la Source du Bateau n'est pas encore atteinte, ni le collecteur principal. Encore une fois une campagne d'exploration se termine avec encore plus de siphons à explorer.

CRUE EXCEPTIONNELLE DE L'ARDECHE, LE LUNDI 9 SEPTEMBRE 2002

Dimanche le centre de veille indiquait "pas de crues prévues sur l'Ardèche ». Une crue d'1 m avait eu lieu le mardi 3 septembre puis de nouveau Mercredi 4 septembre. L'eau de l'Ardèche était alors verte, les sources du bateau et de l'écluse montant en crue avec une eau cristalline. Le niveau était redescendu samedi 7 septembre et dimanche 8 septembre à + 50 cm, l'eau des résurgences étant toujours cristalline. Dimanche 8 septembre, La pluie a commencé vers midi, j'explorais avec un collègue depuis 11h du mat, les pertes de la Cadière qui se développent à 1 m au dessus du niveau d'étiage de la rivière. Nous sommes sortis à 16 heures pour "assurer" sans avoir fini d'explorer les galeries découvertes. L'Ardèche est alors stable, voir en légère décrue.

L'orage se déclare vers 18 heures puis s'accroît. Toute la nuit il pleut très fort sur le plateau de Gras. L'Ardèche est toujours calme vers minuit, mais les sources du Bateau et de l'écluse sont en crue, l'eau étant marron. A 5 h du matin, l'eau de la rivière est montée de 4 à 5 mètres. A 8 heures du matin l'eau est montée de 6 m de plus (soit 2 m par heure) puis cela se ralentit sur le dernier mètre. La grotte Deloly située environ 17 m au dessus de l'étiage vomit un flot d'eau boueuse (début dans la nuit) de plusieurs m³/s. A 8 heures, le mur fermant l'entrée naturelle de St Marcel se sous mine par une excavation qui fera 5 m par 0,5 m. Un torrent furieux en sort et monte à plus de 2 m de haut (les grilles des fouilles sont arrachées) des arbres sont arrachés.

A 10 heures cette rivière coule. A 11 heures Frédéric Bonacossa et Philippe Brunet évaluent à 5 m³/s le débit. Le torrent se tarie peu à peu. A 17 heures il reste 10 cm d'eau par 5 m de large. Cela ne coule plus à 18 heures, le fond du trou est visible. Le samedi la rivière des Gras nouvellement découverte à l'ouest du réseau ne subissait (comme l'Ardèche) qu'une crue de + 1 m environ. Les lacs et voûtes mouillantes temporaires du réseau 3 étaient totalement remplis. (le dimanche précédent tout était sec!).

Enfin, A Bourg st Andéol, les gouls étaient encore en crue à 15 heures. L'eau allant de la tannerie au mur du parking, l'eau étant montée de 1 m dans le lavoir, soit à mi parapet du pont. Le petit goul coulant dans la totalité du vallon jusqu'en haut de la balustrade de la passerelle et dans le square du dieu Mithra pour 1 m. Le mur de clôture effondré permettait à l'eau de rejoindre le pont. Le grand Goul étant à 15 heures rempli jusqu'à la voûte. Ceci montre la vitesse de la montée des eaux et l'absence de certitude obtenue par le centre de veille anti crues. Il semble que seule la cote d'alerte de + 10 m (il est interdit de camper dans cette zone) soit réellement prise en compte.

Autre élément à noter, le renforcement important du courant dans les pertes, et la fermeture de certains accès spéléos exondés, même si cela reste exceptionnel.

ET EN MEME TEMPS...

En juin, le président du SGF nous contacte pour savoir si nous acceptons qu'ils fassent une plongée dans le réseau 3. Le Forez est le club qui effectua dans les années 70 un grand nombre d'explorations, en particulier dans ce réseau 3 où ils sont revenus récemment. Par ailleurs ils ont plongé en premier le réseau A avant de m'y conduire 10 ans plus tard. Nous acceptons donc volontiers cette plongée malgré nos explorations en cours toutes proches, sous réserve de disposer rapidement de la topographie des parties qui seraient découvertes. La plongée a lieu au début de l'été et est relatée le lendemain sur internet, « 455 mètres de galeries claires, peu profondes et fraîches ont été explorées. La topographie est faite et donne un amont de 350 m au Nord et un aval de 100 m vers le Sud ». Ceci semble

placer cette galerie toute proche des terminus amont de la rivière des Gras et de l'aval du réseau de la Crypte.

Malheureusement, nous n'obtiendrons les données topos indispensables qu'à la fin de l'été, après notre campagne de plongée, la galerie avale est en fait Sud-Est. Cette topo ne doit pas être publiée avant que l'auteur ne l'ait fait lui-même. Le détail n'apparaît donc pas dans le rapport 2002. En 2003, en fonction de la précision de la topographie levée, celle-ci rejoindra la synthèse du réseau ou sera refaite (certaines visées font 70 mètres voire 100 m). Pour la suite, nous ne souhaitons pas que d'autres plongées soient faites à proximité de nos explorations par des plongeurs extérieurs au groupe qui explore avec succès et sans interruption Saint Marcel depuis 1994.

REMERCIEMENTS

Nous remercions la FFESSM et la DDJS 94 qui nous ont accordé leur aide financière essentielle pour pouvoir réaliser notre projet.

Les explorations de 2002 ont existé grâce à une équipe de spéléologues et de plongeurs tour à tour porteurs et « canoïstes » émérites, dont Frédéric Roux, Philippe Imbert, Anne Dutheillet, Pierre Boudinet, Frédéric Bonacossa, Philippe Brunet, Christophe Depin, Annie Flahaut, Eric Mabillet, Guillaume Vermorel, Marc Faverjon, Stéphane Vigouroux, Pierre Remy Pichon.

Mais l'attente interminable au bas des puits est certainement l'épreuve la plus difficile que le plongeur leur impose.

Merci à tous.

Responsable des explorations

Philippe Brunet,

21 rue Louis Fablet, 94200 Ivry sur seine, Tel :

01 46 72 03 62

e-mail : ph.brunet@free.fr

club : Plongée scientifique Université Pierre et Marie Curie

La Fontaine de Nîmes, février 2002.

Février 2002 ; profitant d'une météo favorable ainsi que des vacances scolaires de nos chers petits, nous décidons de « reprendre » la Fontaine de Nîmes.

Depuis plus de 15 ans, notre équipe constituée de 3 à 5 plongeurs réguliers s'est focalisée sur cet impluvium avec plus ou moins de bonheur, plus ou moins de motivation et plus ou moins de régularité ; il est vrai que de par sa modicité la dimension de notre groupe est un facteur limitant majeur à une exploration soutenue dans le temps ; par ailleurs force est de constater que ce réseau (exceptionnel par son implantation au cœur de la ville) ne paraît cependant pas très attractif aux plongeurs, il n'est ni très profond ni très lointain, nul besoin de trimix, de penta-blocs, de loco ...; par contre son profil très diversifié offre de nombreuses typologies de progression conduites forcées de toutes dimensions, laminoir sévère, grosse trémie, diaclase, galerie de boue, siphon suspendu, galerie de chailles, émergences, puits... et toujours accompagné d'une visibilité plutôt médiocre.

Aucune source n'est banale encore moins celle de la Fontaine de Nîmes à plus d'un titre mystérieuse, ses attraits sont nombreux, multiples et variés.

- Historiques tout d'abord, en effet la ville de Nîmes est née de ces eaux qui l'irriguent, elle lui a emprunté son nom et ses « jardins de la Fontaine » lui font un écrin que nulle autre source ne possède.
- Culturels ensuite car depuis 150 ans des explorations s'y succèdent. En son sein perdure l'empreinte de populations depuis longtemps disparues, des plongées spécifiques furent dédiées à la récupération de vestiges archéologiques, de poteries romaines ou moyenâgeuses et autres traces anciennes qui y abondent.
- Scientifiques encore, car presque toutes les disciplines s'y expriment et collaborent géologues, hydrogéologues, sédimentologues bien sûr, mais aussi historiens, architectes, biologistes,

physiciens, paléontologues même (de nombreux ossements représentatifs de la bio diversité des 100.000 dernières années ont été mis à jour, bovidés, suidés, cervidés datés de la dernière glaciation et même rhinocéros daté lui d'environ 600.000 ans).

- Journalistiques enfin, depuis les années soixante toutes les explorations qui se sont succédées ont été abondamment relayées tant par les médias locaux que nationaux, enflammant ainsi l'imaginaire Nîmois et générant nombre de motivations, décennies après décennies. L'exploration de la Fontaine est donc le creuset où tous ces aspects se concentrent et enrichissent le « Péquin vulgaire » qui s'y plonge...

4 grandes phases jalonnent l'exploration de la Fontaine de Nîmes

- Avant 1950, nous assistons à la « préhistoire » de la spéléo, des sondages et des pénétrations limitées aux abords immédiats de la vasque jettent la base des explorations futures.
- o Autour des années 60, le développement technique autorise des pompages conséquents baptisés « opérations NEMAUSA » ouvrant ainsi aux regards des Nîmois près de 700 de mètres de galeries habituellement noyées ; les réseaux nord et ouest sont alors partiellement reconnus.
- A partir de 1980, l'essor de la plongée spéléo repousse les limites d'un pompage classique. PENEZ & CHOUQUET en franchissant la trémie ouest, accèdent à la continuité du réseau, ils repoussent le terminus à 1.100 mètres et buttent sur un laminoir infranchissable. Les deux branches du réseau totalisent alors 2.800 mètres.
- A la toute fin des années 80 et au cours de la décennie suivante, les galeries étant encombrées de très nombreux fils, nous décidons en premier lieu de sécuriser le réseau en le ré-équipant dans sa totalité, puis dans un second temps de reprendre l'intégralité de la topographie qui laisse à désirer, lorsqu'elle est faite ... De nombreuses

plongées effectuées le décimètre à la main précisent l'implantation des galeries.

En parallèle et avec l'aide des plongeurs, Némausa XII puis Némausa XIII permettent de tester de nouvelles techniques de pompage, ouvrant un accès facile à la trémie ouest, et in fine de découvrir le passage haut de la trémie, la salle Coste ainsi que la galerie qui lui succède en surplomb de la rabassière qu'empruntaient Penez et Chouquet. Ces 2 opérations préfigurent tous les pompages ultérieurs et permettent de répertorier quelques nouvelles galeries (galerie des poteries, galerie PEIGNEY, salle des ossements, shunt...). La Fontaine dépasse alors les 3.500 m.

En 1998, le report en surface de la topographie, permet de réaliser une série de 5 forages à l'aplomb exact de la galerie principale à plus de 1 km de l'entrée naturelle (sur 1.100 m topographiés la dérive, très faible, permet ainsi cette précision) assurant un pompage effectué cette fois par l'amont et non plus par l'aval. Ce pompage amont libéra de nombreux seuils et ouvrit encore plus le réseau, l'opération baptisée Némausa XIV porta le développement total de la fontaine à plus de 4.500 mètres, dont 700 reconnus en plongée au-delà du précédent terminus, grâce à un shunt contournant le trop fameux laminoir sur lequel nous buttions tous depuis plusieurs années.

Au cours de l'été 2000, une nouvelle série de 3 forages placée plus en amont, permet d'assurer un nouveau pompage. Nous reconnûmes alors, à pieds secs, le laminoir et son siphon d'accès (L: 120m hors tout x l: 25m x h: 0,6m) sur lequel nous avions échoués et découvrièmes trois galeries parallèles au réseau principal sur un peu plus de 300 mètres, rejoignant en amont au niveau de la grande cascade.

Malgré tout leur intérêt et les réussites passées de tels pompages se révèlent insuffisants pour libérer des réseaux d'aussi grandes dimensions, tout du moins avec les technologies dont nous disposons dans l'immédiat.

L'exploration de la Fontaine de Nîmes appartient donc à nouveau aux seuls plongeurs.

- La reprise de l'exploration en plongée est assurée tout d'abord par Claude GILLY et Marc BERNARD, qui continuent la topographie du réseau amont jusqu'à l'aplomb d'un P42 verrouillant la galerie principale, à 700 mètres du laminoir (1.800 m de la vasque) ; puis ces mêmes plongeurs assurent la reconnaissance du « puits » en fait une diaclase qui plonge en deux ressauts successifs jusqu'à - 42 m, et réalisent une toute petite pointe dans la galerie basse (50 m plein nord).
- Sur ces bases, Serge et Claude GILLY assistés de Marc BERNARD poursuivent l'exploration en février 2002.
 - o La première plongée réalisée à pour but de faire passer l'oxy, les 4 relais Nitrox à 50 % ainsi que les 2 bi-air au-delà de la galerie dite « galerie des chailles » qui sépare le réseau aval du réseau amont et shunt le fameux laminoir. La galerie n'étant que moyennement gazée, il n'y a pas de grosses difficultés à assurer ce portage, sinon que d'y passer le temps nécessaire... Serge en profite pour déposer nos deux premiers relais au point B 10 à 300 m de là, juste histoire de se faciliter la vie pour la plongée du lendemain car si la visibilité est correcte en raison de l'apport d'eau du à un bel orage quelques jours auparavant, le courant est encore très présent.
 - o Le lendemain, Serge et moi avançons rapidement jusqu'à la galerie des chailles ; 15 minutes plus tard, au point B 10, nous échangeons nos relais et continuons vers le « P42 », les 700 mètres de progression se négocient bien malgré le courant grâce à la consommation des mélanges suroxygénés. En haut du puits

nous déposons les relais et plongeons vers la galerie basse, celle-ci orientée au Nord oblique entre 30 et 60° (Nord / Nord-Ouest) toujours à - 40. Nous dépassons bientôt le précédent terminus, Serge déroule alors 180 mètres de fil toujours Nord / Nord-Ouest, le pendage reste très faible sur les 100 premiers mètres puis la galerie remonte jusqu'à -10 mètres où Serge s'arrête sur limite d'autonomie, pendant ce temps je kaouetche allègrement à quelques encablures derrière...

- o Notre retour s'effectue sans encombre (courant oblige) jusqu'au puits où nous effectuons nos premiers paliers à l'air puis au Nitrox (nous avons passé 20 minutes à - 42 m) nous continuons et sécurisons ensuite notre désaturation en pompant nos relais Nitrox sur le retour. Arrivés aux chailles, nous décidons ramener nos blocs plutôt que de revenir le lendemain, ce qui nous prend encore une paire d'heures pour tout transbahuter, replonger et acheminer au puits d'accès où Claude nous attend.

Bilan de la plongée : 184 mètres d'acquis, maintenant le réseau de la Fontaine de Nîmes atteint les 5 kilomètres, des progressions ultérieures semblent possibles en raison du pendage qui s'accroît, il est même envisageable que nous arrivions sur une zone émergée (la géologie ne contredit en rien cette possibilité).

Matériel utilisé : 2 bi 7L gonflés à l'air (pour l'approche et le portage), 1 bi 12 et 1 bi 18 (air) ; 4 relais Nitrox (2x10 L, 1x 9L et 1x12 L) + bouteille d'oxygène (au cas ou !).

Conclusion

La conjonction des explorations réalisées en plongée et des pompages assistés par plongeurs a permis une très bonne connaissance du réseau de la Fontaine de Nîmes, les évolutions technologiques ont parfois favorisé l'une ou

l'autre méthode, mais aucune prise séparément n'aurait réussie de si éclatante façon. Dès galeries ont été découvertes par des « terriens » d'autres par des plongeurs, à chaque fois l'approche était différente et un regard complémentaire y était porté, chaque fois l'aide de l'autre équipe était nécessaire pour une meilleure compréhension. Des plongeurs (certes moins performants que ne l'étaient PENEZ & CHOUQUET) ont refait en toute sécurité ce que leurs prédécesseurs avaient réalisé puis ont plus que doublé les longueurs parcourues tout en réalisant des topographies exactes. Des spéléos ont repris les travaux de leurs aînés, utilisés et adaptés de nouvelles techniques et sont capables de réaliser en 3 jours un pompage cinq fois plus conséquent que ceux réalisés en presque 15 jours il y a déjà 30 ans !

That's all folks

Marc. BERNARD

La Grotte de TRAIS

Par Xavier Méniscus

La grotte de Trais se trouve sur la commune de saint Nazaire en Royans (26). Le réseau souterrain, se compose d'une grotte aménagée pour les visites et d'une rivière souterraine, dont l'exutoire permanent se jette dans la Bourne puis dans l'Isère. En amont, 5 siphons très courts et peu profonds (maxi - 10m) et d'un 6^{eme} siphon, qui a été exploré sur 535m avec un point bas à -91m avec comme particularité une galerie profonde de 350m qui commence à -72m et en son milieu, un passage très étroit de 50m par -86m, appelée « le passage de la limande ». Les premières explorations au mélange ternaire de cette zone ont été faites par B. Léger dans les années 80, puis la dernière fois par P. Barnabé en 1996. La topographie s'arrête, elle, par -30m dans le S6

Le but de cette plongée, est de progresser dans la galerie profonde du S6 pour vérifier l'état du fil d'Ariane et d'aller examiner d'un peu plus près « le passage de la limande », afin de permettre « aux fils d'Ariane » de continuer l'exploration, en association avec la

commission de plongée souterraine de la région RABA, de poursuivre la topographie et de réaliser pour moi, pour la première fois, une décompression au trimix hyperoxygène. De nombreuses plongées ont été faites jusqu'en bas des puits, qui sont très bien équipés par une corde, jusqu'à -72m, mais au-delà, nous connaissons très peu la suite, uniquement par les comptes rendus de nos prédécesseurs et quelques-unes de nos incursions, « à la giclette ».

Nous nous retrouvons ce samedi 12/10/2002 après midi, pour installer les bouteilles de déco dans le S6. C'est par binôme, que nous irons plonger pour progresser plus facilement dans les premiers siphons, et franchir, sans trop se gêner, une zone étroite entre le S3 et le S4. C'est tout d'abord **Jo Favre** et **Yves Perret** qui partent les premiers, puis **Thierry Briolle** et **Thierry Rommier**, avec chacun une bouteille relais. Ils installeront la ligne de décompression jusqu'à -30m, et je partirais avec **Laurent Tarazona** pour installer les 2 dernières bouteilles au départ du S6 qui me serviront pour ma progression du lendemain, suivit par **Frédo Poggia** et son fils **Audric**, l'un des tout premier à avoir plongé au-delà de -75m dans le S6. Une fois leur mission effectuée et après avoir vérifié la ligne de déco pour moi jusqu'à -25m et pour Laurent jusqu'à -30m, nous rentrerons tous, sans encombre, jusqu'au SI, malgré une visibilité réduite par nos nombreux passages. Le soir, après la plongée, **David Bianzani** nous rejoindra pour discuter des procédures de plongées pour le lendemain, au bar de la grotte.

Le dimanche 13/10/2002

Avec David, nous nous retrouvons en fin de matinée, pour amener le reste de mon équipement, et mon bi 20 de Tx 15/45 devant la vasque du S 1. Le niveau d'eau est bas, en dessous des barreaux de l'échelle qui nous sert à descendre à l'eau et qui nous sert aussi d'échelle de niveau. La visi est redevenue très bonne, et je commence à m'équiper de mon étanche dans la grotte. Avec l'aide de David, j'endosse mon gros bi, et je pars avec lui, en respirant sur une 6 litres, un mélange non saturant pour effectuer le parcours jusqu'au S6. En prévision d'une décompression relativement longue dans une eau à 11°C, je

me suis chaudement habillé, et tout au long du trajet, je transpire à grosse goutte dans mon volume, en palmant à contre courant. Je me dis que la prochaine fois, je prendrai un propulseur et que les plongées au Grd Goul étaient plus faciles. 20mn plus tard, nous voici arrivé et je récupère mes 2 bouteilles relais déposées la veille pour attaquer ma descente. La diaclase verticale du départ est relativement étroite et j'ai un peu de mal à me faufiler avec mes deux relais. Puis à -25m, une étroiture me fais passer dans une galerie horizontale, plus large et après un changement de bouteille, à -30m puis à -51m, avec l'aide de David qui est venu avec moi, je passe sur mon mélange fond et je descend dans le dernier puits qui m'amène dans la zone profonde. Pendant ce temps, David rentrera jusqu'au S1 avec ma 6 litres pour organiser les plongées d'assistances. Je progresse maintenant à la palme sur les 170m de la galerie profonde par -86m jusqu'à la zone étroite. Le fil de B. Léger est toujours en place, mais un deuxième, que je suppose être celui de P. Barnabé est coupé à plusieurs endroits, mais ne représente aucun danger. La galerie est en forme de demi cercle comme une voûte, de 3m X 3m et le sol est recouvert par de la glaise et du sable, formant parfois des monticules. Mais la galerie commence à se rétrécir, et ce que l'on perd en largeur, on a presque l'impression qu'on le gagne en hauteur. Les repères de distance marqués sur le fil, positionné sur le coté droit de la galerie, me sont inconnus, mais je me doute que j'approche de « la limande ». Arrivé à une largeur de 1m, la diaclase s'étant inclinée de 20° sur la droite, je trouve, à mi hauteur, un élastique enroulé autour d'un pic rocheux avec un mousqueton dessus. Je suppose que c'est à cet endroit que P. Barnabé avait accroché son propulseur lors de ses dernières plongées. Au sol, j'aperçois un dévidoir de clôture électrique, ceux que B. Léger avait l'habitude d'utiliser. Je suis étonné de le trouver là, après presque 20 ans, et toutes les crues qui ont dus passer dessus. Je regarde mes instruments, pour voir que je suis très en avance sur le RunTime de mes tables. Je prends donc le temps de bien examiner le passage dans la diaclase inclinée avant de reprendre ma progression à l'intérieur. 10m plus loin, la mince galerie s'arrête, par un cul de sac, mais vers la gauche sur 70°, j'aperçois un passage circulaire d'un 0 de lin, qui remonte un peu, et le fil qui continue. Le fameux passage de « la limande ».

Il me reste du gaz, mais pas suffisamment pour continuer, et surtout, je n'aurais jamais pus faire demi tour à l'intérieur et j'aurai été obligé de continuer avec le risque de tomber en panne de gaz. Je décide donc de rentrer, non sans être

descendu récupérer au sol, le fameux touret ; un souvenir pour David, me dis-je dans ma tête. Au retour, la visibilité à beaucoup diminuée. La glaise et le sable se sont soulevés sur mon passage, malgré mes *efforts*, de faire attention de palmer bien en hauteur. Je me presse de rentrer pour ne pas trop me saturer à ses profondeurs, mais par inadvertance, mon dévidoir principal se décroche et tombe sur le sol avec le fil qui se déroule, le bout étant toujours fixé sur moi. Je ne m'en aperçois pas tous de suite, mais au moment de remonter les premiers puits, je remarque que je suis accroché à mon fil, je tire dessus, mais je sens une résistance, comme si le fil se déroulait, mais mon dévidoir ne vient pas. Je décide d'attacher le bout sur une pierre, à -72m, et je poursuis ma remonté. A -51m, premier relais pour un changement de gaz et premier palier. Puis par paliers successifs, avec un deuxième changement de gaz par -30m, je me retrouve dans la diaclase verticale, toujours un peu à l'étroit. C'est à ce moment là que je retrouve David qui vient prendre les nouvelles. Je lui donne mes paramètres de plongée, et je lui demande de descendre plus bas pour aller récupérer le touret le B.L. que j'ai laissé vers -35m. Il repartira avec 2 bouteilles pour prévenir la surface. Puis c'est au tour de Jo Favre qui restera avec moi le reste de mes paliers et Thierry Briolle de venir me voir. C'est après 120mn de paliers, pour 20mn passé à -86m, que je refais surface, dans le S6 au moment où David arrive pour la troisième fois. Rapide compte rendu et congratulations sur ma plongée, et nous reprenons tous ensemble le chemin du retour, moi, toujours en respirant un mélange non saturant. Avec le courant dans le dos, nous mettons un peu moins de 15mn pour rentrer, et ensuite vient le moment de remonter toutes nos bouteilles, de sortir tout notre matériel de la grotte. Je me chargerai d'emporter les choses les moins lourdes, et mes coéquipiers se chargeront de ramener mon bi 20 et les relais.

Cette plongée nous a permis de valider plusieurs paramètres, tels que les distances, les consommations, la présence d'un fil d'Ariane métré pour nos prochaines plongées

d'explorations, afin de continuer la topographie de la zone profonde et porter encore plus loin, notre connaissance de ce réseau, en essayant de franchir, la prochaine fois, le passage de la limande, et ensuite, poursuivre au delà du terminus de P. Barnabé. Cela m'a permis aussi de tester pour la première fois une décompression au trimix hyperoxygène. Il est vrai que je me suis senti beaucoup moins fatigué après cette plongée par rapport à d'autres, ou j'utilisais des nitrox, et il me paraît utile de continuer à utiliser les mêmes choix de mélanges pour mes prochaines plongées.

En fin d'après midi, **Robert Jean**, le gérant de la grotte de Thaïs, nous offrira une petite collation, et nous commencerons à discuter de cette plongée, pour que je puisse leur décrire ce fameux passage de la limande, et la galerie profonde.

REMERCIEMENT

Un énorme merci à toutes les personnes citées, qui ont participé à ce projet, parce que toute plongée engagée, est le travail de tout un groupe, et le résultat de la plongée de pointe, n'est que l'aboutissement de ce travail.

Un grand merci à Roy, pour nous permettre, depuis de nombreuses années, de plonger à Thaïs, en espérant lui apporter, prochainement, de nouvelles informations sur ce réseau noyé.

Paramètres

- Gaz utilisés : Nx 60% : Progression entre le SI et S6

02: Décompression (-6m)

Nx : 65% Décompression (-15m)

Tx : 40/20: Progression et décompression
(-30m)

Tx : 28/32: Progression et décompression
(-51m)

Tx : 15/45: Progression (-86m)

- Table calculées sur décompneur, coef : 30 / 60

- Temps total d'immersion : 200mn

- Temps total des paliers : 120mn

- Temps total dans la galerie à -86m : 20mn -

Nombre total de bouteilles utilisées : 10

Sauvetage dans la Grotte de Rakoczi (Bodvaradko- Hongrie)

Par Frank Vasseur

D'après un article de John Cordingley (CDGN n°143, p. 1) et les informations de Edith Marek-Limagne.

Pour les documents originaux
www.managerie.co.uk/berc/private/NLFEB02/HungInfo.pdf

Le 26/01/2002, lors d'une plongée en fond de grotte, un groupe de plongeurs coupe le fil d'Ariane dans l'eau troublée. Un plongeur de 26 ans ne ressort pas du siphon.

Les recherches débutent immédiatement et rapidement, plus de cent sauveteurs sont mobilisés dont des équipes de plongeurs spécialisés Tchèques et Slovaques.

Finalement, les secouristes localisent, à partir de la surface, le disparu et communiquent à la voix avec lui par une fissure étroite. Il a trouvé refuge dans une fracture exiguë exondée jusqu'alors inconnue.

Mais l'eau est troublée par des particules en suspension est totalement opaque, « noire comme du café, impossible de lire mes instruments » selon le responsable des plongeurs.

La cloche dans laquelle le plongeur s'est réfugié demeure introuvable par les sauveteurs à cause de l'annulation de la visibilité.

Le 28/01/2002, une société de produits chimiques hongroise (Ciba Speciality Chemicals Hungary) livre sur site une importante quantité (plusieurs containers de la taille des bidons d'huile industriels) de

